MEUBLES

ET OBJETS DE GOUT

1796-1830

GETTY CENTER LIBRARY
3 3125 00051 3271

MEUBLES

ET OBJETS DE G

1796-1830

93 B6564

GETTY CENTER LIBRARY
3 3125 00051 3271

MEUBLES

ET OBJETS DE GOUT

1796-1830

MEUBLES
ET OBJETS DE GOUT
1796-1830

678 DOCUMENTS

TIRÉS DES JOURNAUX DE MODES ET DE LA " COLLECTION "

DE LA MÉSANGÈRE

PRÉFACE ET NOTICE

PAR

M. PAUL CORNU

BIBLIOTHÉCAIRE AU MUSÉE DES ARTS DÉCORATIFS

PARIS

LIBRAIRIE DES ARTS DÉCORATIFS

A. CALAVAS, ÉDITEUR

68, RUE LAFAYETTE

THE J. PAUL GETTY CENTER
LIBRARY

PRÉFACE

Le retour à l'antique date, chez nous, de 1760 environ ; dès cette époque, arts plastiques, littérature, théâtre célèbrent à l'envi les mœurs et les arts grecs et romains. Toutefois, on ne va jusqu'à les copier exactement que dans certains milieux à l'esprit surchauffé, et assez avant dans le règne de Louis XVI : le souper de Mme Vigée-Lebrun, où quelques coupes antiques sur une table d'acajou sans nappe suffisent pour évoquer les repas du jeune Anacharsis, ne date que de 1785 environ et fait en ce temps scandale ; vers 1790, Arnault se vante de coucher chez Talma, dans le seul lit *grec* qui existe encore dans Paris (1) ; et lorsque le jeune Etienne voit en 1796, dans l'atelier de David, le mobilier exécuté par Jacob sur les dessins du Maître « et fidèlement imité de l'antique » (2), il en éprouve une grande surprise, encore que ce mobilier date de six ou sept années déjà.

Sous le Directoire, au contraire, ces excentricités constituent le goût du jour. Or, la Mode n'a jamais été aussi tyrannique. Non seulement elle trouve un prompt aliment dans le renouveau d'activité industrielle et de vie de société qui se manifeste, après le 18 fructidor, mais elle n'a plus à redouter les résistances qu'elle rencontrait encore, sous l'ancien régime, aussi bien dans les ateliers que parmi la clientèle, et qui s'appuyaient sur de longues traditions. Tout concourt, de plus en plus, à livrer à cette impulsive la direction du goût. Elle n'affolle pas moins les acheteurs que les fabricants, comme Percier et Fontaine le constatent quelques années plus tard :

« La manière d'être et l'habitude des sociétés modernes, qui mettent tous les individus en « spectacle dans les lieux de promenade, de conversation, de jeux et de plaisirs, ont éveillé au plus « haut point l'envie de plaire d'une part et le désir de se distinguer de l'autre. De là l'empire de la « Mode dans tout ce qui tient à l'habillement, à la parure, et aux manières ; de là cette action tou- « jours renaissante qui porte le grand nombre à imiter le petit nombre qui donne le ton, et le petit « nombre à quitter l'usage dès qu'il vient général... Plus le goût et les plaisirs de ce qu'on appelle « maintenant *Société* se sont accrus, plus l'action de la Mode a étendu son pouvoir et il n'est presque

(1) *Souvenirs d'un sexagénaire.*

(2) Delécluze. *David, son école et son temps.*

« rien dans l'intérieur des maisons qui n'y soit subordonné. La décoration et l'ameublement « deviennent aux maisons ce que les habits sont aux personnes : tout en ce genre vieillit aussi, et « dans un petit nombre d'années, passe pour être suranné et ridicule... » (*Recueil de Décorations intérieures, 1827).*

Il ne faut pas oublier, d'ailleurs, que tout en copiant l'antique, la société du Directoire est persuadée qu'elle travaille à la renaissance des arts. Elle répète sur tous les tons la pompeuse proclamation du tapissier Bouché qui, dès 1790, annonçait que « la Liberté, consolidée en France, a ramené le goût antique et pur, qu'il ne faut pas confondre avec le goût ancien et gothique » (1). Par là, entendez tous les styles français, depuis le moyen âge. C'est à eux encore que s'en prend, en juillet 1797, le rédacteur du *Journal des Modes et des Nouveautés* lorsqu'il félicite les ébénistes qui, « en copiant le genre étrusque et le genre grec » évitent la « sécheresse qui ramène nos menuisiers au gothique ». A eux enfin le rédacteur du *Tableau Général du Goût* lorsqu'il écrit : « Depuis que le bon goût est ramené par l'étude de la belle antiquité, les objets qui se sont les plus ressentis de la perfection sont les meubles, dont plusieurs ébénistes de mérite se sont occupés en copiant l'antique avec soin et intelligence » ; honte aux orfèvres, aux céramistes, aux verriers « qui ne présentent aucune de ces belles formes de vases qu'ont si bien connues les Grecs et les Etrusques ; « honneur aux artistes distingués qui, animés de l'amour du Beau et guidés par l'étude de l'antique, nous rendent d'un usage familier ces formes élégantes, ces contours sévères, ces belles proportions qu'on ne cesse d'admirer dans les ouvrages de l'antiquité ! »

Bientôt le même écrivain félicitera les tapissiers de procurer aux appartements des « décors « analogues à la nouvelle forme des meubles » et se réjouira de la concordance parfaite de ce milieu « avec le costume grec ou romain que portent avec tant de succès le dames du bon ton ».

Bien que les circonstances aient facilité un succès aussi prompt et aussi vif, nous ne devons pas nous en exagérer la profondeur et l'étendue. Il est des meubles dont l'antiquité ne pouvait fournir le modèle; dès qu'on sort de la catégorie des sièges, des tables et des guéridons, on rencontre, même chez les amateurs de l'antique, nombre de lits, de secrétaires, de commodes qui conservent une structure toute «gothique»; seuls leurs ornements de bronze rappellent l'Etrurie (!), la Grèce, ou après la campagne de Bonaparte, l'Egypte.

D'ailleurs, nous ne venons de citer que les plus bruyants, les plus échauffés parmi les propagateurs de la Mode. Le public, très certainement, ne suit cet engouement que de loin. Il demande des concessions. Il exhale des plaintes, que Rœderer ne tardera pas (1802) à imprimer (2) : « ...Je « veux des meubles faits pour moi et ne veux pas me refaire pour mes meubles. Etre bien couché, « bien assis, voilà ce que je demande à mon lit, à mon fauteuil. De quel droit mon lit et mon « fauteuil me demanderaient-ils de me gêner pour eux ? Ils veulent être pittoresques, quand j'exige « d'eux qu'ils soient commodes... » Au fur et à mesure que la société retrouve son assiette, l'influence de ce public bourgeois reprendra tout le terrain qu'avaient conquis sur lui les admirateurs exclusifs d'antiquité, les David, les Vigée-Lebrun, les Talma... Et le temps n'est pas loin où Rœderer n'aura que trop à se féliciter du triomphe du commode sur le pittoresque !

(1) *Journal de la Mode et du Goût.*

(2) Lettre sur les Meubles à la Mode, dans ses *Opuscules.*

L'intérêt que suscite le mobilier de l'époque impériale est bien différent selon qu'on s'attache aux pièces exécutées pour l'Empereur, sa cour et la très riche clientèle, — ou bien qu'on s'attache aux pièces exécutées pour la clientèle bourgeoise. C'est de celles-ci que nous nous préoccuperons. Souvent elles ne présentent que la reproduction à bon marché des modèles des Tuileries ou de Fontainebleau. Percier et Fontaine s'en sont assez plaints : « l'industrie s'en empare, les reproduit « de mille façons économiques, les met à la portée des moindres fortunes. Toutes les sortes de falsifica- « tions dénaturent leur valeur. Le plâtre tient lieu de marbre, le papier joue la peinture, le carton « imite les travaux du ciseau, le verre se substitue aux pierres précieuses, la tôle remplace les métaux, « les vernis contrefont les porphyres. » Leurs récriminations sont fondées. Toutefois, qu'il nous soit permis de juger avec davantage de sympathie les efforts des fabricants pour atteindre un but vers lequel tous les changements survenus dans les mœurs, dans l'organisation économique du pays aussi bien que dans son organisation politique, les poussaient invinciblement.

Toutes les fois que ces fabricants, au lieu de vouloir produire du luxe au rabais, s'efforcent de concevoir leurs meubles dans des matières et selon des formes adaptées aux moyens et aux besoins de leur clientèle, ils aboutissent à des créations parfaitement dignes d'estime. Mainte famille bourgeoise a conservé les meubles qui datent de cette époque, et qui ne redoutent la comparaison avec aucun de ceux que les styles de l'ancien régime avaient produits pour les fortunes moyennes.

La matière, on la peut dire unique : c'est l'acajou. Ce bois des îles qui, du temps de Roubo, se vendait à la livre à cause de son excessive rareté, est devenu d'un usage universel depuis que l'emploi des scies mécaniques permet de l'utiliser en placages de plus en plus minces et étendus. Cet usage tyrannique commande la forme, car il implique de larges surfaces planes et des angles vifs, et limite le décor aux appliques de bronze ou aux incrustations de filets de cuivre ou de bois plus clair. A cette pénurie de moyens, viennent s'ajouter la considération de l'économie et celle du confortable.

Lorsqu'un producteur a rencontré un modèle qui satisfait à la fois tous les points d'un programme qui l'enserre d'aussi près, il a accompli une œuvre méritoire. C'est pourquoi, dans le mobilier bourgeois du Consulat, de l'Empire et de la Restauration on rencontre des pièces, notamment des sièges, des secrétaires et des commodes dont la saine élégance, logique et rationnelle, procure autant de satisfaction au goût qu'à l'esprit.

Malheureusement, le nombre des formes aussi satisfaisantes est très limité ; et comme d'autre part la Mode exige de continuels renouvellements, les bizarreries les plus déconcertantes affligent la plupart des projets, quand ce ne sont pas les œuvres elles-mêmes.

A de tels caractères on reconnaît, dans ses débuts, le mobilier moderne. Un rapprochement s'impose : puisque tous les historiens sont d'accord — ou peu s'en faut — pour dire aujourd'hui que la Révolution marque dans l'histoire politique de la France le point de départ d'un régime nouveau, qui mérite d'être étudié en soi, pour ses fins propres et non plus en comparaison avec les réalisations de l'ancien régime, pourquoi n'en serait-il pas ainsi du Mobilier? Il est entendu que, de la Révo-

lution, date pour l'art et pour l'industrie une ère nouvelle (1) ; que la production, sous le régime de la libre concurrence, prend chez l'un et chez l'autre des aspects jusque là inconnus ; que l'éparpillement des fortunes, l'accession aux places et aux honneurs d'une classe neuve, bouleversent la physionomie de la clientèle, en même temps que les progrès du machinisme transforment les conditions du travail. Pourquoi donc, au lieu de s'acharner à ne juger le mobilier postérieur au Directoire qu'en comparaison avec les mobiliers royaux de l'ancien régime, avec lesquels il n'a, pour ainsi dire aucune commune mesure, pourquoi ne pas le considérer lui-même comme le point de départ d'une évolution nouvelle, comme les premiers efforts d'éclosion d'un style nouveau? Que d'adoucissements dès lors il conviendrait d'apporter aux sévérités dont on a fait preuve à son égard ! Le caractère essentiel des styles est d'offrir des rapports si étroits avec les mœurs et les goûts de leur temps, qu'ils en deviennent, pour la postérité, l'expression vivante. Or, aucun style exprime-t-il davantage que celui-là les mœurs et les goûts de son époque, la vanité de cette bourgeoisie, ses prétentions au luxe et à l'art, — mais aussi son amour du foyer, sa recherche du confort, et une droiture de jugement dont la sévérité voisine fort bien avec une jolie tendresse de sentiments ?

En somme, c'est à la formation de « l'art industriel » que nous assistons. Le Directoire est à peine installé qu'il organise les premières grandes expositions et qu'il annonce la création d'un musée d'art appliqué : les deux facteurs les plus actifs peut-être de la transformation industrielle des arts du mobilier. Dès l'an VI, François de Neufchateau, ne voulant pas croire au fossé qui sépare artistes et fabricants, les exhorte en commun « à donner à leurs produits le caractère simple, la beauté des formes antiques et un fini plus précieux, un lustre plus parfait encore que celui dont se vantent avec tant d'affectation les manufactures anglaises ».

Ainsi, dès l'origine, le but qu'on se propose de toucher et de dépasser, c'est celui que l'Angleterre, analogue en ses transformations économiques et ses transformations politiques, a depuis longtemps atteint, sans Révolution : c'est la création d'un mobilier à la fois solide, élégant, confortable et de prix raisonnable. Qu'importe que l'on copie l'antique et que l'on se répète soi-même, pourvu que le marché mondial, qui nous a échappé, soit reconquis !

Dès l'an IX, d'ailleurs, en récompensant Lignereux, qui a produit des meubles dont il loue « l'élégance et la richesse, l'accord de toutes les parties, le choix des formes appropriées à la destination de chaque chose, l'exactitude et le fini du travail extérieur et intérieur », et ceux du citoyen Jacob dont le style « est d'un plus grand caractère, les détails... de sculpture traités avec perfection », le jury de l'exposition constate que l'industrie du meuble, en France, est portée « à un point de perfection dont il n'y a jamais eu d'exemple ».

(1) Encore faut-il bien spécifier que la liberté de la concurrence industrielle et commerciale ne date pas de la Révolution, comme on le dit souvent ; les obligations corporatives étaient supprimées en fait, et même en droit, dans beaucoup de cas depuis le début du règne de Louis XVI ; les magasins de tapissiers où des gens qui n'étaient pas du métier faisaient à l'entreprise l'installation des appartements, avaient été dénoncés déja par Roubo ; enfin la séparation des artistes et des fabricants était encouragée sous l'ancien régime par l'Académie de peinture et sculpture, dont les membres ne se livraient plus que très exceptionnellement à des travaux susceptibles de rénover les productions de l'art appliqué.

Nous avons trop l'habitude, aujourd'hui, de ce genre de rapports pour ne pas réduire ces éloges comme il convient ; mais les statistiques du commerce international montrent que dès cette époque la France a effectivement reconquis une grande partie du terrain perdu. Bientôt ce sera le Gouvernement lui-même qui excitera les fabricants à activer, au détriment de l'art, leur production industrielle. Dans la circulaire que le comte Chaptal envoie aux préfets pour la préparation de l'exposition de 1802, il leur dit brutalement : « Le Gouvernement estime peu les *tours de force*, fruit ordinaire d'une patience stérile ou d'une adresse méticuleuse ; il ne considère que les résultats d'une fabrication habituelle ; ...le drap grossier de Lodève, les serges du Gévaudan sont pour lui et le commerce en général du même intérêt que les belles étoffes de Sedan et de Louviers ; la poterie la plus grossière, si elle est bonne et à bas prix, a le même mérite à ses yeux que l'élégante porcelaine ».

Faisons la part de l'exagération, voulue pour obtenir de tous et partout un effort économique dont la nécessité est urgente ; mais comment ne pas déplorer des paroles qui ruinent d'avance toutes les tentatives soutenues par Napoléon lui-même dans le but de régénérer la main-d'œuvre déjà trop méprisée ?

Que le trône impérial s'effondre, que la bourgeoisie conquière définitivement la cour, où Louis XVIII et ses successeurs sont incapables de restaurer le faste monarchique de l'ancien régime, tous les encouragements iront aux fabricants « de drap grossier », de « serges », de « poterie grossière ». D'année en année, on peut suivre, dans le Mobilier de la Restauration, la victoire de l'industrie sur l'art, du confortable sur l'élégance, de l'économie ou du faux-luxe (ce qui revient au même) sur la qualité de la main-d'œuvre. Les appliques de bronze disparaissent et le décor, lorsqu'on décore, ne consiste plus qu'en marqueteries d'un dessin ou banal ou prétentieux. Pourvu qu'un siège soit élastique et moëlleux, peu importent ses formes lourdes et l'envahissement des étoffes qui finissent par en couvrir complètement le bois ! La commode, l'armoire, le secrétaire se dressent sévères et froids comme des coffre-forts, leurs serrures et leurs épais tiroirs jouent avec une précision qui fait l'admiration des connaisseurs.

L'acajou triomphe plus que jamais. Dans les expositions, une grosse part du succès va aux inventeurs de machines à débiter le bois, qu'on cite avec autant de complaisance que les ébénistes fameux. C'est Lefèvre, c'est Haecks dont les scies peuvent tirer de 13 à 18 feuillets d'acajou dans un bloc d'un pouce d'épaisseur sur 20 à 22 pouces de large, c'est Roguin, qui inaugure une industrie dont nous connaissons aujourd'hui le triomphe avec son usine à débiter, sécher, rainer, languetter les bois de menuiserie, que Haecks concurrencera bientôt en fabricant à la machine même les moulures de cadres (1823).

Cependant, un mouvement se dessine en faveur des bois indigènes. Favorisé à ses débuts par Napoléon (cela rentrait dans son système) il est poursuivi avec bonheur par les ébénistes Jacob, Puteaux et Werner qui emploient le frêne, l'aulne, l'orme, le cerisier de vigne, l'érable, le platane, le saule et même le peuplier. Au début, ils se contentent de varier par des mosaïques ou des encadrements plus clairs, la sombre monotonie de l'acajou ; bientôt ils fabriquent des meubles entiers dans ces bois du pays, et ils poussent l'amour des productions nationales jusqu'à utiliser, sur les commodes, tables et secrétaires, les plaques de marbre « indigène ».

Il paraît, toutefois, que les bois de « fruitiers » qui peuvent seuls rivaliser avec l'acajou,

sont au moins aussi coûteux. Quant aux autres, leur pauvreté d'aspect leur nuit à tel point qu'on imagine de les recouvrir entièrement de peintures (1).

En même temps, s'accusent les résultats de la poursuite exclusive du bon marché. Artistes et fabricants ont définitivement perdu tout contact. L'usine n'a plus besoin de modèles nouveaux. Quel dessinateur industriel ne suffirait à établir les meubles de débit courant, qui sont construits avec une lourdeur et une précision de machines? Quant aux meubles « riches », il suffit de copier ceux qu'on voit aux expositions, ou dans les magasins où l'on continue à poursuivre quelques recherches originales. Bientôt, comme la fièvre d'antiquaillerie dont nous ne sommes pas guéris encore, commence à saisir la clientèle, ces habitudes économiques de copie trouveront amplement à s'exercer. On commence par le « gothique »; la Renaissance suivra. Tous les styles de l'Ancien régime seront successivement ressuscités.

Dès 1827, Percier et Fontaine se lamenteront sur ces engouements rétrospectifs, qui font qu' « on ne veut pas les choses parce qu'on les trouve belles, mais qu'on les trouve belles parce qu'on les veut ». Mais le remède qu'ils proposent — de faire appel aux principes de l'Antique comme au régulateur de toute évolution artistique — ils l'ont depuis longtemps administré de leurs mains propres, sans en obtenir beaucoup d'efficacité. Ainsi que l'observe plus tard le comte de Laborde, si la Restauration se trouve commodément assise sur ses canapés rembourrés qui n'ont plus de forme, c'est beaucoup parce que le Directoire et l'Empire ont été obligés, par admiration exclusive de l'Etrusque, de s'asseoir sur des chaises où l'on souffrait le supplice.

Adolphe Blanqui (2) n'est pas davantage écouté lorsqu'il reproche aux fabricants, dans son *Histoire de l'Exposition de 1827*, de ne chercher qu'à « frapper les regards par des produits bizarres ou extraordinaires, dans l'espoir qu'on les achèterait pour le Mobilier de la Couronne ou de quelque administration supérieure... Personne ne veut travailler pour tout le monde et cependant le public est un plus vaste débouché que la cour... Nous ne cesserons de redire aux fabricants : travaillez pour le peuple, qui achète tous les jours, plutôt que pour ceux qui n'achètent qu'une fois ! »

Si le conseil de Percier et Fontaine venait trop tard, celui-ci arrive trop tôt. Bien loin que le peuple recherche les meubles faits pour lui, il n'aspire qu'à s'entourer des imitations du mobilier bourgeois. Comme la bourgeoisie elle-même n'aspire qu'à s'installer dans le simili-gothique, et le simili-Renaissance (en attendant le simili Louis XV ou Louis XVI), un courant irrésistible de copie emporte bientôt les tentatives faites dans les années précédentes pour doter le régime nouveau d'un style qui lui fût propre. « On aime mieux une console et un fauteuil gothique, pourvu qu'ils sortent des ateliers de Jacob ou de Werner, qu'un secrétaire ou une commode des premiers temps de la Restauration. »

Ce qu'il eût fallu, le comte de Laborde l'a parfaitement noté, parmi les considérations qui se pressent en tumulte dans son fameux rapport sur l'Exposition de 1851. Il eût fallu maintenir cer-

(1) « L'Ebénisterie ne travaille plus seulement pour l'opulence; la moyenne propriété peut avoir aujourd'hui des meubles d'acajou, si mieux elle n'aime des meubles en bois français lorsqu'ils ne sont pas trop coûteux. C'est pour elle surtout qu'est précieuse l'industrie des meubles en bois peint ». Bon Ch. Dupin, *Rapport sur l'Exposition de 1834*.

(2) Blanqui. *Histoire de l'Exposition en 1827*.

taines traditions de travail; et ces traditions étant « associées à la puissance de la vapeur, à la précision de la mécanique, la menuiserie et l'ébénisterie auraient dû chercher dans ce développement nouveau et particulier les moyens d'exécution, les formes rigides, les profils d'une excessive pureté... et non pas imiter ou copier des meubles faits à une époque antérieure par des moyens différents et avec tout le caprice de la main ».

Hélas, c'est précisément le contraire qui se produit! A l'exposition de 1834, le baron Charles Dupin doit constater « que l'inauguration et le goût artistique semblent sommeiller ; qu'à l'exception de deux ou trois fabricants,... peu d'entre eux ont paru jaloux de réclamer les lumières et les secours des beaux-arts ». Et plus loin : « Nous nous taisons dans l'intérêt des fabricants sur ces meubles et décorations en ogives, entremêlés de créneaux et de machicoulis, et sur la plupart des sujets dits chinois (1) qu'on a fabriqués cette année avec une profusion déplorable ».

Dès ce moment, on peut dire que l'art du mobilier n'est plus, chez nous, qu'un art de reconstitution archéologique. Tout l'intérêt qu'il contenait encore sous Charles X disparaît, à mesure que disparaît à nouveau le sens des nécessités de temps, de lieu, d'accommodation aux mœurs. L'effort vraiment remarquable produit pendant un tiers de siècle pour fournir à une société nouvelle le mobilier qui lui convenait, cet effort semble désormais perdu.

Le verrons-nous renaître? Il n'est pas sans intérêt de constater que, soit en Allemagne par la résurrection du « style Biedermeier », soit en France par la reprise du « style Louis-Philippe », soit un peu partout par le succès des mobiliers dit « anglais », c'est à ces époques précédemment honnies que beaucoup d'artistes modernes vont demander une inspiration qu'il leur appartient plus logiquement, qu'à toutes autres, de donner. Si l'on peut voir, dans la faveur que retrouve en ce moment le « Louis-Philippe » le fait d'un snobisme traqué successivement de style en style jusqu'au Directoire, à l'Empire et enfin à la Restauration, il convient d'y voir surtout une reprise heureuse de contact avec le fil des traditions, au point précis où il avait été rompu.

Dans la société bouillonnante qui était issue de la Révolution, un nombre considérable d'hommes nouveaux étaient impuissants à redresser les erreurs de goût des fabricants. Parmi ceux qu'une culture plus raffinée eût dû prévenir contre ces erreurs, presque tous professaient, dans leur désir de créer du neuf, un mépris total pour tous les styles de l'ancien régime.

On ne peut pas dire que de ce mépris nous ne sommes pas revenus, aujourd'hui : quel temps a jamais manifesté pour l'ensemble des styles d'autrefois, un culte plus absolu que le nôtre ? Il est donc légitime d'espérer que notre époque, dans une création qui témoignera harmonieusement de son activité artistisque et industrielle, dégagera les formules d'un style où se mêleront les leçons d'élégance que nous ont données les styles anciens, et les leçons d'accommodation aux mœurs modernes qui se dégagent des productions du début du dix-neuvième siècle.

(1) Dès 1829, le vernisseur W. Schmitt exposait des meubles recouverts de carton laqué « imitant les ouvrages de la Chine ».

Pour l'étude du Mobilier français à cette époque, un recueil est depuis longtemps reconnu indispensable : c'est la *Collection de Meubles et Objets de goût* publiée périodiquement entre 1802 et 1835 au bureau du *Journal des Dames et des Modes*, dirigé par La Mésangère. Ces planches, dont l'ambition était de fournir aux fabricants les modèles les plus « à la mode », restent encore, toutes indistinctement, utiles au fabricant ; elles fourmillent en effet d'idées, et les plus extravagantes y avoisinent les plus simples, avec une fécondité qui fait plus d'honneur à l'imagination des dessinateurs qu'à leur bon goût. L'historien au contraire, ou le fabricant de meubles de style, doit apporter à leur utilisation les mêmes précautions que le costumier prend à se servir des gravures de modes. Tous ces modèles n'ont pas été exécutés — loin de là. Certains ont plu et ont été retenus ; d'autres sont tombés, aussitôt publiés, dans l'oubli, quittes parfois à reparaître quelques années plus tard et à rencontrer alors un succès qui les avait d'abord négligés.

Ces réserves faites, la *Collection* de la Mésangère mérite la faveur qui l'entoure en ce moment dans le monde de la curiosité. Pendant longtemps elle remplaça les anciens recueils d'ornements, qui brusquement avaient cessé de paraître à la Révolution, avec les suites d'Aubert Parent.

Entre 1790 et 1802, si l'on veut trouver des modèles gravés de meubles nouveaux, c'est dans les journaux de modes qu'il les faut chercher. Encore le *Journal de la Mode et du Goût* qui prend la suite du *Cabinet* et du *Magasin des Modes* n'en donne-t-il aucune et faut-il demander aux publications allemandes (1) des documents qui, d'ailleurs, ne peuvent guère nous renseigner sur la production française.

Le Directoire qui voit renaître les journaux de modes, n'a produit, croyons-nous, aucune publication analogue à celles des ornemanistes des siècles précédents. Quelques journaux (Tableau général du Goût, l'Arlequin, le Mois, etc.) donnent des planches, fort rares au surplus, de meubles, de tentures, de papiers peints, accompagnées d'articles auxquels nous avons fait plus haut allusion ; pour rencontrer ailleurs des projets de meubles du Directoire, datés avec quelque précision, il faut chercher dans les tableaux ou dans les gravures figurant des portraits, des scènes de genre ou de mœurs, des costumes officiels (par exemple la suite de Chataignier ou celle de Grasset Saint-Sauveur) ou enfin des modes (ainsi la suite des *Costumes français*, ou les *Modes et Manières du jour* de Debucourt, pl. 22, 23 et 41).

Le plus important de ces journaux est le *Journal des Dames et des Modes*, dont le premier numéro connu date du 28 fructidor an V (15 septembre 1797), et que dirigea Sellèque, avant La Mésangère (2). A aucun moment on ne rencontre dans le *Journal des Dames* des planches exclusivement réservées aux meubles ou à la décoration des appartements ; mais certaines représentent leur figure de modes accompagnée d'un meuble, ou d'un ensemble de mobilier d'une telle précision et d'une telle recherche de nouveauté à la fois, qu'on y sent le désir évident de lier entre elles toutes les modes et d'agir en même temps sur les variations de la toilette et sur celles des arts appliqués. Ce

(1) C'est ce qu'a fait M. Kumtsch (*Décorations-Malereien* et *Môbel aus dem Ende des 18 Jahrhunderts)* à l'aide du *Magazin für Freunde des guten Gechmacks.*

(2) Voir le *Manuel de l'Amateur de livres du XIX^e siècle*, de M. G. Vicaire, t. IV. V° La Mésangère.

désir est d'ailleurs exprimé dans le texte à maintes reprises. Le 16 pluviôse, an VI (4 février 1798) le rédacteur insiste sur la chaise représentée dans la figure 5 dont, dit-il, il a cru devoir offrir un modèle ; le 23 messidor (11 juillet) il attire l'attention sur le fauteuil en acajou de la fig. 48 et ajoute que « de ce genre de luxe » il se propose « de parler plus au long incessamment ». En effet, le 13 brumaire, an VII (22 octobre 1798) il donne sur les meubles en acajou une appréciation que nous avons publiée plus haut ; mais ce n'est pas certainement là l'article annoncé. Enfin La Mésangère (qui en 1799 prend la direction du *Journal des Dames*) annonce la *Collection de Meubles*, pour la première fois dans le numéro du 15 ventôse an 10 (6 mars 1802) de la façon suivante :

« Une nomenclature exacte des objets de fantaisie et de goût exécutés par nos ébénistes, nos gaîniers, nos ciseleurs, nos joailliers, nos orfèvres surtout, ne serait ni moins curieuse, ni moins étendue que celle qu'offrent les magasins (1) anglais ; la difficulté de rendre ces objets sensibles sans le secours de la gravure nous a, jusqu'à ce moment, empêché d'en parler ; mais déjà nous avons cinq planches de meubles de gravées ; deux planches de pendules paraîtront avant la fin du mois, et les dessins pour une douzaine de planches d'objets d'orfèvrerie et de bijouterie sont entre les mains des graveurs. Toutes ces planches sont coloriées, leur format étant quadruple de celui de nos costumes, nous ne pourrions, sans les endommager par la multiplicité des plis, les faire circuler par la poste ; notre intention est de les réunir par cahiers de dix feuilles, chaque cahier pris à notre bureau, coûtera 3 francs. »

L'élaboration de la *Collection de Meubles* fut donc lente. La Mésangère dut avoir quelques difficultés d'abord à se procurer des dessinateurs, des graveurs — et surtout une clientèle. Si l'industrie avait dès lors retrouvé quelque activité, elle était à chaque instant paralysée par les événements politiques, intérieurs ou extérieurs. Même à la fin du Consulat, un rapport de la préfecture de police (2) à la date du 22 pluviôse, an XII (11 février 1804) constate que l'ébénisterie et les meubles commencent à peine à reprendre. Au contraire la grosse orfèvrerie est en grande activité : c'est pourquoi, sans doute, La Mésangère lui consacre plusieurs planches du début (3) : mais il donne surtout des voitures, car la grande ambition de tous les parvenus, c'est de paraître dans les rues fréquentées et sur les promenades à la mode dans un *wiski*, un *carrick* ou un *bosquet* qu'ils conduisent eux-mêmes.

Le 20 fructidor an X (7 septembre 1802) la *Collection* comporte 40 numéros, dont 26 de meubles et 14 de voitures ; le 30, il s'y est ajouté déjà 2 meubles et 8 voitures. Elle se poursuit désormais, annoncée dans le *Journal des Dames*, irrégulièrement sans doute, mais avec assez de précision pour qu'on puisse en suivre le cours. Le 15 thermidor an XI (3 août 1803) les 100 premières planches ont paru (50 pour l'an X et 50 pour l'an XI). Elles sont accompagnées de deux titres et se vendent ensemble 50 francs. En l'an XII, La Mésangère s'efforce d'obtenir plus de régularité dans la parution en donnant 4 planches, le 20 de chaque mois, soit 48 planches par an, moyennant 27 francs d'abonnement. En 1807, il est obligé de ralentir sa production et prétextant « l'incon-

(1) Au sens de *magazines*, revues.

(2) Publié par M. Aulard : *Paris sous le Consulat*.

(3) Il ne parle d'abord que de pendules et d'objets d'orfèvrerie et de bijouterie (6 mars 1802).

vénient des planches trop nombreuses » le réduit à 2 planches par mois, à raison de 13 fr. 50 d'abonnement annuel. Dès 1809, ce chiffre tombe encore, à 18 par an : jusqu'en 1818, date à laquelle le *Journal des Dames* cesse d'annoncer la *Collection*, il est du moins maintenu : la dernière planche parue en 1817 porte le numéro 475. Désormais, pour se renseigner sur la marche de la publication, c'est au *Journal de la Librairie* qu'il faut avoir recours ; encore néglige-t-il souvent de la signaler et ne produit-il ses annonces qu'avec des omissions nombreuses et par intermittences ; il n'y a pas là, semble-t-il, faute de l'éditeur dans ses dépôts, car l'exemplaire du Cabinet des Estampes, qui précisément provient de ce dépôt, est d'une remarquable continuité. Bref, on sait que les pl. 521 à 526 étaient parues le 22 décembre 1821 ; les pl. 598 à 603 le 14 décembre 1826 et la pl. 701 en 1832 : la progression de 18 pl. par an est donc à peu près observée par l'éditeur.

A partir de cette pl. 701 l'adresse de l'éditeur change. Les planches sont bien toujours vendues au bureau du *Journal des Dames*, mais La Mésangère étant mort en 1831, ses successeurs ont cédé la publication de la *Collection de Meubles*. L'adresse portée au bas des planches est celle de « Couet, auteur-éditeur rue de Vaugirard, n° 15 ». Dès lors, la publication semble condamnée. Nous n'avons pu retrouver aucun document nous permettant de constater officiellement sa disparition; mais la dernière planche que nous en connaissions, et qui porte au Cabinet des Estampes le n° 755, conserve cette indication manuscrite : *1835* qui semble provenir du bureau du dépôt (1).

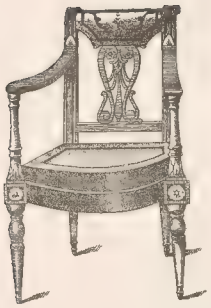
En résumé, la *Collection de Meubles et Objets de goût*, esquissée déjà sur certaines planches du *Journal des Dames et des Modes* parut de 1802 à 1835 sans interruption, à raison d'un minimum de 18 planches par an. Quel éditeur aujourd'hui pourrait se flatter de remplir un tel programme, aussi durable, avec des reproductions de meubles et d'objets exclusivement modernes ?

Cette collection est aujourd'hui très rare. Comme elle a surtout été acquise par des fabricants, ses feuillets utilisés dans les ateliers ont été assez rapidement détruits. On trouve encore des lots de planches depareillées ; on ne rencontre que très rarement les albums réunis par l'éditeur lui-même, comportant un titre commun avec les dates suivantes, ajoutées à la main : t. I (pl. 1 à 200), 1806, t. II (pl. 201 à 400), 1812 ; t, III (pl. 401 à 599), 1831 ; t. IV (pl. 600 à 755), 1831. Nous avons parlé de l'exemplaire presque complet du Cabinet des Estampes, auquel il ne manque que la pl. 754. En 1913 est passé, à la vente L. de Montgermont, un exemplaire en 4 volumes composé des 709 premières planches coloriées. M. Delpech enfin possède plusieurs centaines de planches, dont le premier tome sous reliure ancienne : il a bien voulu les mettre à notre disposition et nous ne saurions trop le remercier de son inépuisable obligeance.

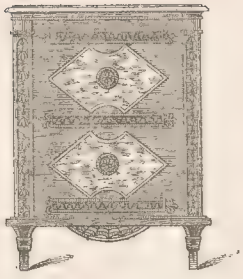
De cette Collection, M. Calavas a reproduit le plus grand nombre possible de meubles (excluant les voitures, les draperies et quelques objets dont l'intérêt a paru insignifiant). En les groupant par catégories, il s'est efforcé de ne pas rompre l'ordre de leur publication. Il espère ainsi rendre également service aux artistes, aux fabricants et aux historiens du meuble.

Paul Cornu.

(1) Voici les dernières inscriptions au *Journal de la Librairie* : 3 mars 1832, pl. 709 et 710 ; 18 août, pl. 717 et 718 ; 5 janvier 1833, pl. 723 à 726 ; 1er mars 1834, pl. 739 et 740 ; 13 décembre, 749-752. La publication est à cette époque concurrencée par celle de Caron.



Fauteuil (*Costumes français*, juillet 1797)



Encoignure. (*Le Mois*, an VIII).

Chaise. (*Le Mois*, an VIII).

TABLE DES PLANCHES

L'ordre suivi pour la description est le suivant : 1) en commençant par la rangée supérieure ; 2) dans chaque rangée, de gauche à droite.

Les numéros entre parenthèses sont ceux des planches de la *Collection des Meubles et Objets de goût* publiée par La Mésangère. Les recueils de modes auxquels nous avons emprunté un certain nombre de planches du début sont ainsi désignés : *J. D. M. Journal des Dames et des Modes.* — *T. D. G. Tableau Général du Goût.* — *C. R. P. Costumes des Représentants du Peuple*, par Grasset Saint-Sauveur, 1796. — *C. D. D. Correspondance des Dames.*

Pl. 1. — Intérieur d'appartement (*J. D. M.*, 6 novembre 1799). — Fauteuil à bras (*T. D. G.*, t. I, 1797). — Chaise, acajou plein (*T. D. G.*, t. I, 1797). — Meubles en acajou (*J. D. M.*, 27 octobre 1798).

Pl. 2. — Secrétaire du Directoire Exécutif, Membre du Directoire Exécutif (*C. R. P.*, 1796). — Cambacérès, 2e Consul — Madame Bonaparte, épouse du 1er Consul (1801).

Pl. 3. — Fauteuil en acajou ; Guéridon en acajou, tête de bronze doré (*L'Arlequin*, 18 juillet 1799). — Guéridon, acajou et bronze (*J. D. M.*, 11 septembre 1799) — Lampe de bronze, ornements dorés ; Chaise en acajou, ornements de bronze doré, broderie étrusque en soie blanche sur fond bleu, ornée d'une frange en or (*L'Arlequin*, 18 juillet 1799). — Tricoteuse (*J. D. M.*, 17 août 1799). — Petit sopha à l'antique en acajou plein avec draperie relevée en festons (*T. D. G.*, t, I, 1797). — Guéridon acajou et bronze, dessus de marbre (*J. D. M.*, 1er septembre 1799).

Pl. 4. — Table de nuit fermant à coulisse (*T. D. G.*, 1797). — Table carrée à dessus de marbre, baguette d'or moulé, pieds de biche acajou, surmontés de cariatides dans le genre antique (*T. D. G.*, 1797). — Guéridon chiffonnière, acajou plein et ornements de bronze (*T. D. G.*, 1797). — Table ronde à pieds de biche, acajou plein et ornements de bronze (*T. D. G.*, 1797). — Table ronde à dessus de marbre ornée d'une baguette à perles (*T. D. G.*, 1797). — Fauteuil à bras décoré d'une frange en draperie sur les quatre faces (*T. D. G.*, 1797).

Pl. 5. — Chaise (*J. D. M.*, 24 mai 1799). — Chaise, table et banc (*C. D. D.*, 5 mars 1799). — Chaise (*J. D. M.*, 7 octobre 1799). - Chambre à coucher (*J. D. M.*, 7 octobre 1799).

Pl. 6. — Fauteuil (*J. D. M.*, 13 août 1800). — Chaise (*J. D. M.*, 7 septembre 1800). — Fauteuil et table (*J. D. M.*, 30 mai 1800). — Chaise, table et coiffeuse (*J. D. M.*, 31 août 1800).

Pl. 7. — Bureau et chiffonnière d'acajou à filets de cuivre (7). — Commode en acajou. — Console en acajou à filets de cuivre, placage en ébène (9). — Tables à fleurs ou jardinières (37).

Pl. 8. — Lit à la grecque (4). — Table de nuit (3). — Lit ordinaire (3).

Pl. 9. — Tabouret (*J. D. M.*, 6 novembre 1800). — Chaise et clavecin (*J. D. M.*, 21 décembre 1800). — Chaise (*J. D. M.*, 26 novembre 1800). — Chaise et tabouret bas (*J. D. M.*, 11 décembre 1800).

Pl. 10. — Ecrans à glaces (2). — Ecrans à glaces, cariatides antiques (17).

Pl. 11. — Guéridon ; Trépied ; Table à manger (1). — Fauteuils de bureau (1). — Guéridon ; Table à déjeuner ; Guéridon (118). — Guéridon ; Lavoir ; Guéridon antique (82).

Pl. 12. — Fauteuil d'appartement (9). — Chaise garnie (88). — Fauteuil d'appartement (193). — Chaise d'acajou, siège en cuir (11). — Fauteuil de bureau (87). — Fauteuil d'acajou, siège en cuir (11). — Chaise d'acajou garnie (77). — Fauteuil riche (12). — Chaise d'acajou garnie (77).

Pl. 13. — Pendules : Vénus couronnée par l'Amour ; L'Amour aiguisant ses traits ; L'Amour vainqueur des Dieux (24). — Pendule ; Pendule en vase ; Le Triomphe de l'Amour (22). — Pendules : Diane et Actéon ; Pendule gothique ; Le Char de l'Amour (6). — Pendules : L'Amour couronnant Vénus ; La Cruche cassée ; Diane (8).

Pl. 14. — Fauteuil à Chimères, acajou et bronze (*J. D. M.*, 29 juin 1801). — Petits meubles de salon (*J. D. M.*, 5 janvier 1801). — Chaise, acajou et bronze (*J. D. M.*, 25 avril 1901). — Fauteuil d'appartement (*J. D. M.* 1er mars 1802).

Pl. 15. — Lavoir en acajou verni (5). — Toilette d'homme (5). — Lavoir (88). — Console antique avec glace dans le fond (10). — Lavoir (14). — Console (28). — Vide-poches ; Console ; Tricoteuse (50).

Pl. 16. — Secrétaire (101). — Table à la Tronchin (3). — Secrétaire (117) — Secrétaire (117). — Parement de cheminée en style grec (90). — Secrétaire étrusque (110).

Pl. 17. — Fauteuil d'appartement ; Console avec glace dans le fond ; Fauteuil de bureau (16). — Chaise d'acajou incrustée en ébène et acier ; Table de tôle vernie ; Chaise incrustée en ébène et acier (80). — Chaise garnie ; Table à manger ; Fauteuil d'appartement (20).

Pl. 18. — Croisées drapées (81). — Intérieur de salon (113).

Pl. 19. — Commode ; Table de nuit (105). — Commode antique à serrure perdue ; Commode antique (49). — Commode antique en acajou, ornements en or et bronze (10). — Commode antique à serrure perdue (76).

Pl. 20. — Miroir de toilette (28). — Vide-poches (119). — Miroir de toilette ; Tabouret à flasques ; Jardinière ; Tabouret en *X* (97). — Tabouret en *X*, draperies flottantes ; Tabouret en *X*, à bras ; Tabouret à draperie retroussée (13). — Lavoir (7). — Ottomane en acajou brun, ornements en ivoire (14).

Pl. 21. — Lit à chimères (128). — Lit à pilastres (77). — Lit d'enfant (119). — Lit de fantaisie (74).

Pl. 22. — Chiffonnier (132). — Secrétaire-bibliothèque (12). — Chiffonnier ; Secrétaire (57).

Pl. 23. — Lit de Mlle *** (133). — Lit antique (63).

Pl. 24. — Cheminées en marbre avec ornement de cuivre doré (111). — Cheminées en marbre (121).

Pl. 25. — Glace (100). — Toilette de femme (85). — Glace (100).

Pl. 26. — Cheminée étrusque (91). — Chambranle en tôle vernie (161).

Pl. 27. — Lit égyptien (123). — Banquette nommée Paphos (115). — Idivan (106). — Lit étrusque (122).

Pl. 28. — Lit dans le goût le plus riche (120). — Lit à flasque (136).

Pl. 29. — Fauteuil de bureau (87). — Table étrusque (110). — Fauteuil de bureau (87). — Table à déjeuner (49). — Table à thé (153). — Guéridon (49).

Pl. 30. — Lit à flasque orné de palmettes (130). — Lit de fantaisie (142).

Pl. 31. — Pupitre ; Secrétaire en acajou avec ornements en ébène incrustés (160). — Chiffonnier (223). — Servante en acajou (15). — Commode d'acajou, garniture en bronze doré (241). — Tricoteuse (15).

Pl. 32. — Lampes en forme de lustres (108). — Lustres et lampes de tôle vernie (186).

Pl. 33. — Fauteuil d'appartement (86). — Fauteuil riche (118). — Fauteuil d'appartement (170). — Fauteuil riche (127). — Fauteuil de bureau (86). — Fauteuil riche (118). — Fauteuil d'appartement (4). — Fauteuil de bureau (147). — Fauteuil en acajou (127). — Fauteuils d'appartement (170, 198 et 147).

Pl. 34. — Table en pupitre (132). — Secrétaire-bibliothèque appelé Bonheur du Jour (11). — Glace à écran (209). — Glace à écran (152).

Pl. 35. — Fauteuil à flasques (211). — Tabouret à bras (234). — Chaise garnie (199). — Fauteuil d'appartement (198). — Fauteuil d'appartement (209). — Fauteuil d'appartement (144). — Fauteuil d'appartement (198) — Fauteuil de bureau (3). — Chaise d'appartement (183).

Pl. 36. — Secrétaire (189). — Secrétaire en acajou avec ornements de bronze (125).

Pl. 37. — Lit d'enfant (155). — Lit à draperies croisées (137). — Lit d'enfant (155). — Lit orné d'arabesques (138).

Pl. 38. — Lit à couronne (156). — Lit à dôme (146).

Pl. 39. — Vide-poches (209). — Table d'acajou à dessus de marbre (241). — Console (144). — Ecran à chassis de taffetas (206). — Toilette (197). — Guéridon à colonnes de bambou (206). — Lavabo (242). — Commode ordinaire (145). — Vide-poches (202).

Pl. 40. — Table de nuit (152). — Lit de fantaisie (216). — Trépied à dessus de marbre (242). — Guéridon pour tricoter (203). — Lit romain (171). — Table à dessus de marbre (203).

Pl. 41. — Chaise commune ; Chaise de jardin ; Chaise commune (230). — Trois Vide-poches (220). — Tabouret à l'antique (234). — Causeuse (211). — Tabouret (199). — Jardinière (143). — Console (144). — Trépied en bois, marbre et bronze (211).

Pl. 42. — Façade d'un magasin d'orfévrerie (247).

Pl. 43. — Secrétaire à cylindre (135). — Secrétaire-bibliothèque en acajou avec ornement de bronze doré (231).

Pl. 44. — Tabouret drapé (170). — Lit gothique (232). — Tabouret à flasques (183). — Table de nuit (232). — Lit étrusque (178). — Vide-poches (182).

Pl. 45. — Fauteuil d'appartement ; Table à manger ; Chaise garnie (140). — Chaise d'appartement (186). — Chaise d'acajou couverte d'étoffe et de cuir (241). — Fauteuil d'appartement (186). — Trois Fauteuils d'appartement (190 et 238). — Tabouret d'appartement ; Fauteuil riche ; Tabouret ordinaire (201).

Pl. 46. Ecran à glace surmonté d'un camée (242). — Secrétaire riche (145). — Glace à écran (244).

Pl. 47. — Lit simple (239). — Lit militaire (151).

Pl. 48. — Façade d'une boutique de pharmacien (218). — Façade et vestibule d'un magasin (205).

Pl. 49. — Chaises communes (233, 227, 187, 188).

Pl. 50. — Bibliothèque avec tiroirs à entrées de serrures perdues (210). — Lit à la romaine (180).

Pl. 51. — Fauteuil de bureau (202). — Chaise garnie (194). — Fauteuil de bureau (202). — Fauteuil d'appartement (193). — Fauteuil garni en étoffe de laine (223). — Fauteuil d'appartement (206). — Fauteuil garni en étoffe de soie (223). — Fauteuil de bureau ; Fauteuil riche doré au mat (144).

Pl. 52. — Secrétaire à cylindre (191). — Secrétaire-bibliothèque (195). — Secrétaire-bibliothèque en acajou (173).

Pl. 53. *X* composé de quatre sabres (270). — Tabouret de toilette (292). — Tabouret couvert en velours (264). — Chaise d'appartement ; Tabouret gothique ; Chaise d'appartement avec ornements incrustés (266). — Fauteuil d'appartement doré au mat (270). — Jardinière (183). — Fauteuil d'appartement doré au mat (270).

Pl. 54. — Tenture en draperie (154). — Alcôve riche ornée de ses draperies (242).

Pl. 55. — Table à glace et à écran (186). — Bureau avec serre-papier ; Secrétaire (179). — Vide-poches (193). — Secrétaire avec serre-papier attenant (246). — Vide-poches (182).

Pl. 56. — Vide-poches en acajou et bronze (264). — Lit de repos (272). — Vide-poches en acajou et bronze (264). — Buffet de mérisier peint en grisaille, dessus de granit, chimères bronzées (291). — Commode à l'Egyptienne, en ébène et bois de citron (283).

Pl. 57. — Toilette de femme (292). — Lit en fer, peint et verni (249). — Toilette (278).

Pl. 58. — Secrétaire (289). — Toilette en racine de buis, colonnes à corniche en palissandre, soubassement en acajou (257). — Glace écran en racine de buis, avec ornements en or, attributs de toilette ; Lit à chimères (248). — Paphos à trois places (281).

Pl. 59. — Ecran à glace tournante (262). — Glace de toilette (254). — Lit surmonté de candélabres et d'une pendule (280). — Barcelonette (283).

Pl. 60. — Canapé à trois places, bois doré (302). — Glace en écran drapé (250). — Secrétaire chiffonnier en racine de buis, avec des incrustations en ébène (297).

Pl. 61. — Fauteuil en bois doré et velours ; Jardinière (287). — Fauteuil de bois doré garni en étoffe de soie dorée sur le métier (34).

Pl. 62. — Face d'un boudoir ; Figures peintes au coloris suave ; draperies de taffetas ; cheminée de marbre vert campan, surmontée d'une glace sans tain (284). — Secrétaire-bibliothèque (276).

Pl. 63. — Lit de repos (295). — Lit orné de jardinières (307).

Pl. 64. — Lit à couronne (299). — Lit accompagné de cassolettes (310).

Pl. 65. — Tabouret pour le piano ou pour la harpe ; Fauteuil en bois satiné jaune ; Tabouret à accoudoirs, bois doré (301). — Fauteuil en bois doré (303). — Fauteuil d'appartement (320). — Fauteuil peint en blanc, mat et or (311). — Canapé en racine d'orme (328). — Causeuse (320).

Pl. 66. — Causeuse en racine d'orme (303). — Canapé en bois doré et velours (308). — Commode en bois de palissandre dont les tiroirs sont cachés (312). — Commode avec abatans (312).

Pl. 67. — Secrétaire à trois places en racine de buis, avec un serre-papier (325). — Lit en bois d'amarante orné de bronzes dorés (318). — Divan (324).

Pl. 68. Fauteuil riche ; Canapé de salon en bois doré (337). — Lit simple sur une estrade ; Fauteuil en bois doré (342).

Pl. 69. — Fauteuil de chambre à coucher ; Chaise garnie ; Fauteuil d'appartement (330). — Fauteuil (318). — Commode en acajou flambé (328). — Fauteuil d'appartement (320).

Pl. 70. Fauteuils et canapé en acajou (366 et 385). — Fauteuil doré (385). — Canapé en bois jaune satiné, garni de velours brodé (340). — Fauteuil en acajou (366).

Pl. 71. — Chaises de merisier imitant l'acajou (382). — Fauteuil et chaise d'antichambre en merisier peint en acajou (362). — Chaises et tête-à-tête (345).

Pl. 72. — Draperie d'alcôve (344). — Alcôve percée (353).

Pl. 73. — Secrétaire-pupitre (344). — Toilette fermée (336). — Serre-bijoux ; Secrétaire (368).

Pl. 74. Canapé (367). — Secrétaire à cylindre (356). — Commode à flambeaux ; Commode à colonnes (363).

Pl. 75. — Tables de nuit ; Jardinière (356). — Lavabo ; Chaise percée ; Table de nuit (379). — Jardinière ; Toilette ; Vide-poches (348).

Pl. 76. — Toilette d'homme ; Glace à la Psyché (350). — Lit ajusté dans une alcôve en forme de tente (355).

Pl. 77. Fauteuil d'appartement (402). — Guéridon d'érable ; Fauteuil d'érable (424). — Fauteuils garnis (443). — Fauteuil garni ; Canapé (415). — Fauteuil d'appartement (402).

Pl. 78. — Fauteuil de bois doré ; Canapé d'acajou (429). — Fauteuil d'érable, les bras en fer verni (424). — Jardinière ; Canapé (405). — Tricoteuse (408).

Pl. 79. — Fauteuil de salon ; Chaise garnie ; Fauteuil de salon (455). — Fauteuil de salon ; Fauteuil de bureau ; Chaise garnie (399). — Chaise de salon (413). — Fauteuil d'appartement (433). — Chaise curule (687). — Fauteuil peint couvert de velours (421). — Fauteuils d'appartement (433).

Pl. 80. Psyché ; Toilette (410). — Toilette ; Chiffonniers (414).

Pl. 81. — Vide-poches (649). — Tricoteuse (457 et 728). — Table de travail (474). — Tricoteuse (387). — Table de travail (387). — Table de travail (474 et 481).

Pl. 82. — Berceau d'acajou ; Berceau d'ébène et d'acajou (412). — Glaces à la Psyché (439).

Pl. 83. Chaise de salon (413). — Fauteuil de salon (554). — Chaise de cabinet (413). — Chaises garnies (529, 532 et 525). — Chaises garnies (525, 517, 536). — Fauteuil de bureau (511). — Fauteuil garni (525). — Fauteuil de salon (532).

Pl. 84. — Secrétaire et commode à colonnes (464). — Secrétaire (445). — Vide-poches ; Secrétaire avec serre-papier (481). — Vide-poches (450).

Pl. 85. — Causeuse (551). — Canapé à pilastres (494). — Canapé (511). — Canapé en acajou (421).

Pl. 86. Fauteuil garni ; Canapé (446). — Canapé ; Fauteuil en gondole (470). — Fauteuil à têtes de dauphins (483). — Canapés (490).

Pl. 87. Fauteuil de salon (455). — Fauteuil de bureau (543). — Fauteuil de salon (455). — Fauteuils de bureau (501, 543, 536). — Chaise garnie (532). — Fauteuil de salon (501). — Chaise de salon (543). — Fauteuils et chaise de salon (455, 536 et 501).

Pl. 88. — Lit à arc et à colonnes (484). — Lit à couronne (614).

Pl. 89. — Glaces à la Psyché (459). — Lingerie (732). — Psyché (606).

Pl. 90. Vide-poches (540). — Table à thé (515). — Table de travail (530). — Chiffonniers (566 et 570). — Tricoteuses (515). — Table à jouer ; Jardinière (566). — Chiffonnier et console (570). — Table de travail (540).

Pl. 91. — Vide-poches (513). — Table à trois fins (530). — Table de travail pour une dame (546). — Commode (513). — Serre-papier (508). — Commode d'acajou (575).

Pl. 92. — Fauteuil de salon ; Tabouret en *X* ; Fauteuil de bureau (661). — Chaises de salon (674). — Fauteuils et chaise de salon (667). — Fauteuils d'appartement et de bureau (660).

Pl. 93. — Toilette ; Bureau (644). — Tricoteuse (722). — Toilettes (639). — Table de travail (715). — Toilette (649). — Vide-poches (457).

Pl. 94. — Causeuse (551). — Canapés (554 et 517). — Canapés (580 et 634).

Pl. 95. — Chaise de salon (634). — Fauteuil d'appartement (580). — Chaise garnie (593). — Chaises de salon (573). — Chaise garnie (593). — Fauteuil d'appartement (568). — Chaises garnies (593 et 568). — Fauteuils d'appartement et de bureau (557).

Pl. 96. — Commode ; Secrétaire (603) ; Commode (578). — Table à écrire (626) — Commode-secrétaire (637). — Bureau (617).

Pl. 97. — Barcelonnette (651). — Psyché (606). — Lit d'enfant (651). — Lavabo (654). — Barcelonnette (589). — Toilette (649).

Pl. 98. — Tabouret (723). — Canapé (731). — Tabouret (723). — Chaise (712). — Canapé (731). — Chaise (712). — Fauteuil (741). — Divan (731). — Fauteuil (741).

Pl. 99. — Fauteuil garni en velours ciselé (586). — Divan (630). — Fauteuil garni en velours ciselé (586). — Chiffonnier (631). Canapé (630). — Console (631).

Pl. 100. — Lavabo (654) ; Toilette. — Lavabo (654). — Table de travail (688). — Console (688). — Table de travail (598). — Toilettes (695). — Table à ouvrage (695).

Pl. 101. — Lits à couronne (612 et 636).

Pl. 102. Fauteuils d'appartement (650). — Fauteuils et chaise de salon (638). — Chiffonniers (609). — Fauteuils et chaise d'appartement (642).

Pl. 103. — Fauteuils et chaise d'appartement (610, 623, 616). — Fauteuils d'appartement (604, 616, 610). — Fauteuils d'appartement (604, 623, 616).

Pl. 104. Table de travail (702). — Toilette (701). — Table à volets (714). — Table de travail (706). — Commode (701). — Trictrac (708). — Tricoteuse ; Toilette (702). — Corbeille de mariage (701).

Pl. 105. — Secrétaire ; Table à écrire (657). — Secrétaire (728). — Canapé (656). — Ecran pupitre (708). — Canapé (656).

Pl. 106. Fauteuils et chaise de salon (687). — Chaises de salon (691). — Chaise ; Fauteuil à vis ; Chaise à coquille (696). — Fauteuil en ébène avec filets de cuivre ; Fauteuil en acajou ; Fauteuil en chêne avec filets de cuivre (682).

Pl. 107. — Indispensables (738). — Toilette d'homme (722). — Table de travail (704). — Toilette ; Ecran (718). — Boîte à couleurs (725). — Console (718).

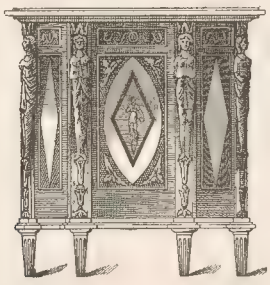
Pl. 108. — Guéridon ; Tricoteuses (746). — Table de travail (725). — Corbeille de mariage (715). — Tricoteuse (725). — Guéridon (706). — Table pour le lit (738). — Porte-musique (704).

Pl. 109. — Bibliothèque (732). — Secrétaire (688). — Secrétaire (716). — Chiffonnier-pupitre (732).

Pl. 110. — Chaise (741). — Lit commun (712). — Table de travail ; Tricoteuse (751). — Table de travail ; Tables de jeu et de travail (750).

Pl. 111. — Tables de travail (714 et 728). — Console (708). — Commodes et Secrétaires (752).

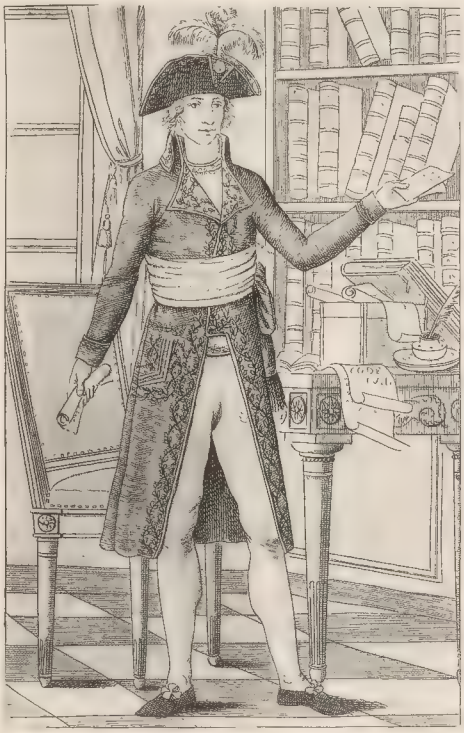
Pl. 112. — Table de travail ; Toilette ; Table pupitre (735). — Tricoteuse, Table de dessin ; Table de travail (740). — Boîte à jeu ; Table pour peintre ; Table de jeu ou de travail (730).

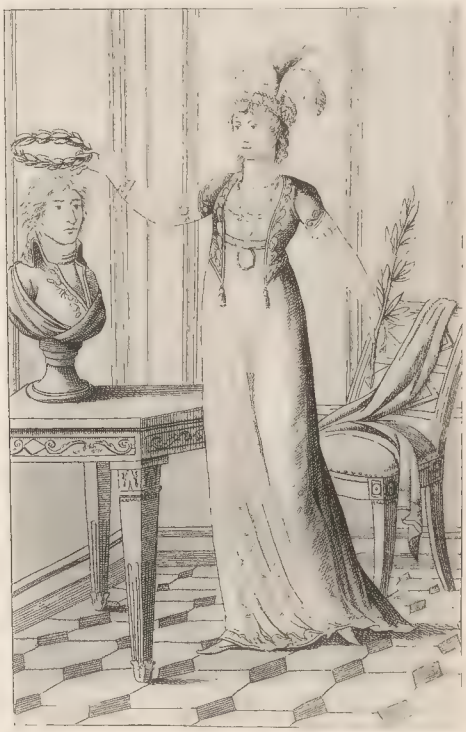


Encoignure. *(Le Mois,* an VIII)

Directoire (1796-1799)

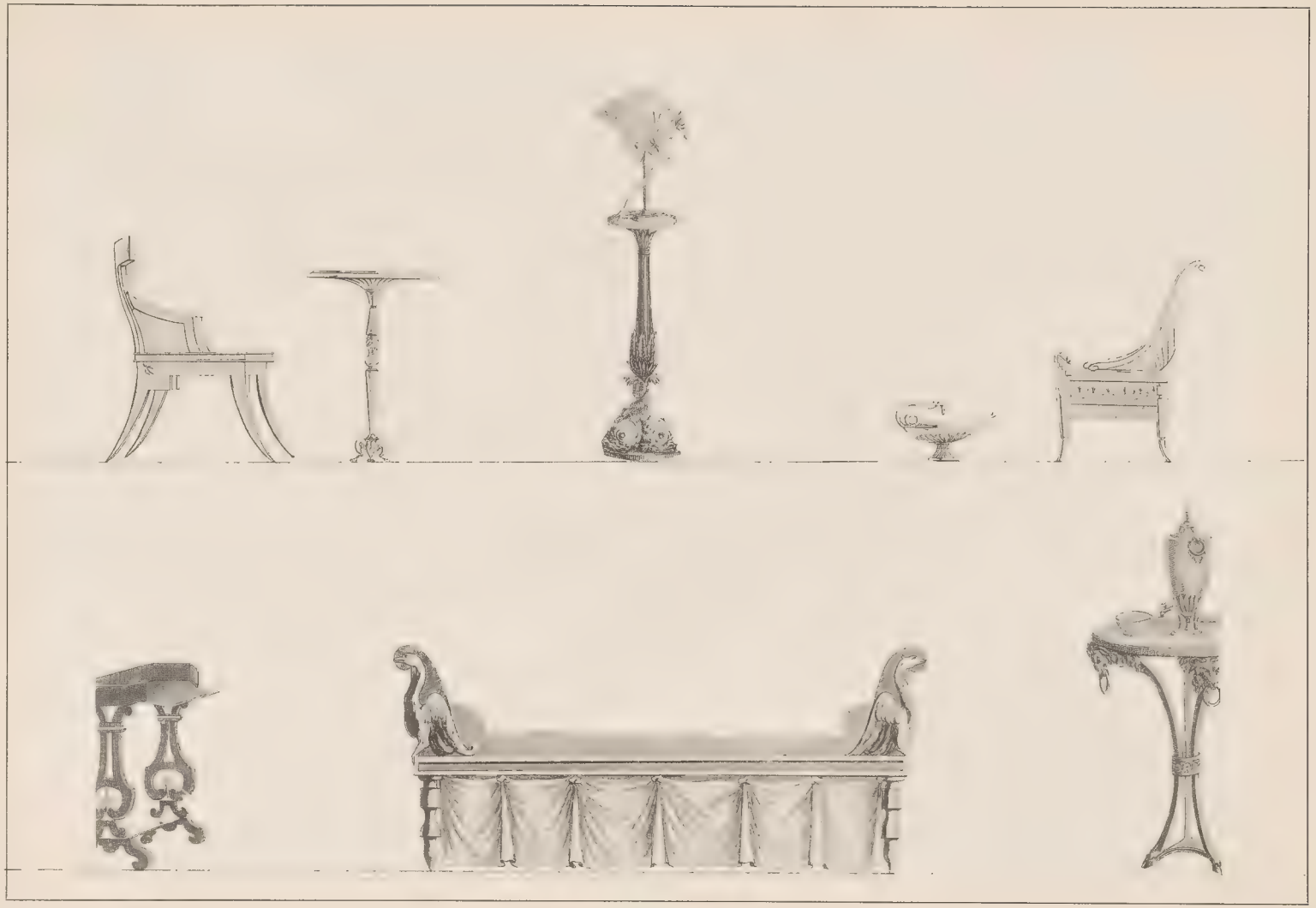
A. Calavas, Editeur-Paris





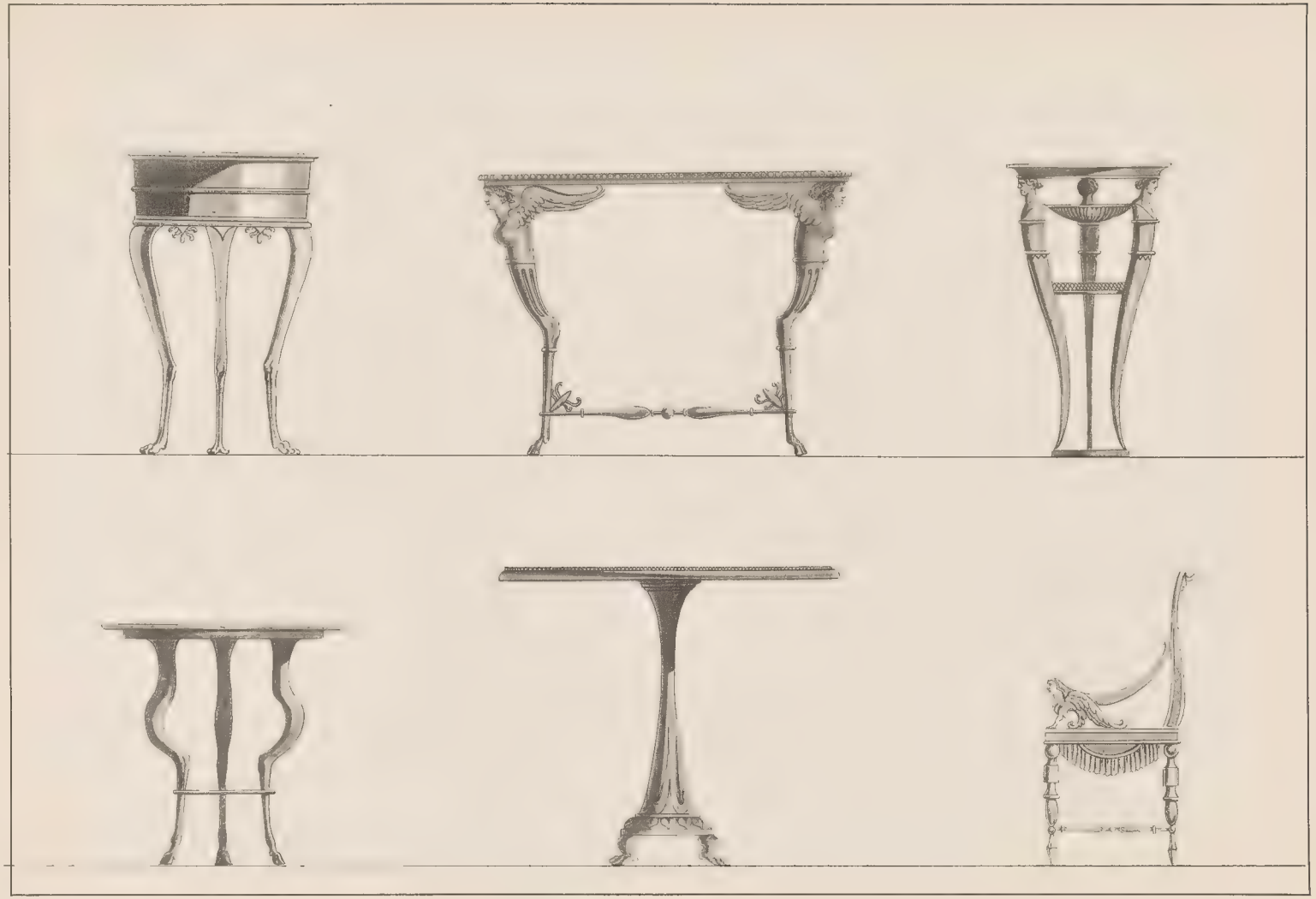
Directoire (1796-1799)

A. Calavas, Éditeur Paris.



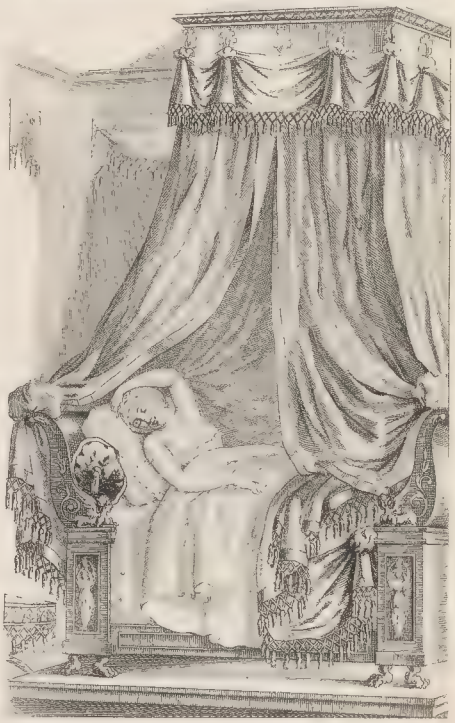
Directoire (1796-1799)

A. Calavas, Éditeur - Paris



Directoire (1796-1799)

A. Calavas, Editeur Paris

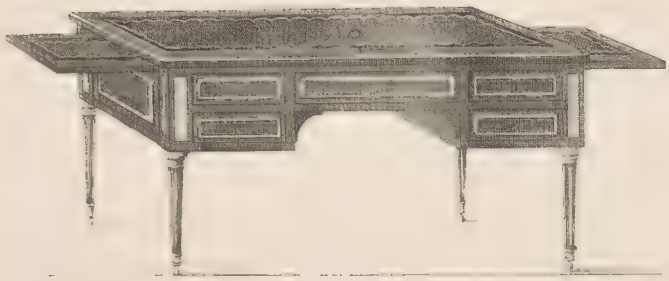


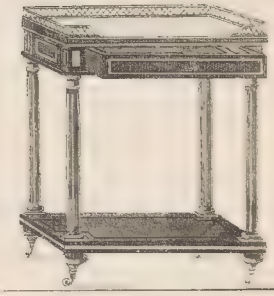
Directoire (1796-1799)

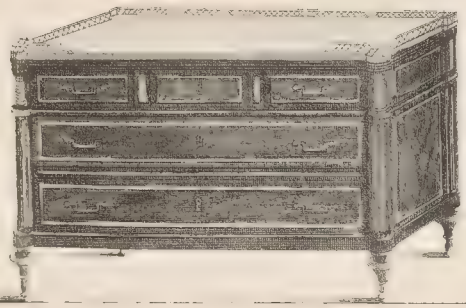
A. Calavas, Éditeur-Paris.

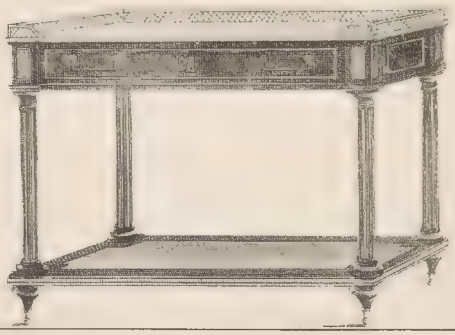
Consulat (1800-1802)

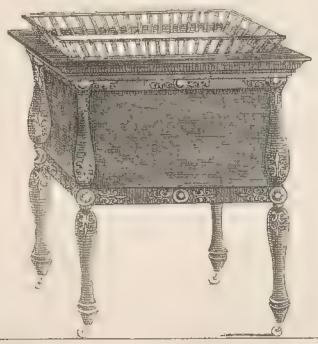
A. Calvas, Editeur. Paris

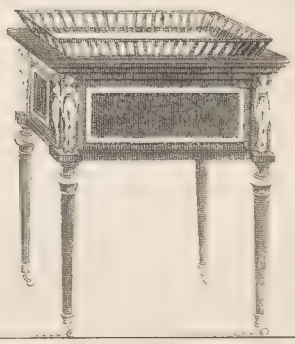






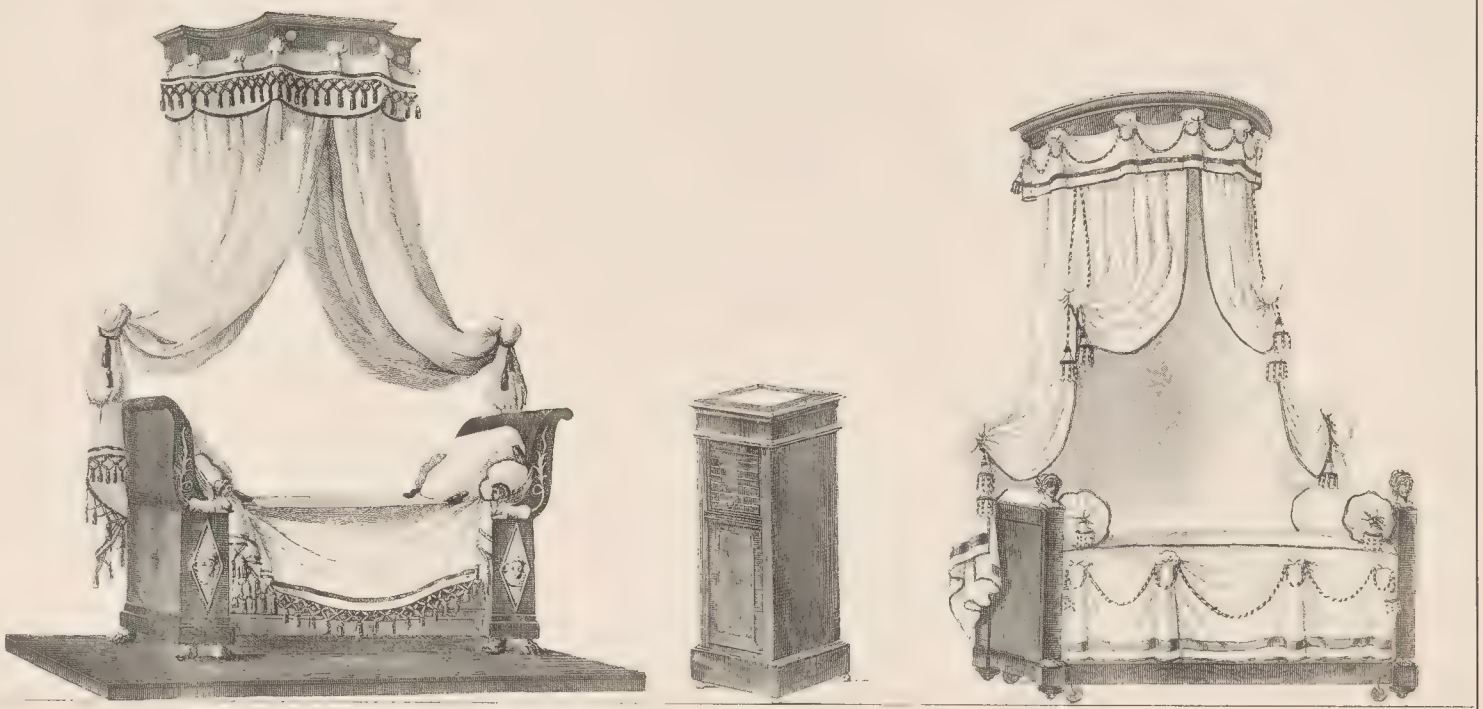






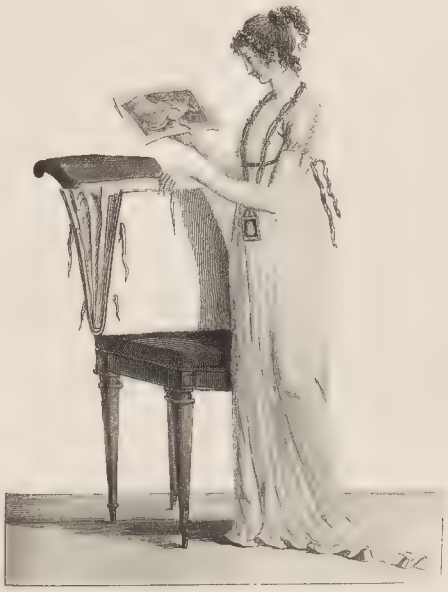
Consulat (1802)

A. Calavas, Éditeur-Paris.



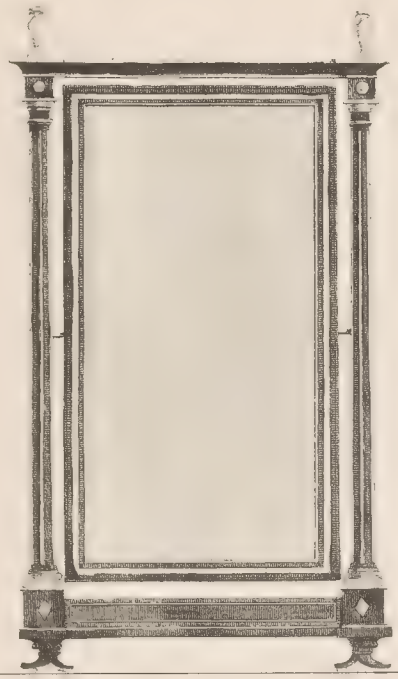
Consulat (1802)

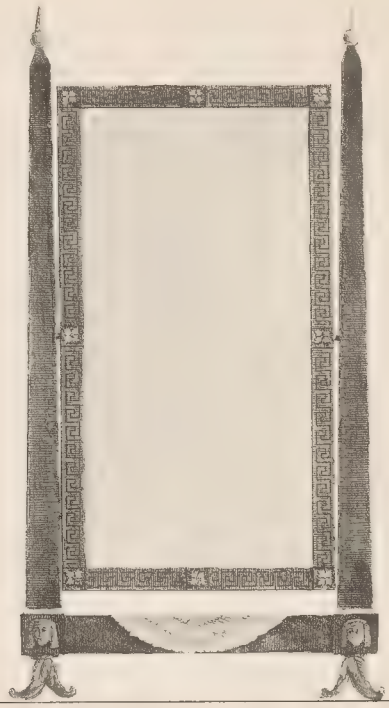
A. Calavas, Éditeur - Paris

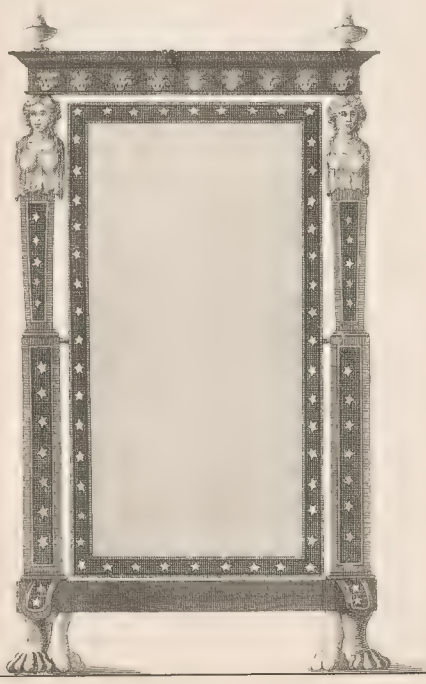


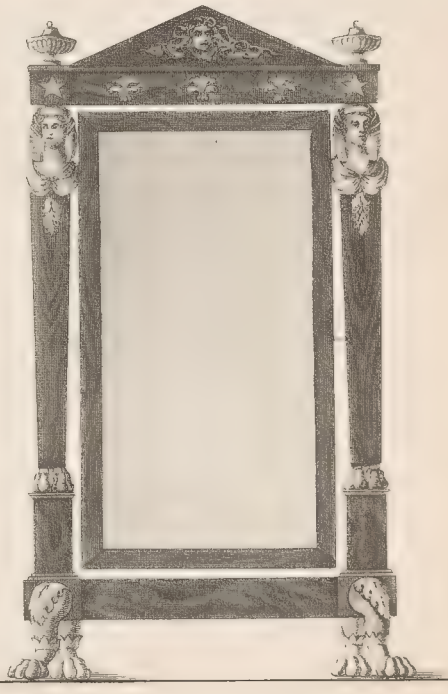
Consulat (1800)

A. Calavas, Éditeur-Paris.



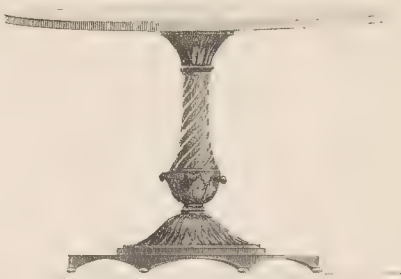


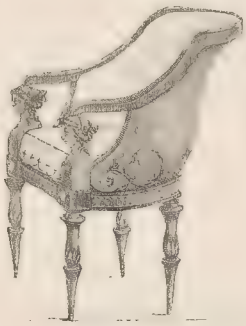


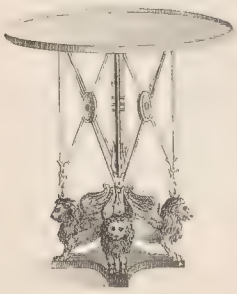
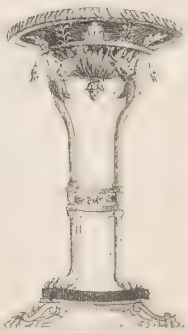


Consulat (1802)

A. Calavas, Éditeur-Paris





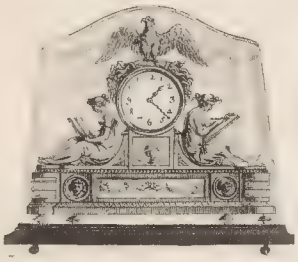



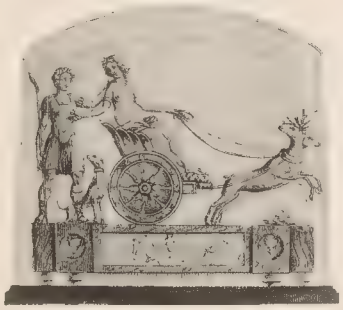
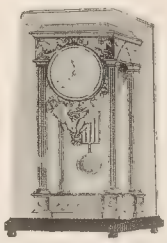
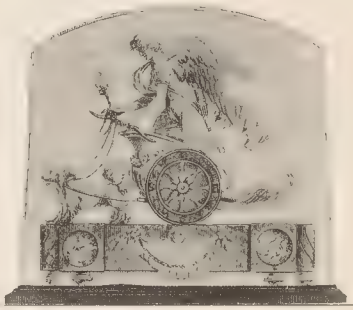
Consulat (1802-1803)

A. Calavas, Éditeur-Paris.

Consulat (1802-1804)

A. Calavas, Éditeur-Paris.



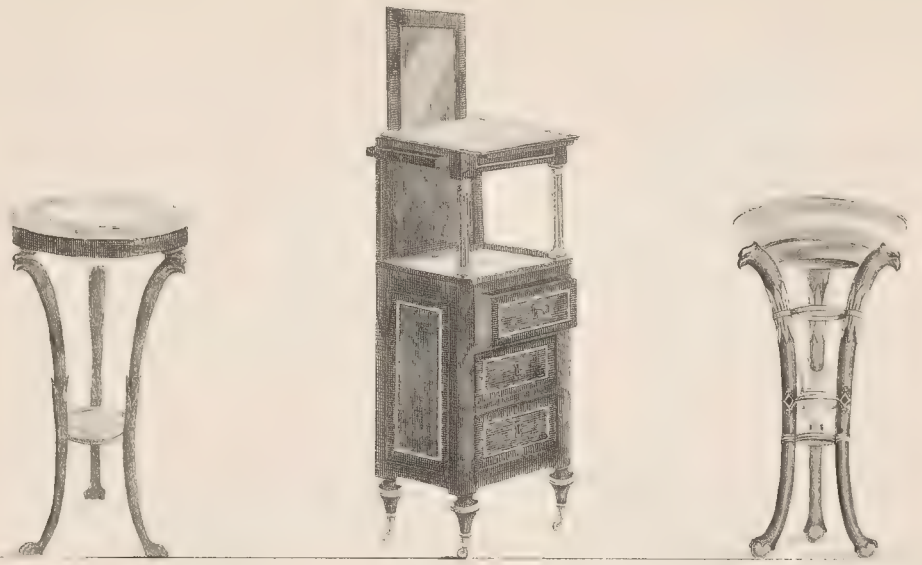




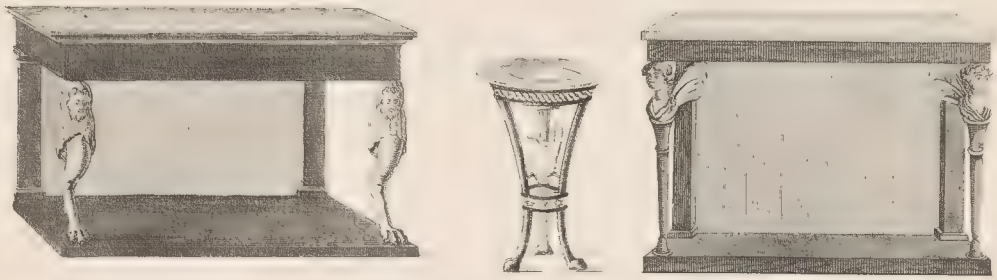
Consulat (1802)

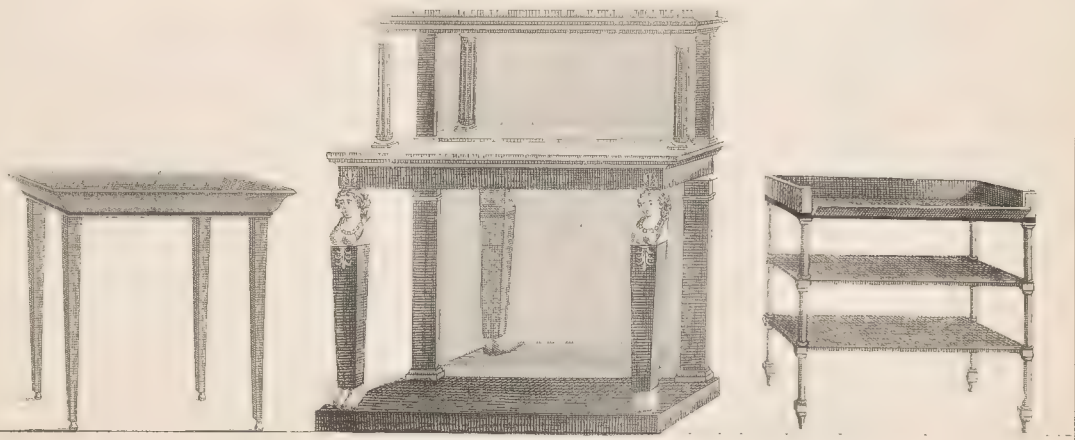
A. Calavas, Éditeur-Paris.

Consulat (1800-1802)

A. Calavas, Editeur-Paris.

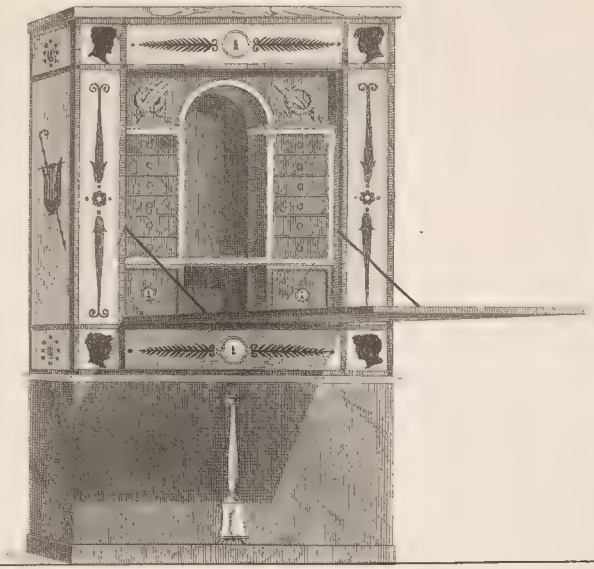


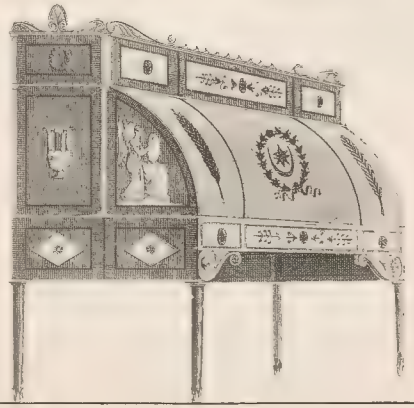


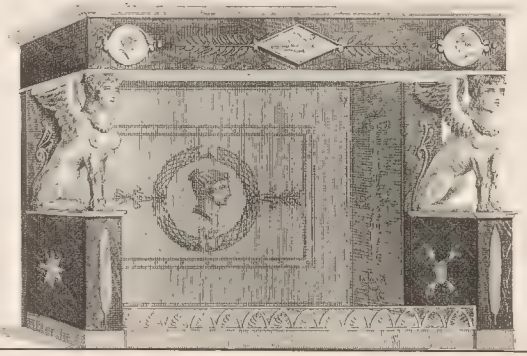


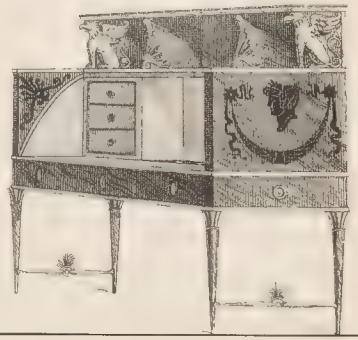
Consulat (1802-1803)

A. Calavas, Éditeur-Paris.







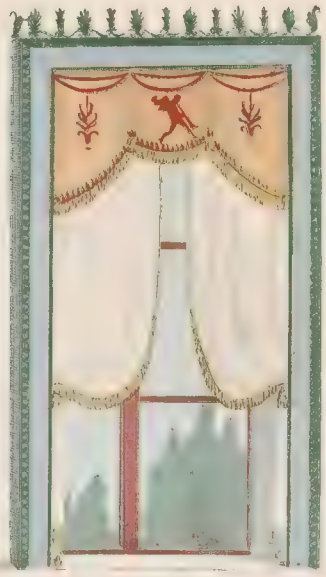


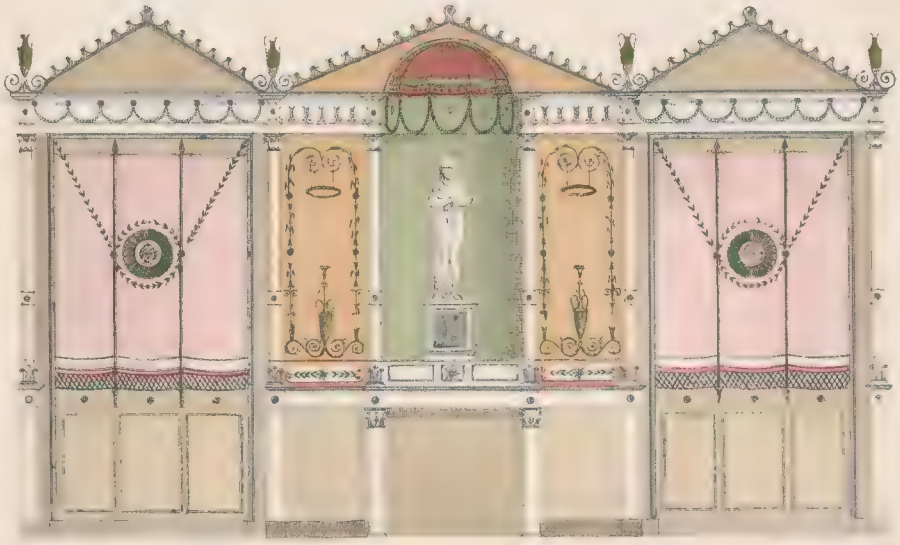
Consulat (1802-1803)

A. Calavas, Editeur Paris

Consulat (1802-1803)

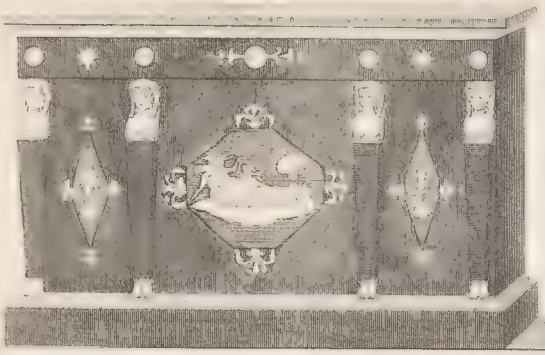
A. Calavas, Editeur-Paris.

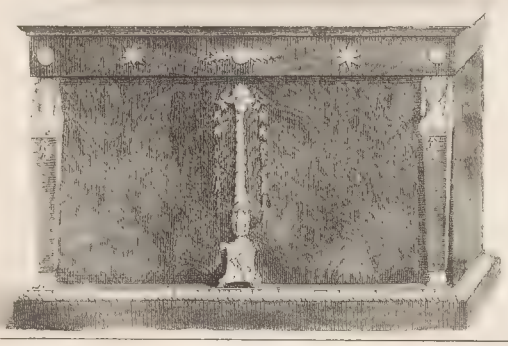


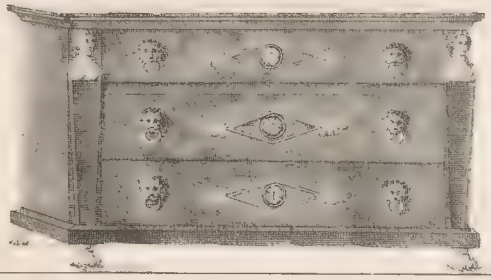


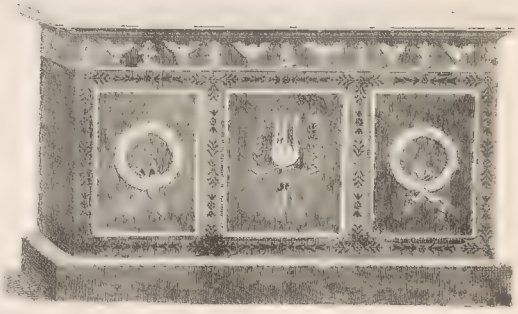
Consulat (1803)

A. Calavas, Éditeur-Paris.



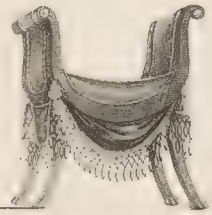


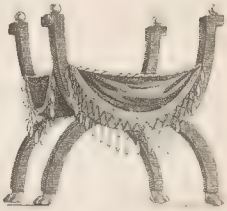
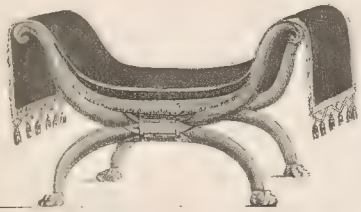
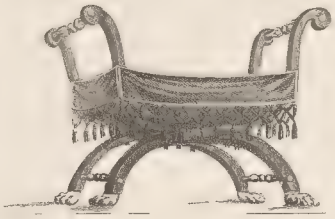
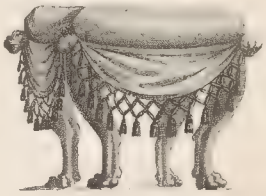


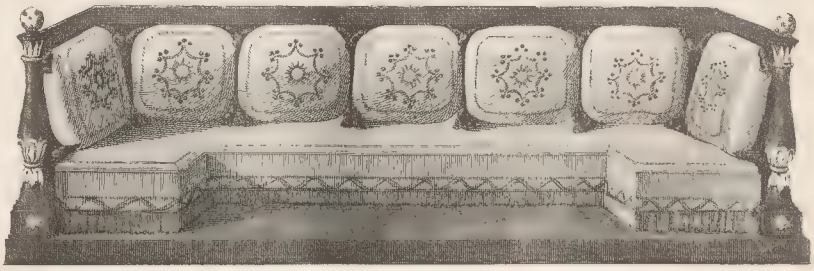


Consulat (1802-1803)

A. Calavas Editeur Paris.

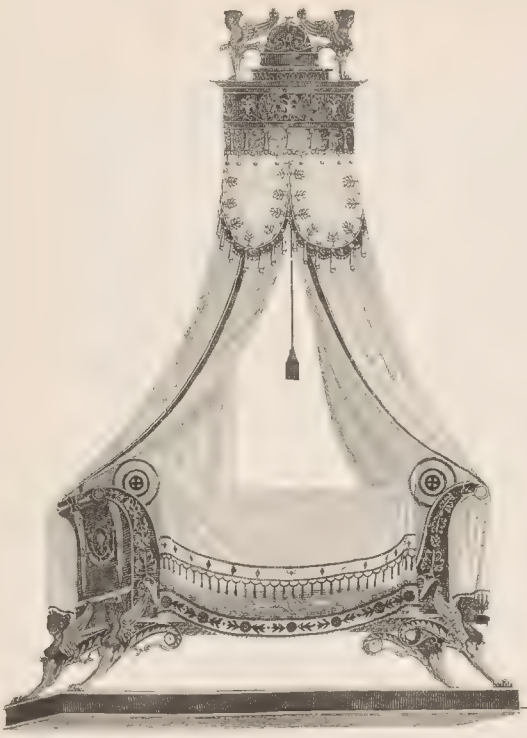


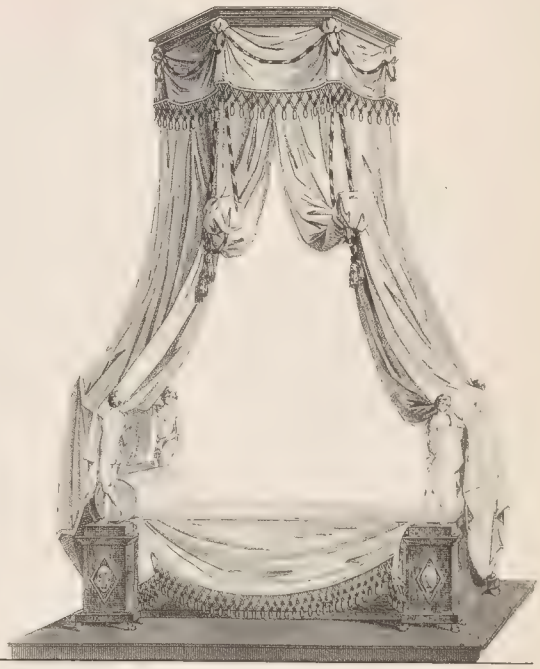





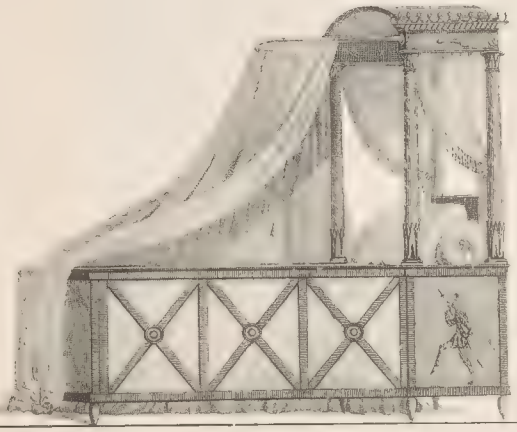


Consulat (1802-1803)

A. Calavas, Editeur-Paris

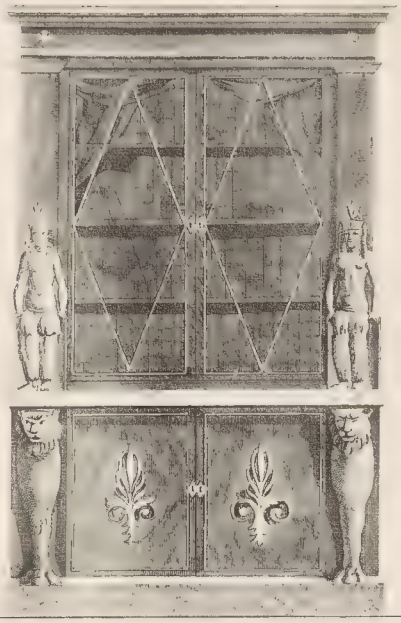


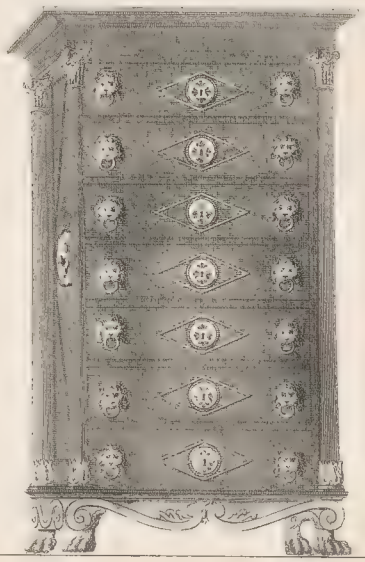




Consulat (1802-1804)

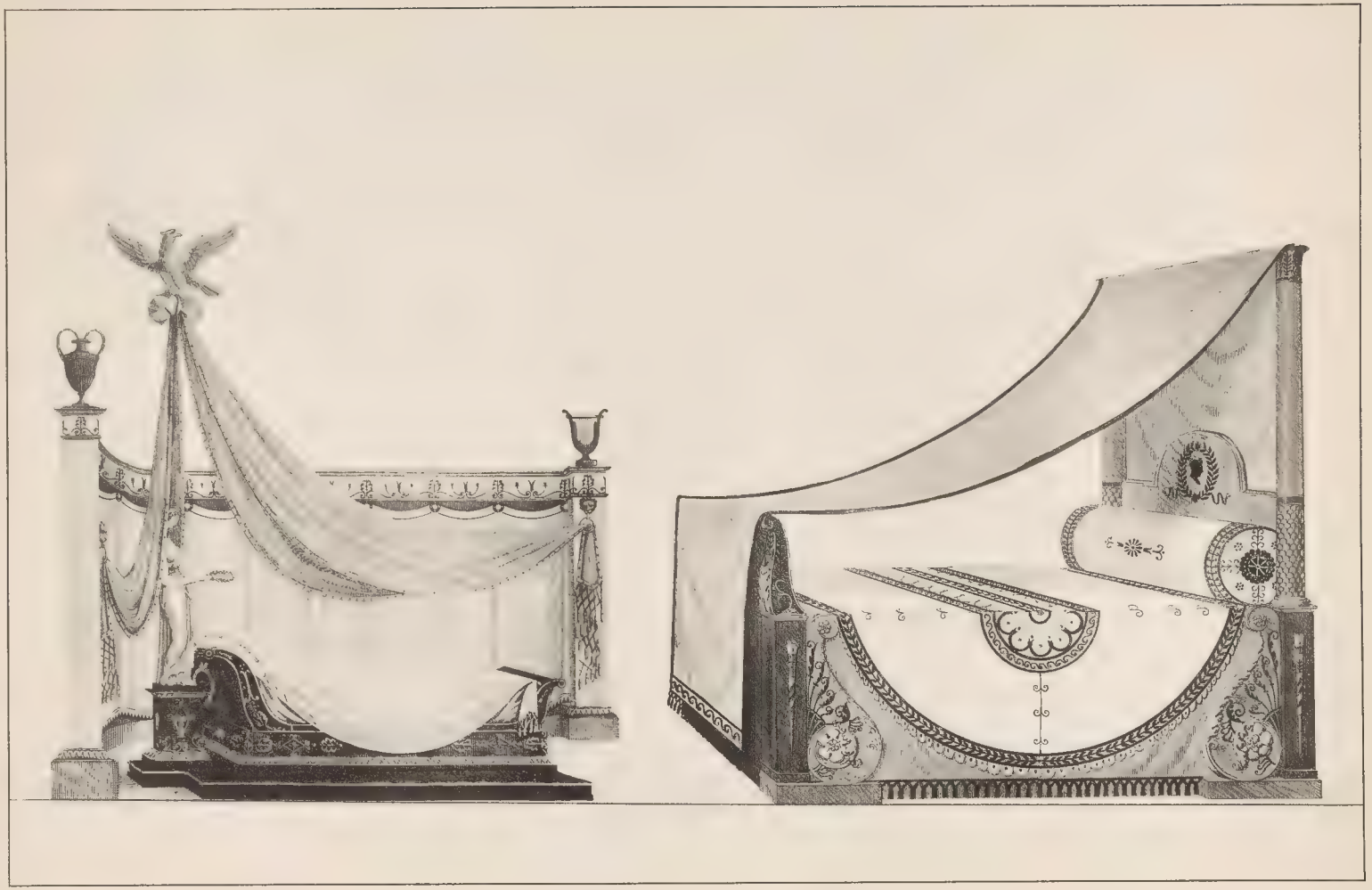
A. Calavas, Éditeur-Paris.





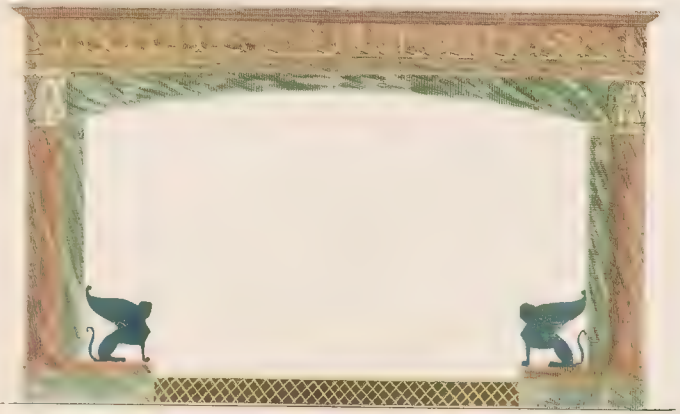
Consulat (1802-1804)

A. Calavas, Éditeur-Paris



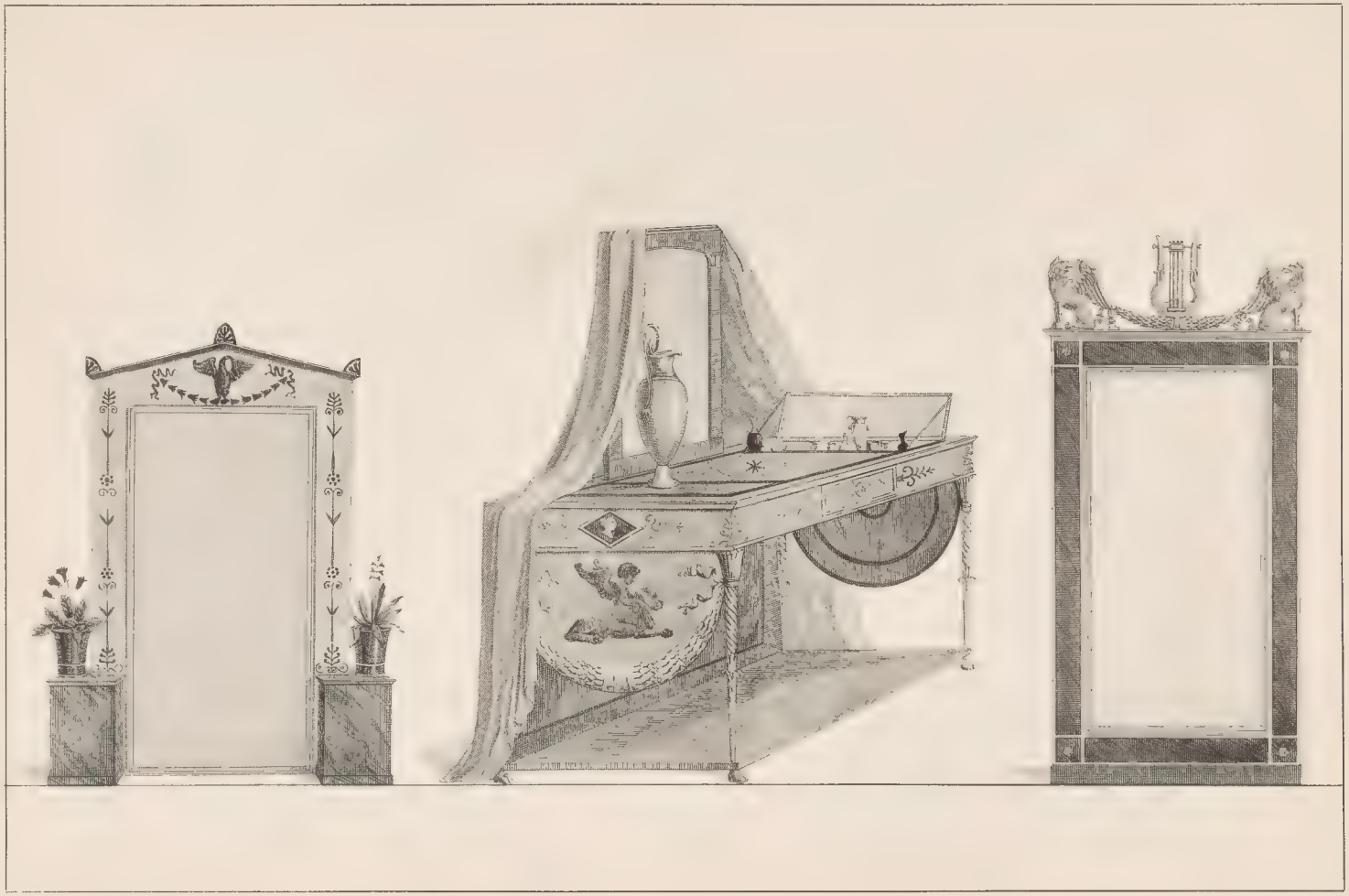
Consulat (1802-1804)

A. Calavas Éditeur - Paris



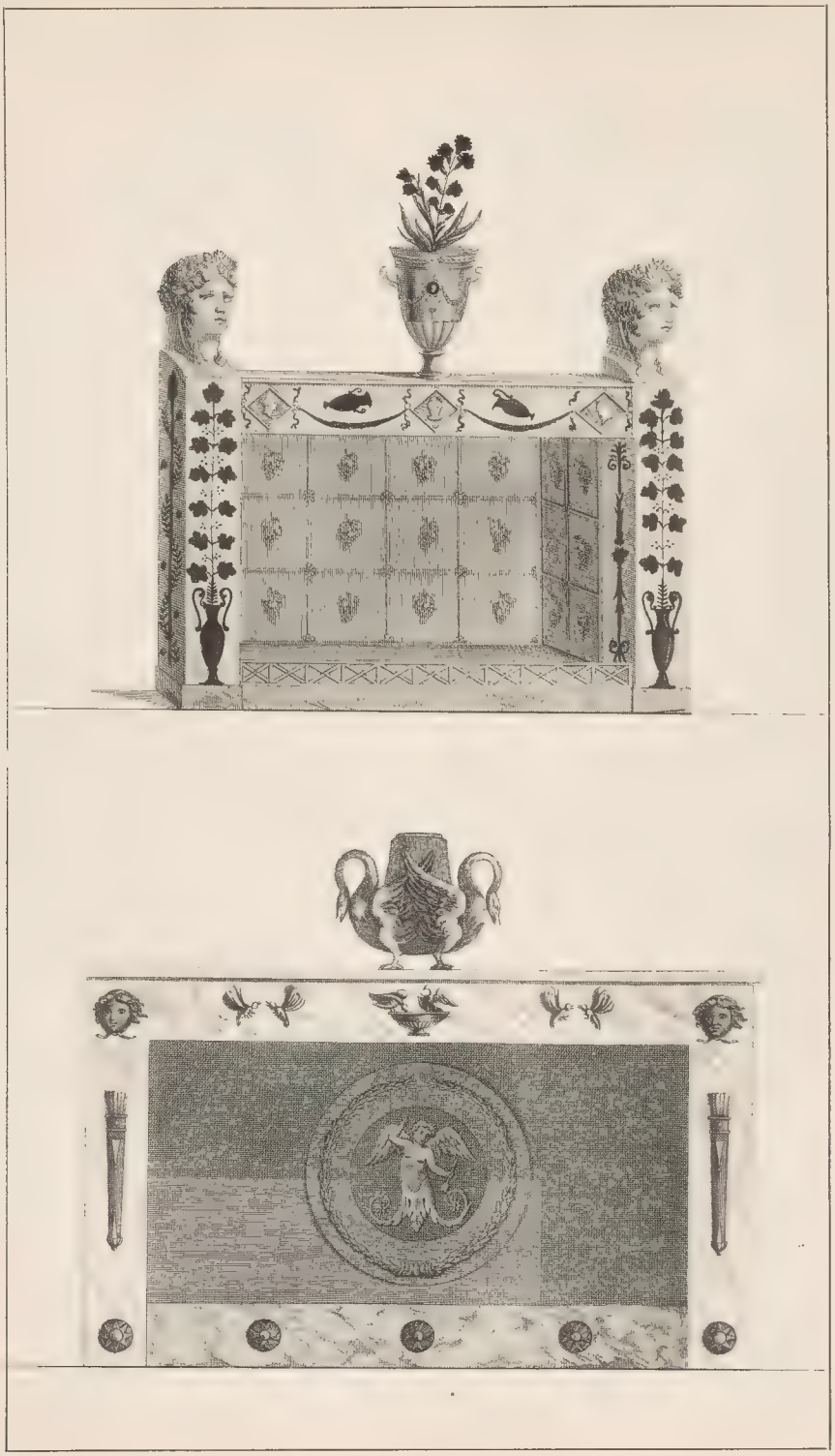
Consulat (1803-1804)

A. Calavas, Éditeur - Paris.



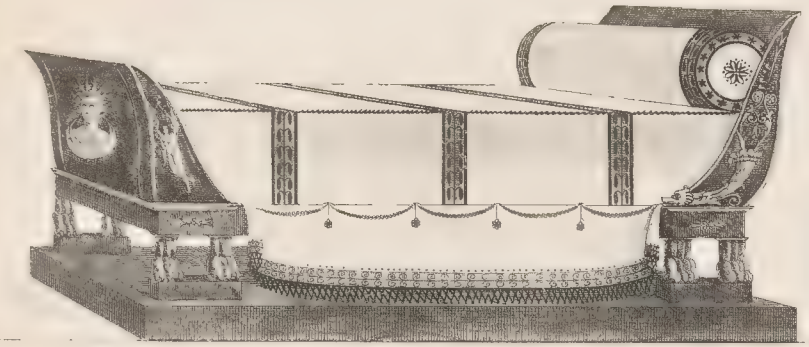
Consulat (1803)

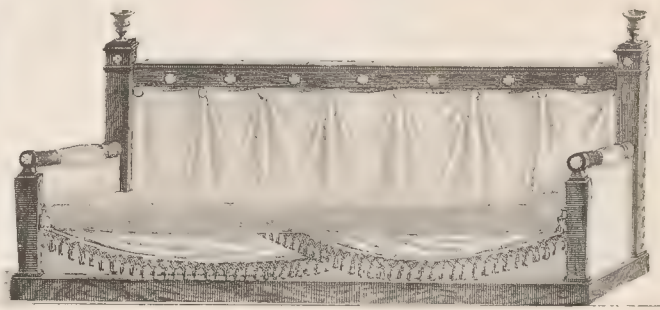
A. Calavas, Éditeur - Paris

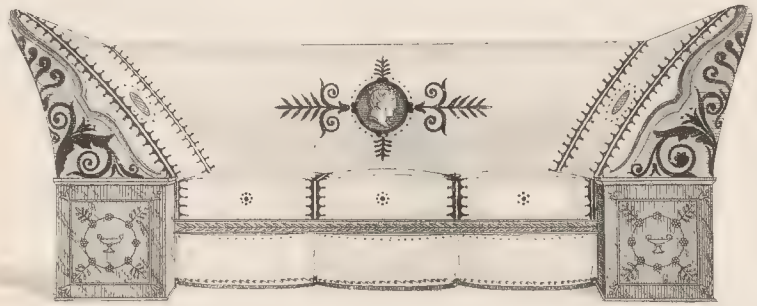


Consulat (1803-1804)

A. Calavas, Éditeur-Paris

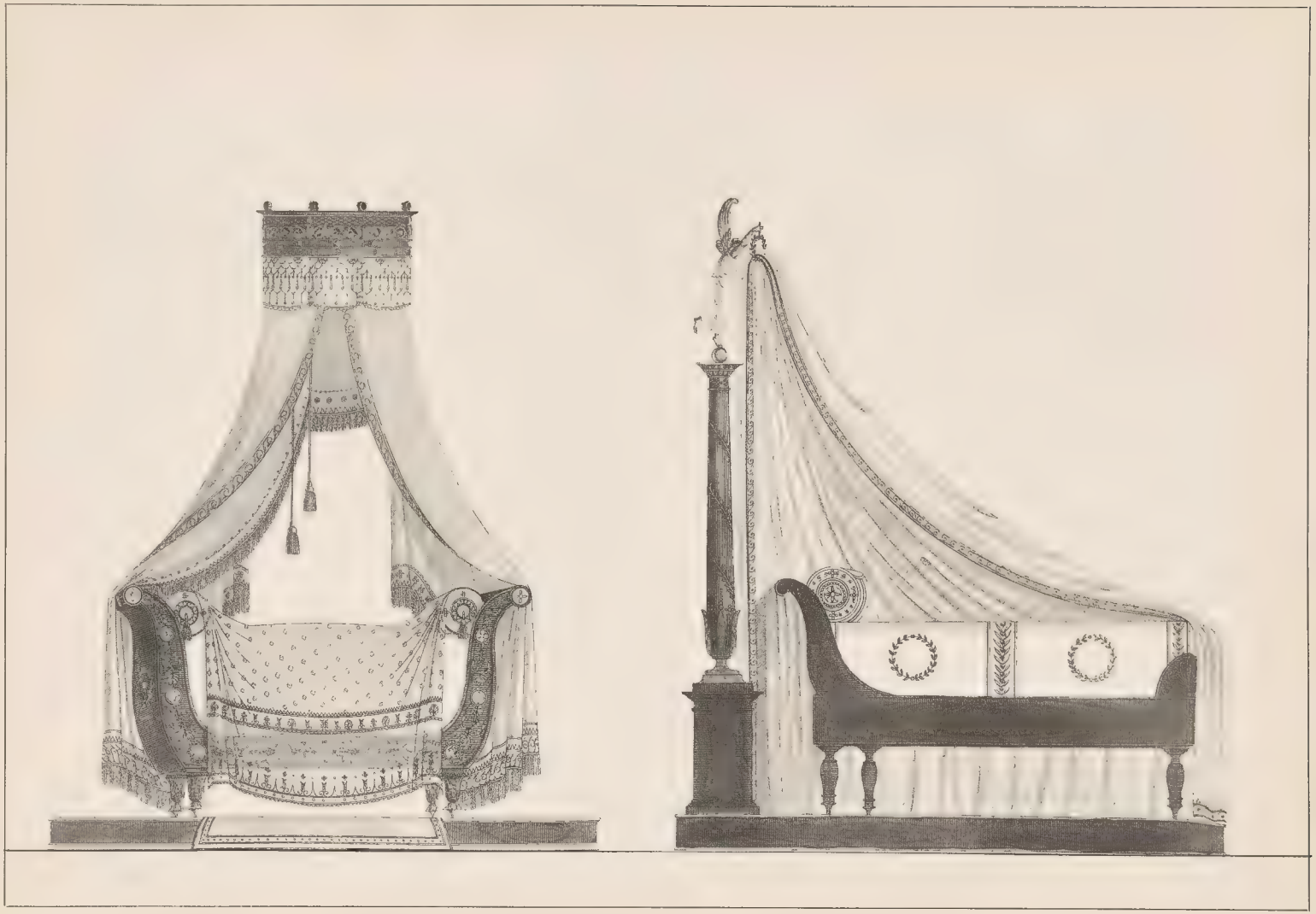






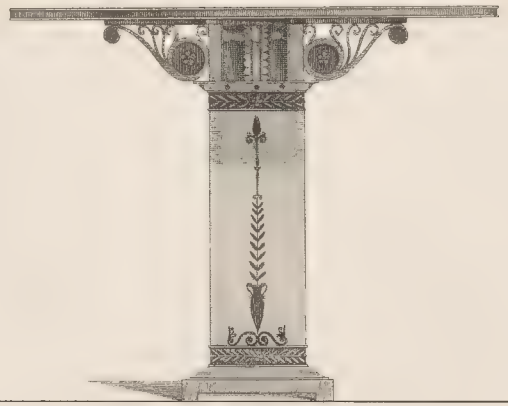
Consulat (1803-1804)

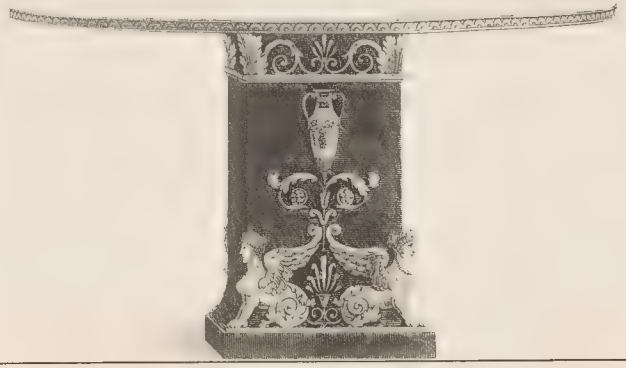
A. Calavas, Editeur - Paris.



Consulat (1804)

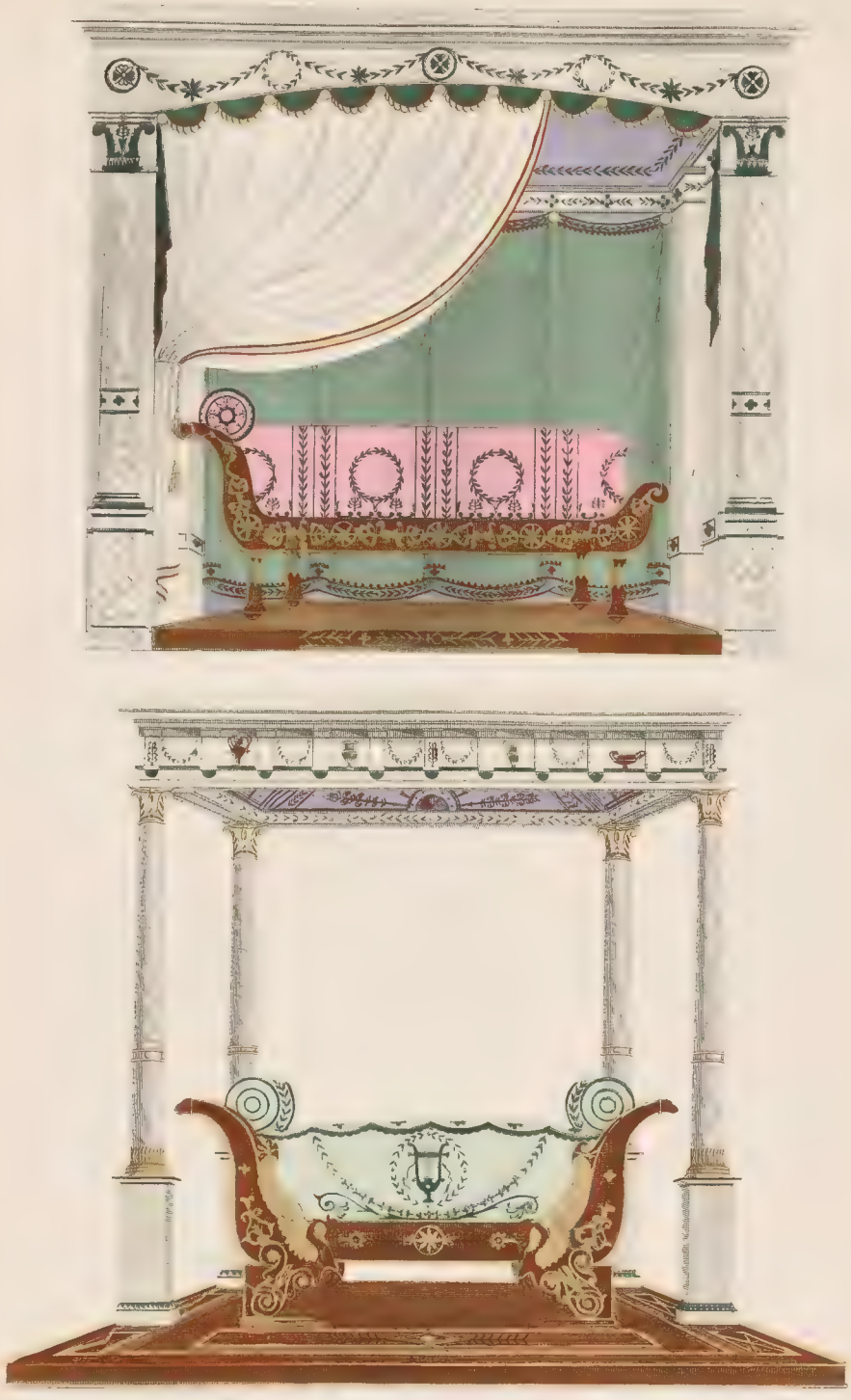
A. Calavas, Editeur - Paris.





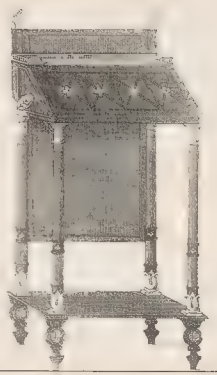
Consulat (1802-1804)

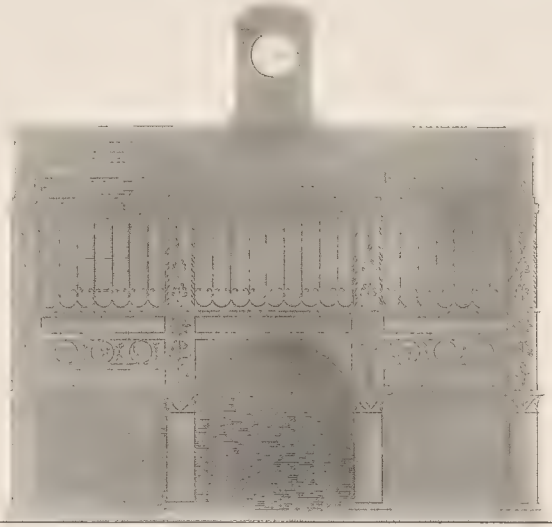
A. Calavas, Éditeur Paris

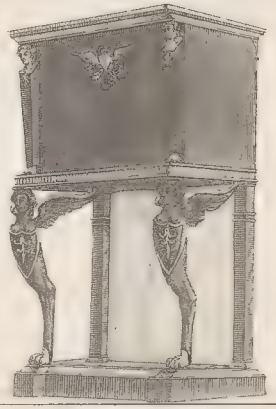


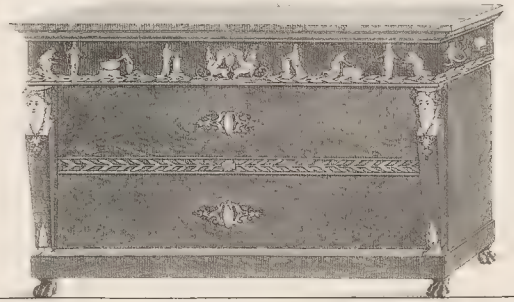
Consulat (1804)

A. Calavas, Éditeur-Paris.



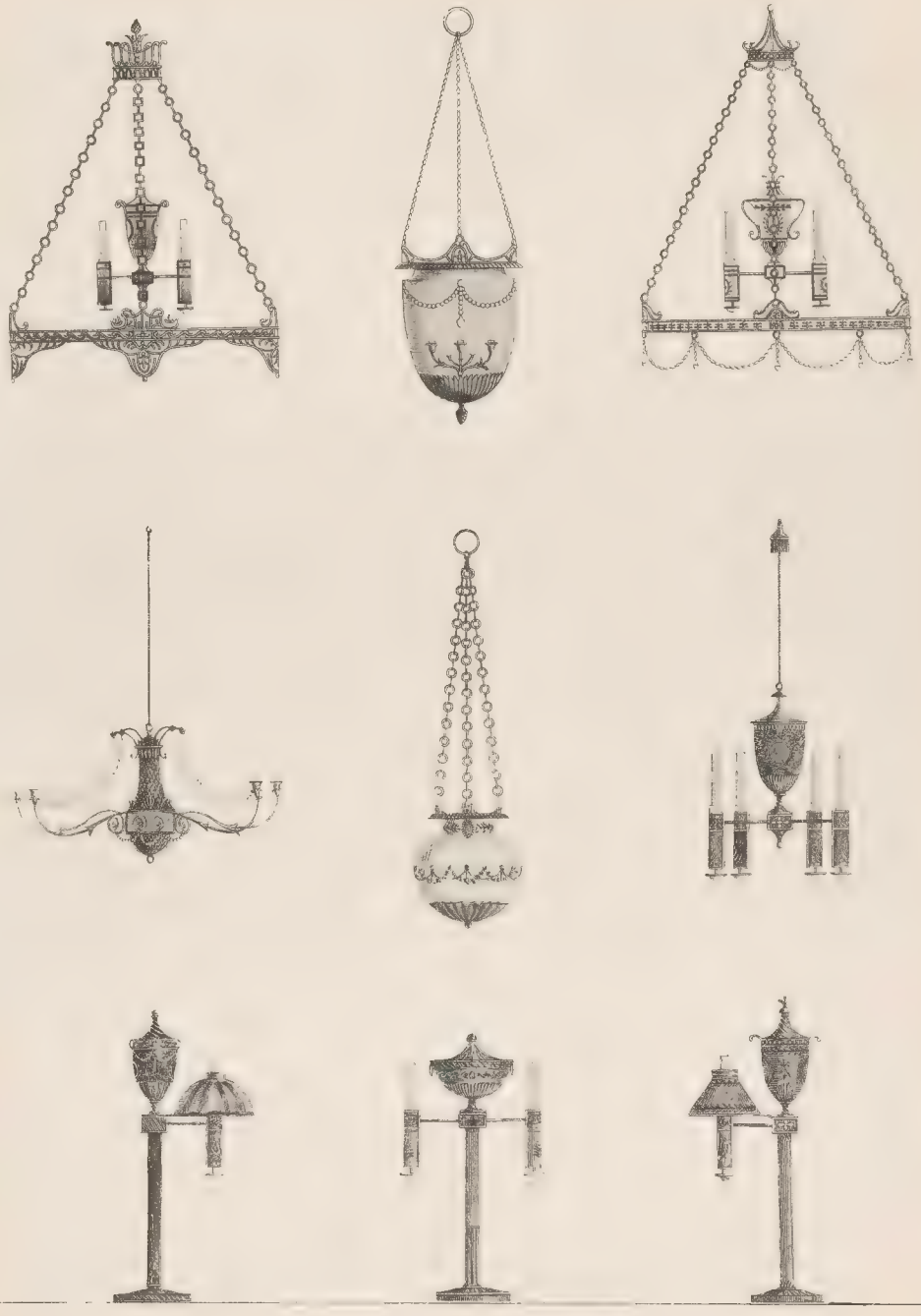






Empire (1804-1806)

A. Calavas, Éditeur - Paris

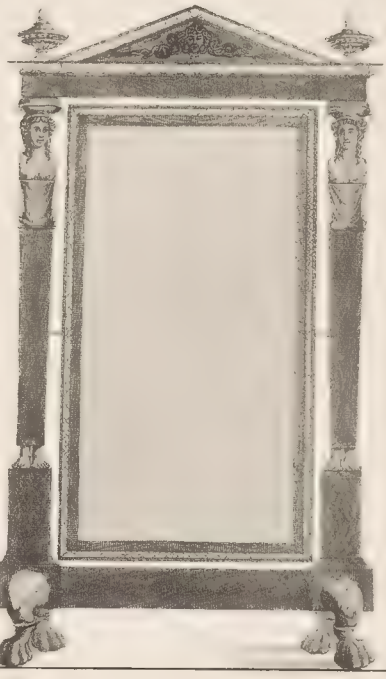


Consulat (1803-1804)

A. Calavas, Éditeur-Paris

Consulat et Empire (1803-1805)

A. Calavas, Éditeur-Paris

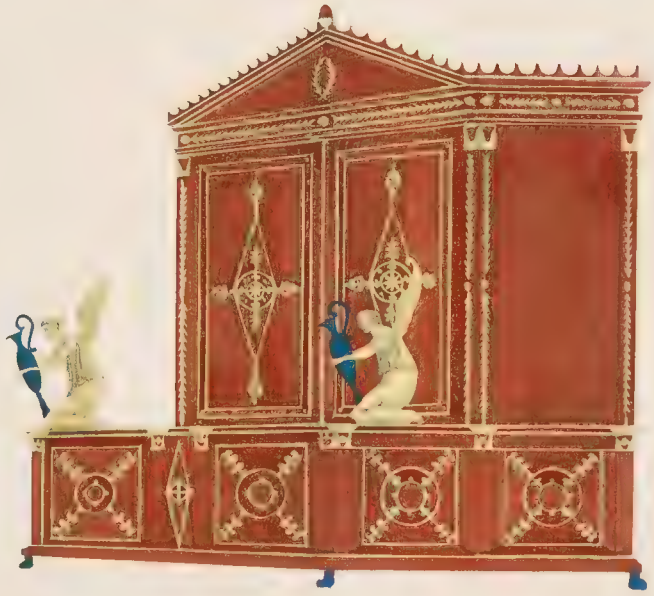


Consulat et Empire (1802-1806)

A. Calavas, Editeur-Paris

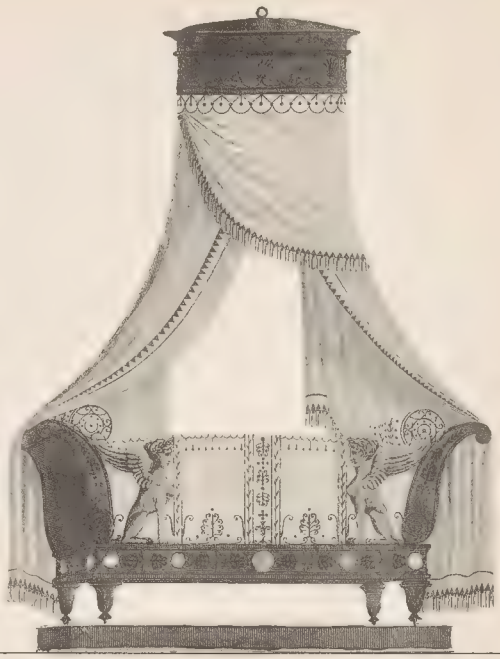
Consulat et Empire (1802-1806)

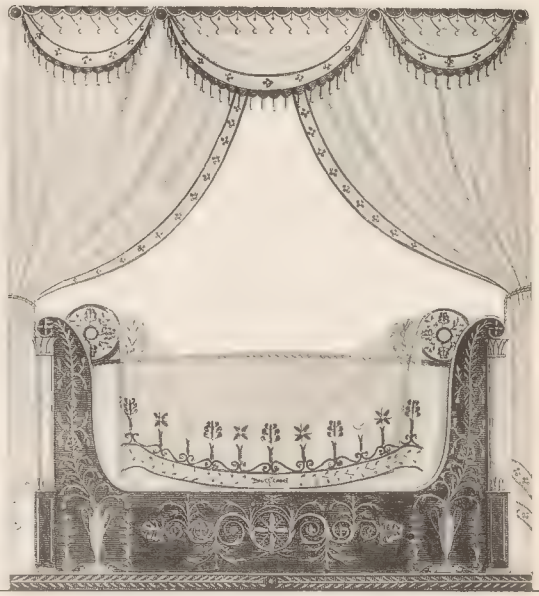
A. Calavas, Éditeur-Paris



Consulat et Empire (1804-1805)

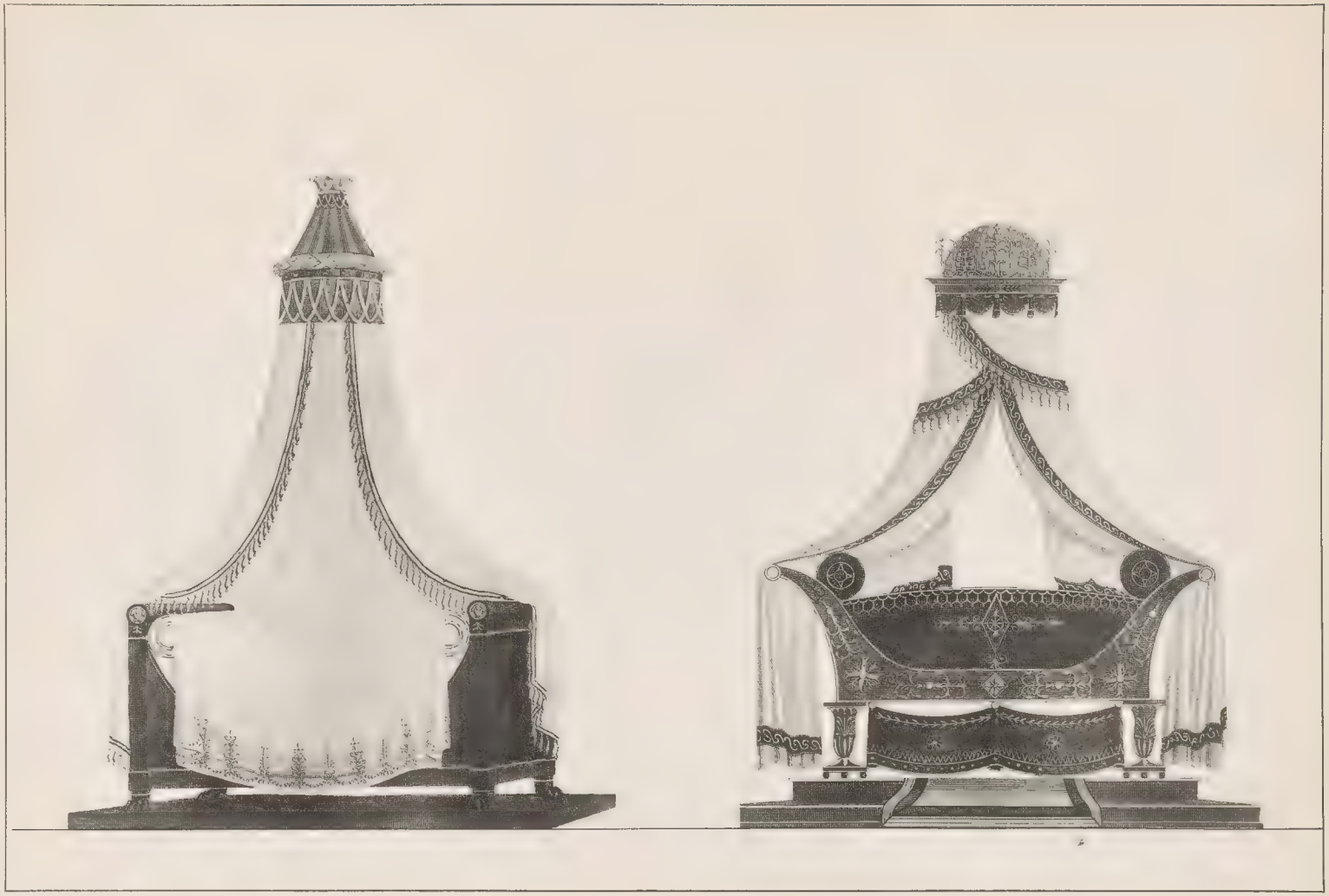
A. Calavas, Éditeur Paris.





Empire (1804)

A. Calavas, Éditeur-Paris.

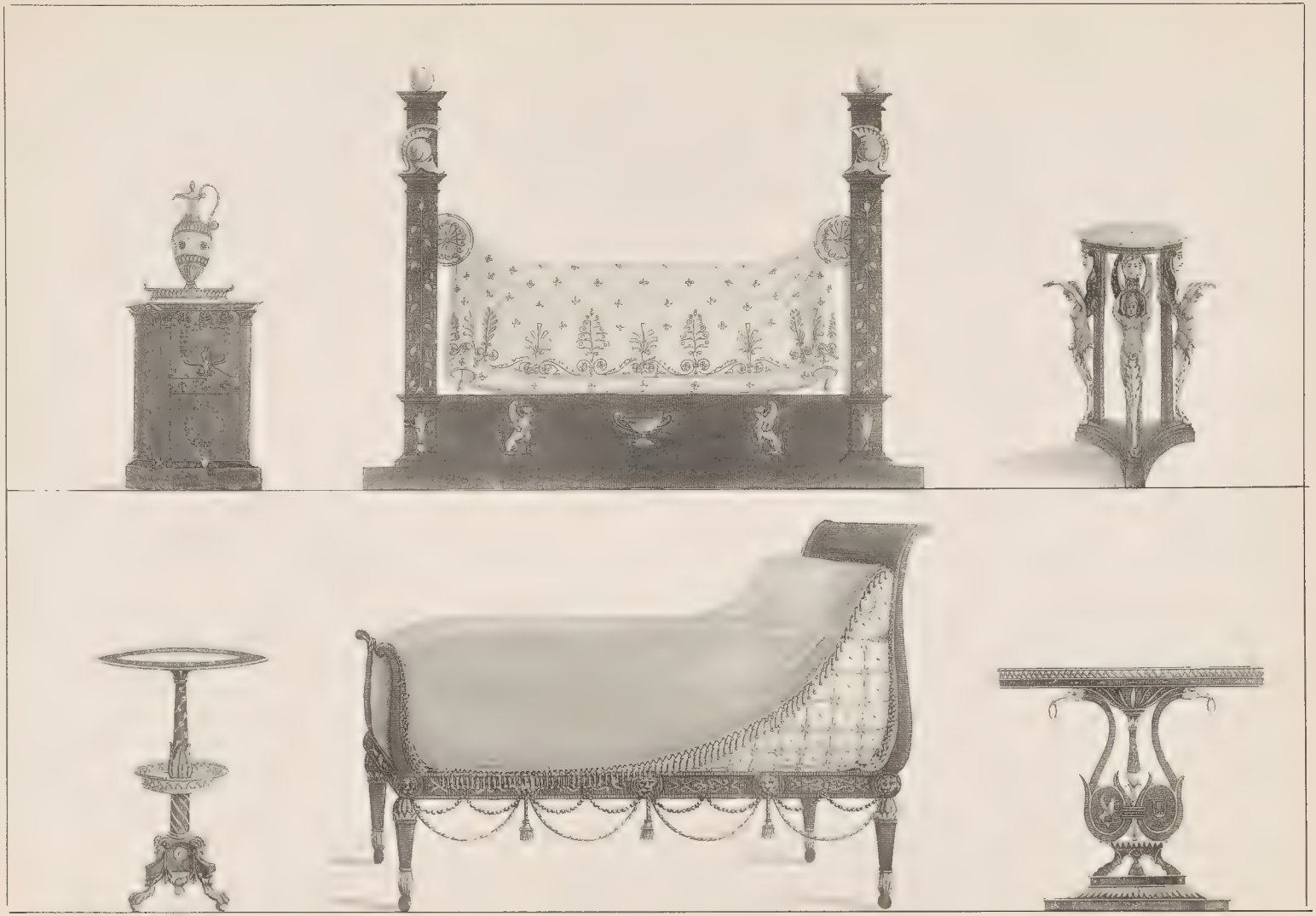


Empire (1804)

A. Calavas, Éditeur-Lavis

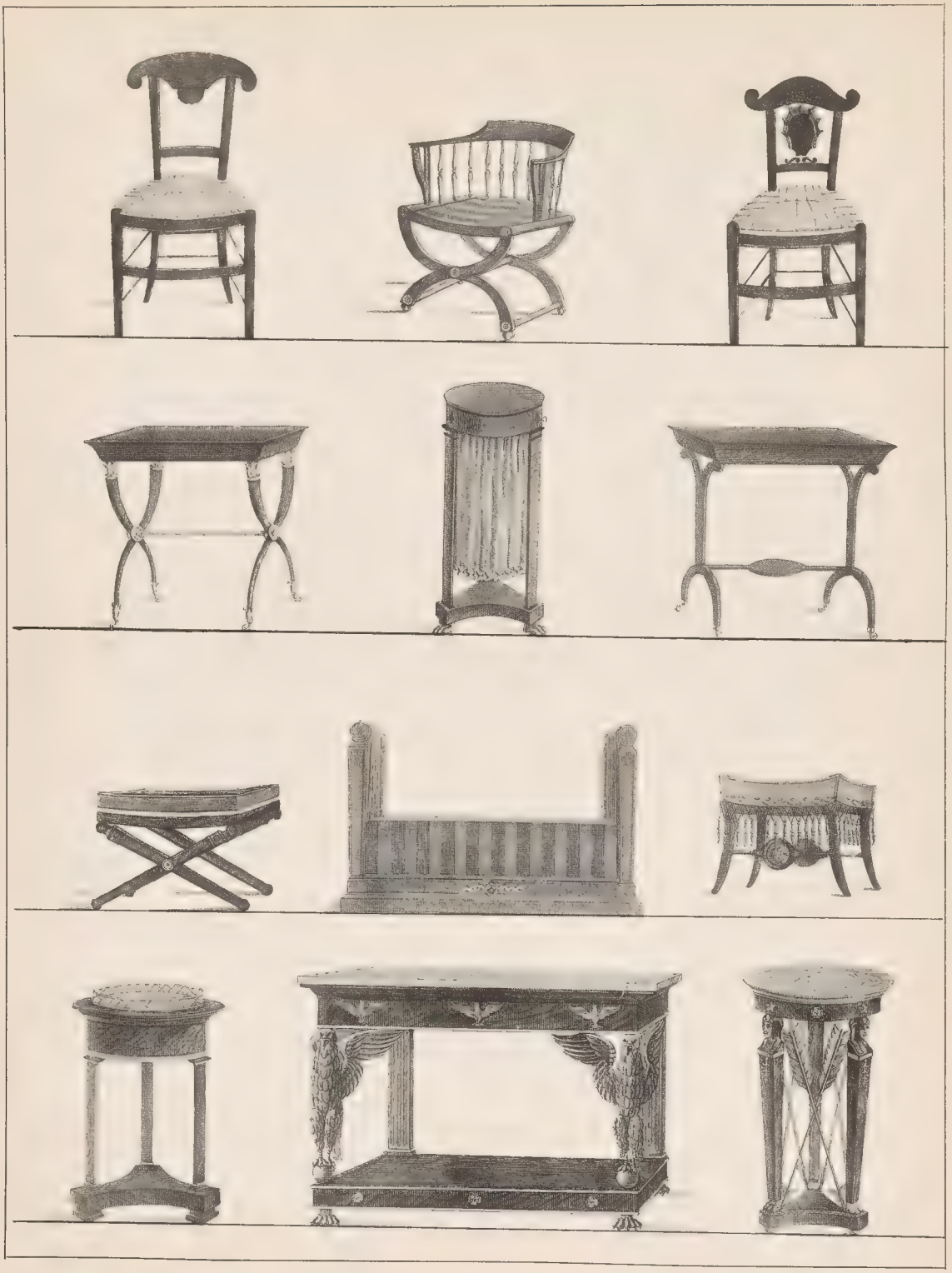
Empire (1804-1806)

A. Calavas, Éditeur-Paris



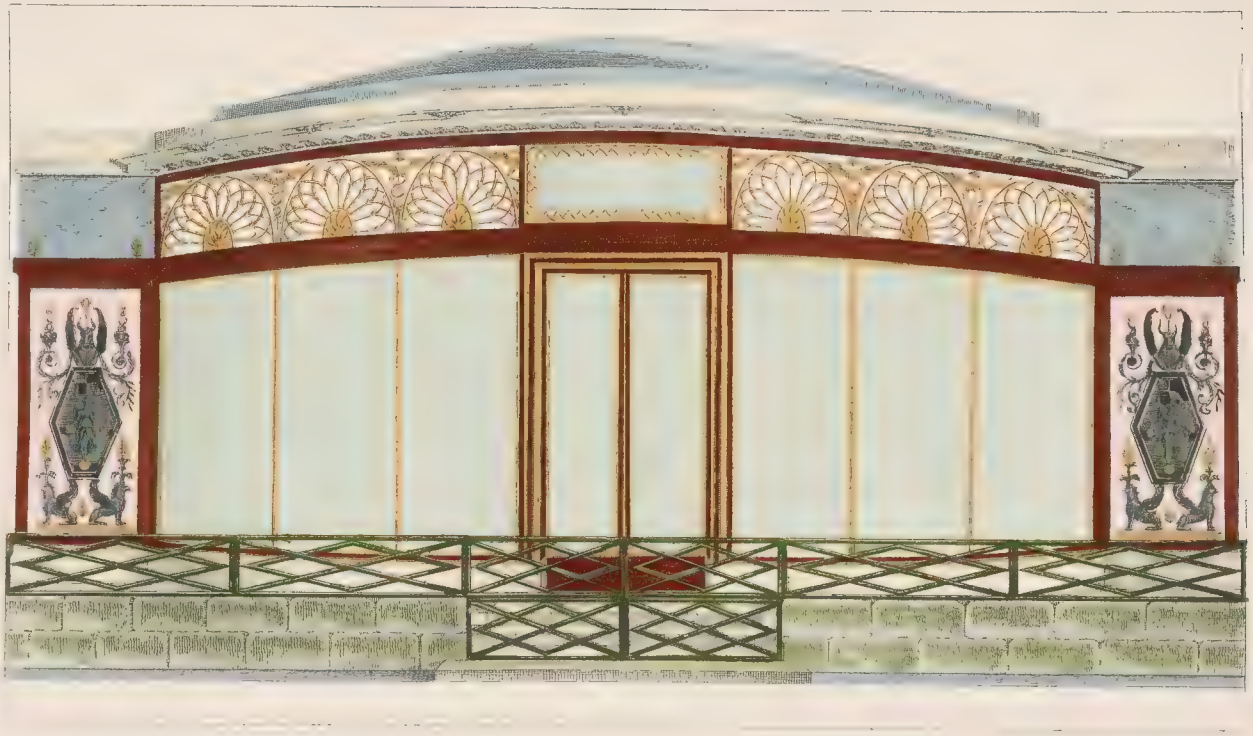
Empire (1804-1806)

A. Calavas, Éditeur Paris



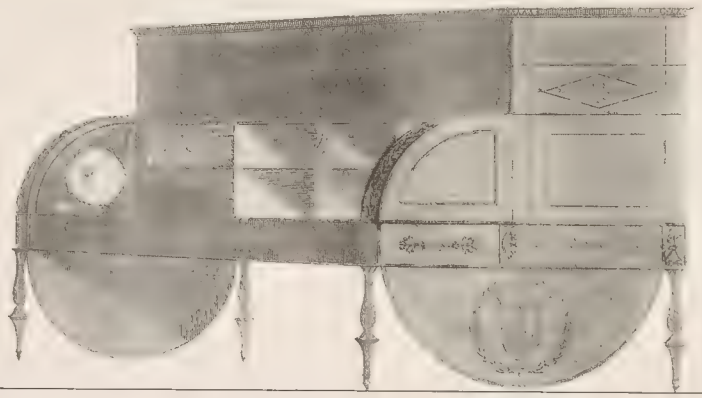
Empire (1804-1806)

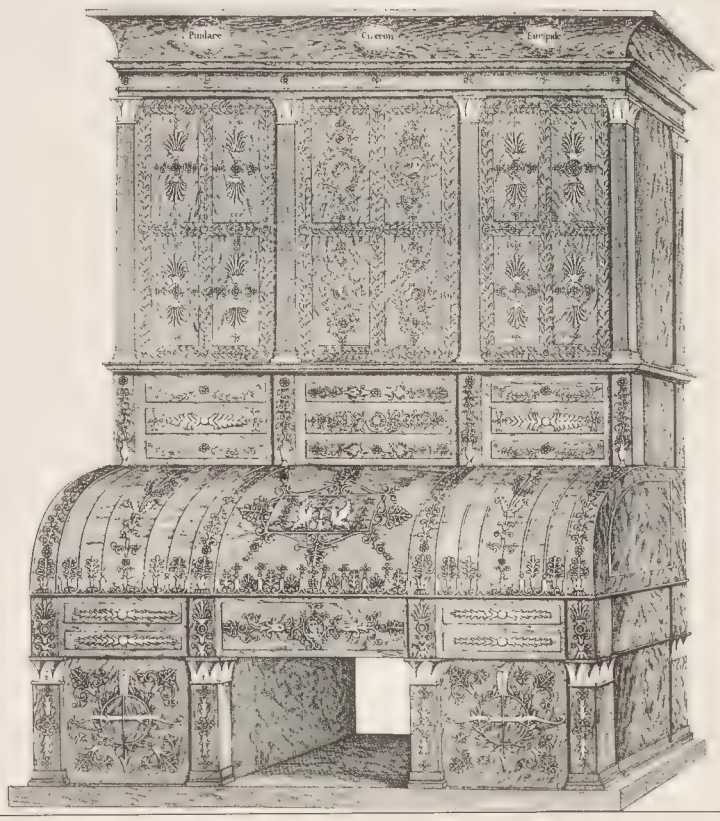
A. Calavas, Éditeur-Paris.



Empire (1806)

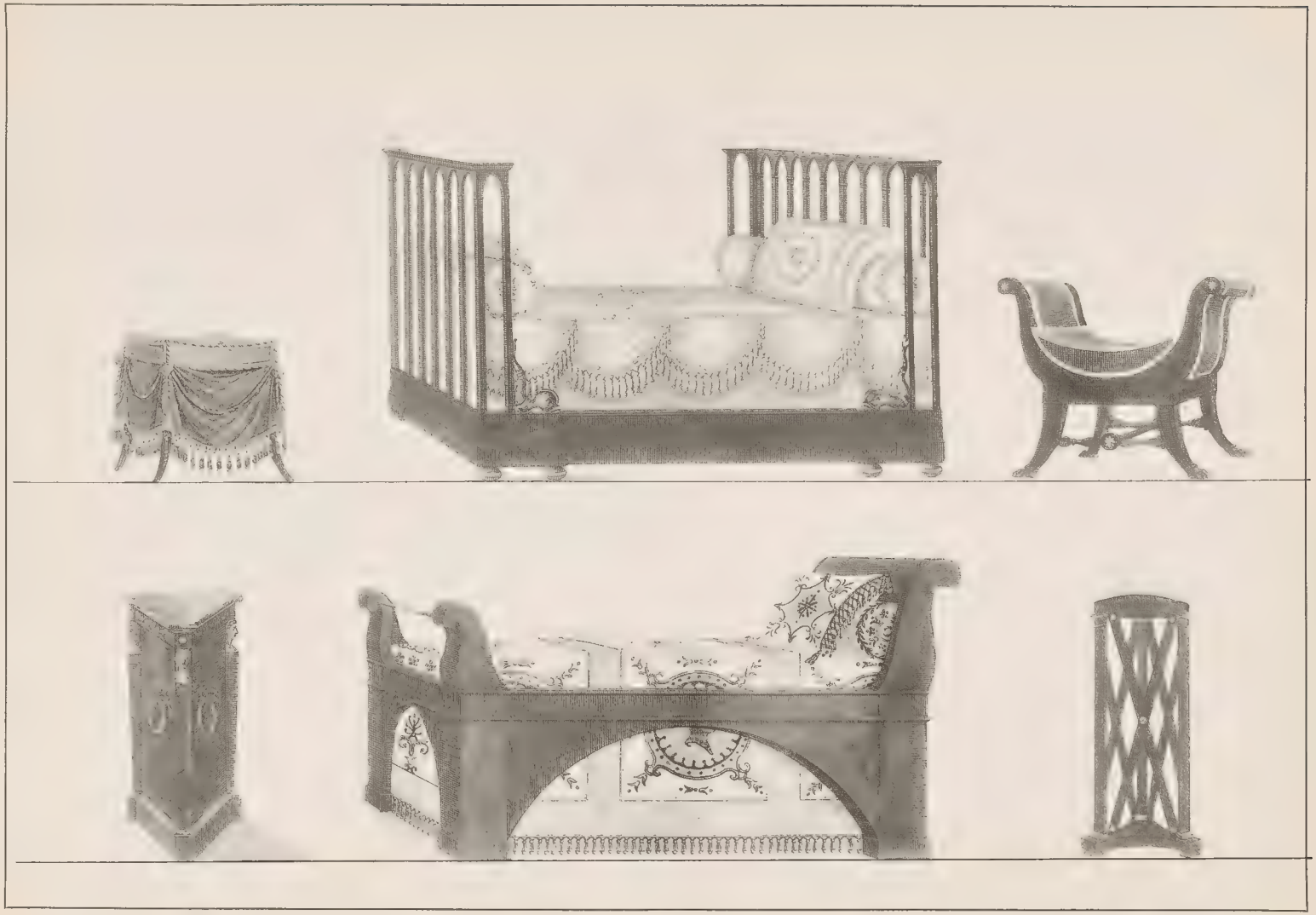
A. Calavas, Editeur-Paris





Empire (1804-1806)

A. Calavas. Éditeur-Paris.

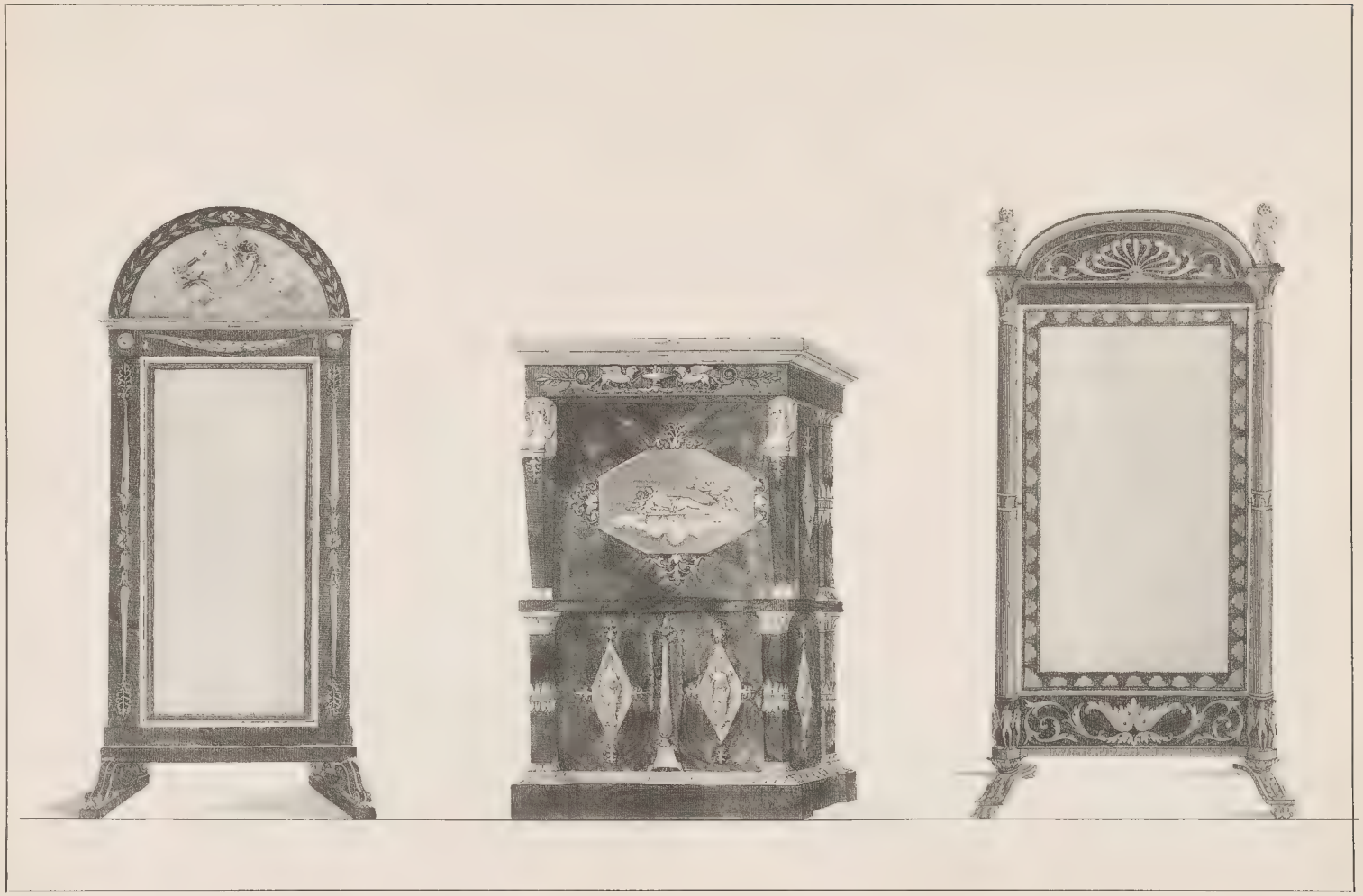


Empire (1804-1806)

A. Calavas, Éditeur - Paris

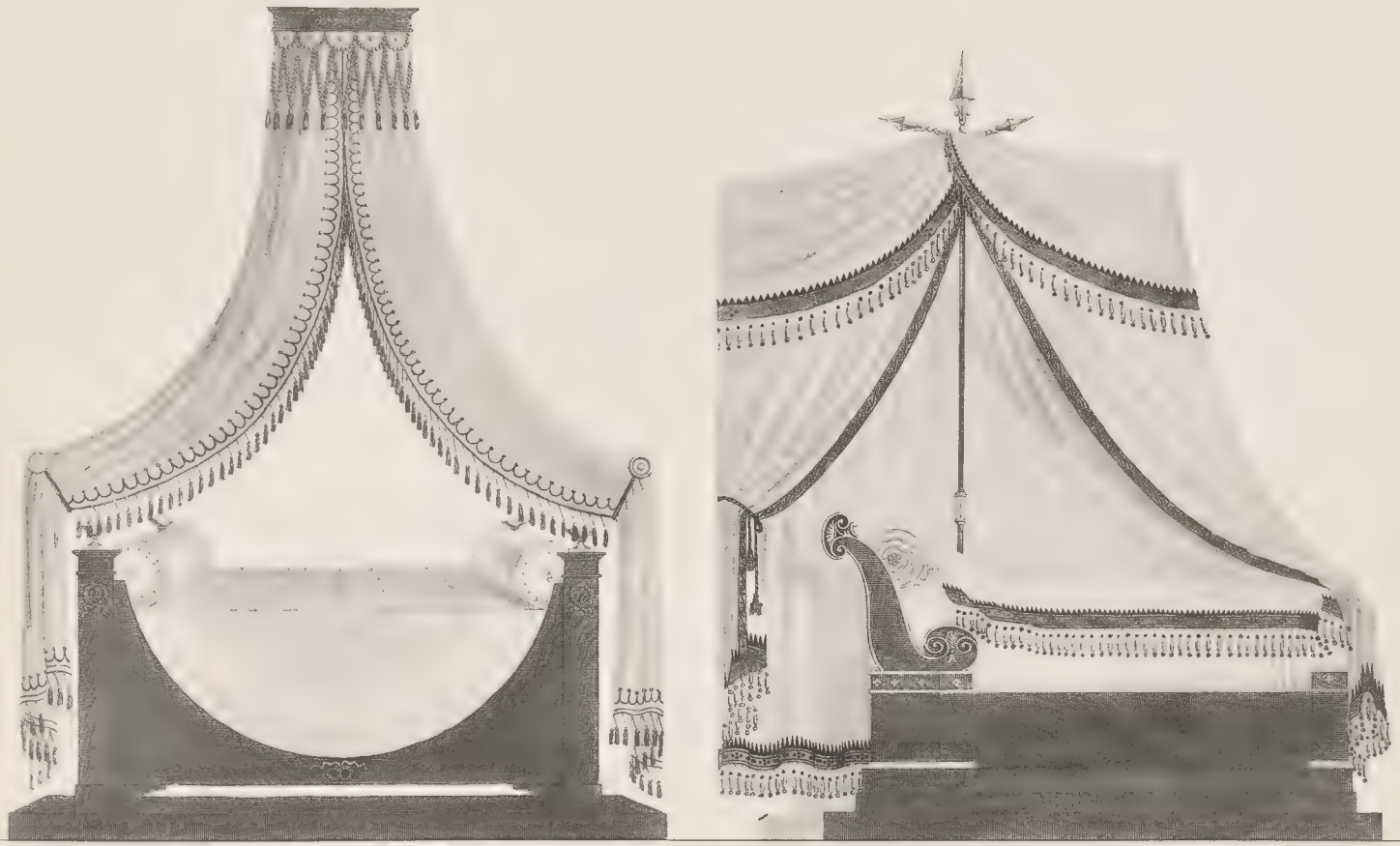
Empire (1804-1806)

A. Calavas, Editeur-Paris



Empire (1804-1806)

A. Calavas, Éditeur-Paris

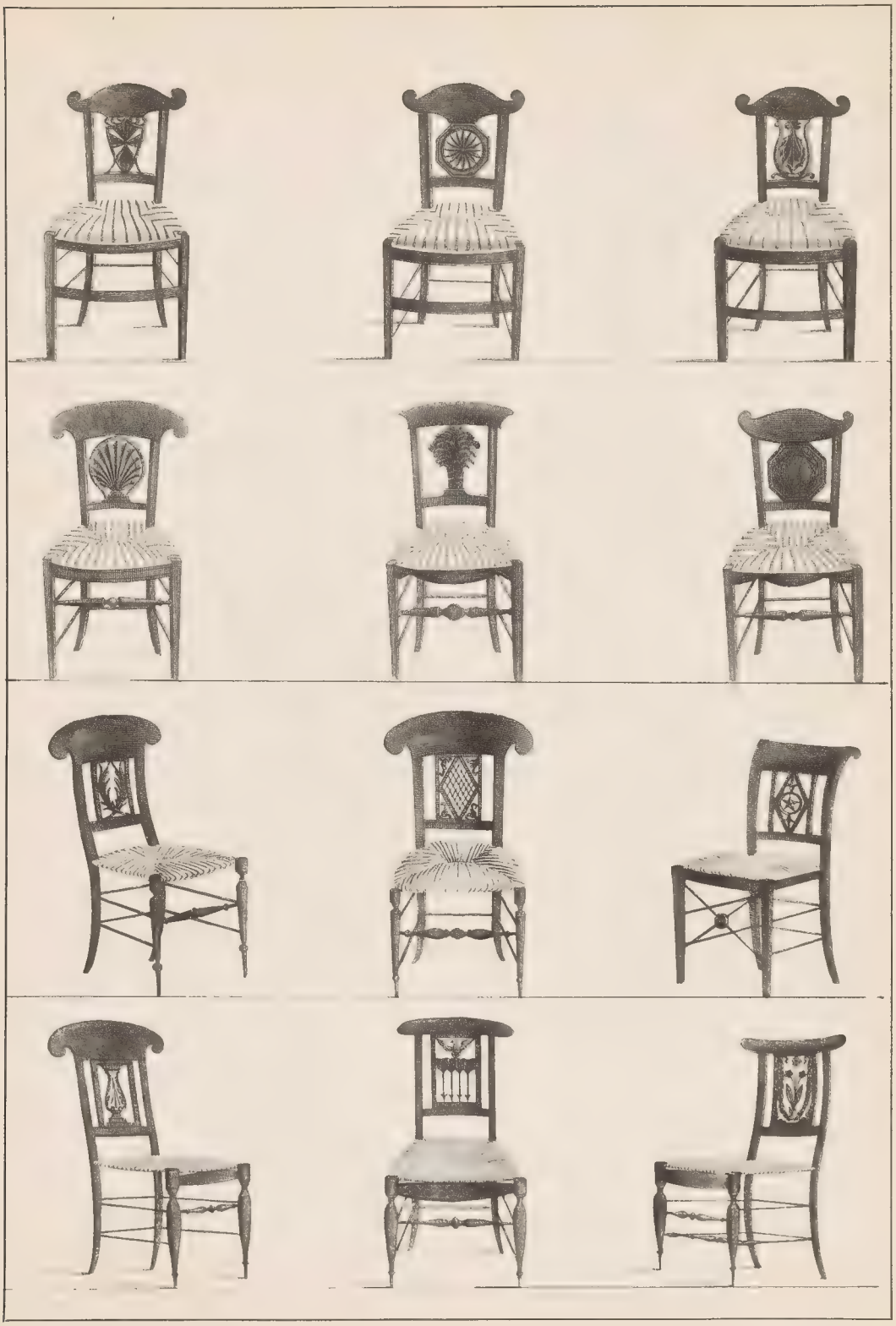


Empire (1804-1806)

A. Calavas, Éditeur - Paris

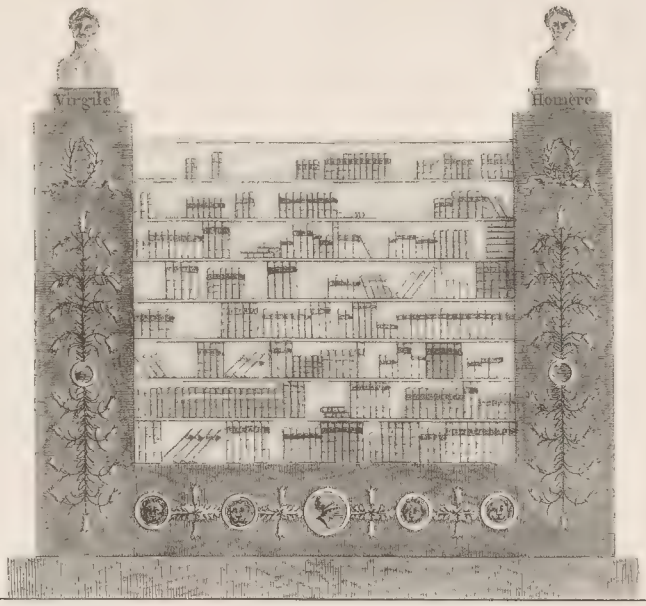
Empire (1806)

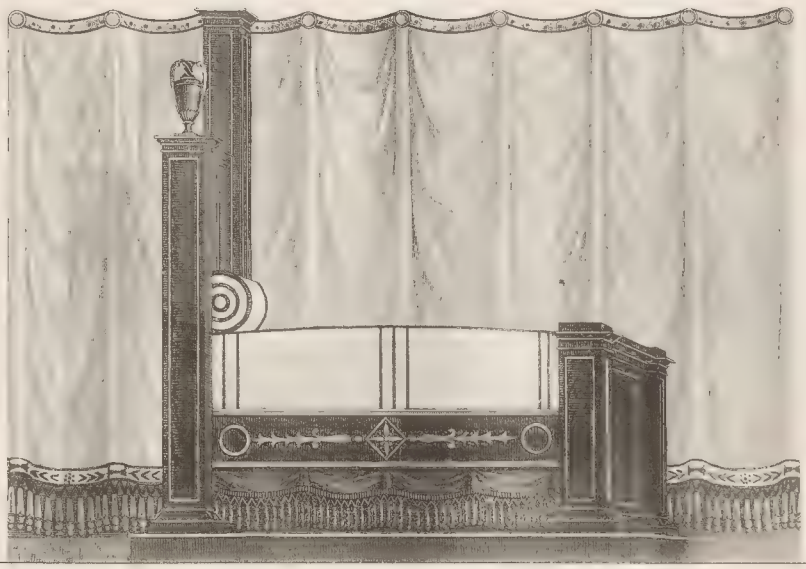
A. Calavas Éditeur-Paris.



Empire (1805-1806)

A. Calavas, Éditeur-Paris





Empire (1805-1806)

A. Calavas Editeur-Paris.

Empire (1805-1806)

A. Calavas Editeur Paris

Empire (1805)

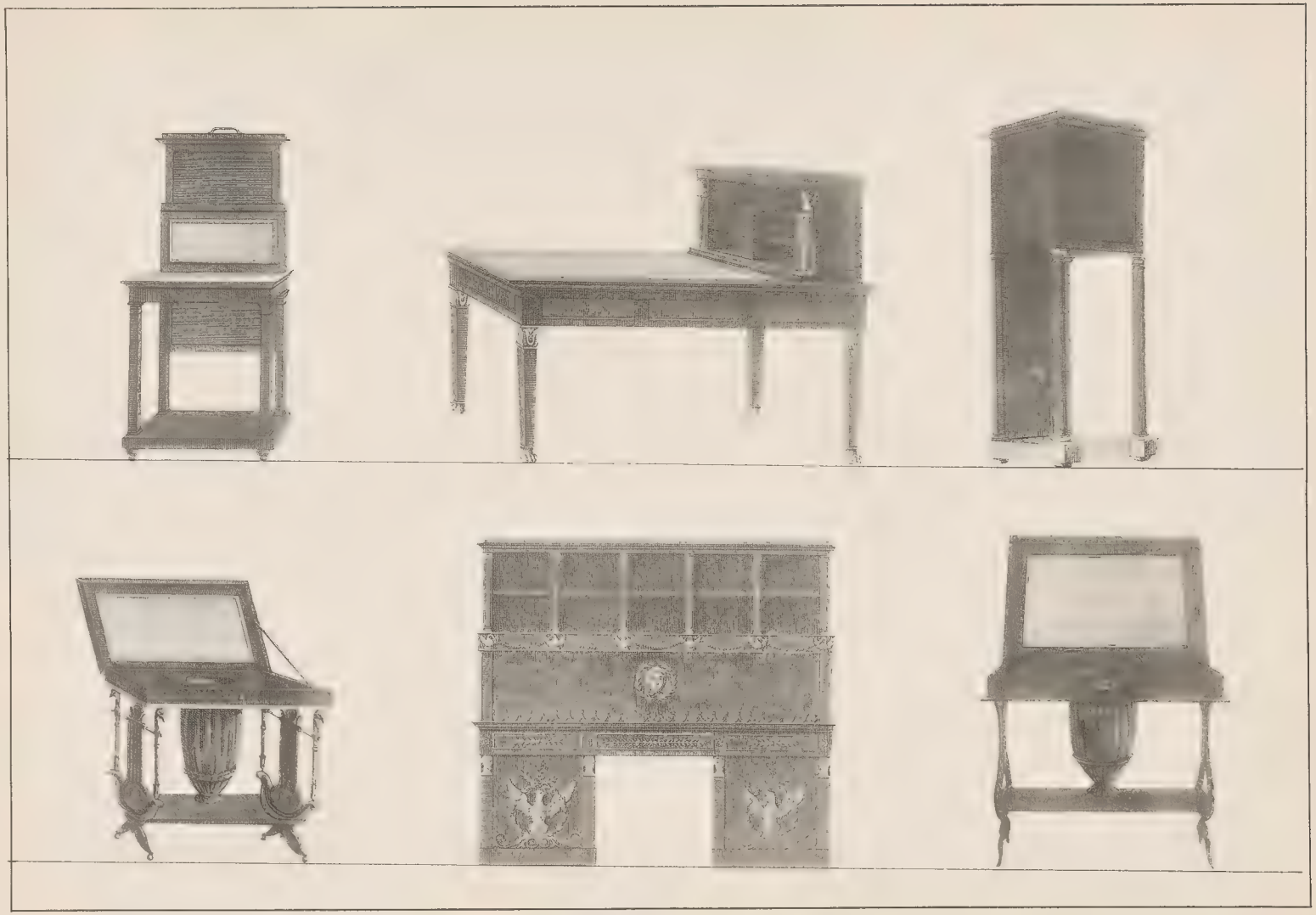
A. Calavas, Editeur-Paris

Empire (1805-1808)

A. Calavas, Editeur-Paris.

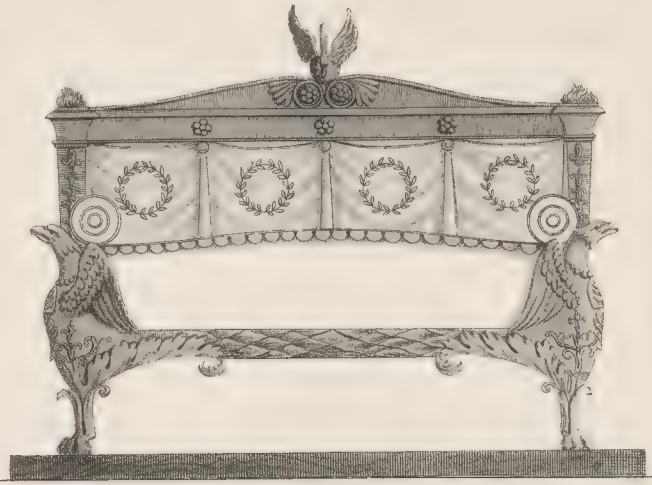
Empire (1806)

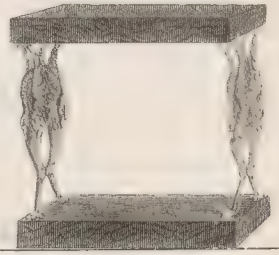
A. Calavas Éditeur Paris

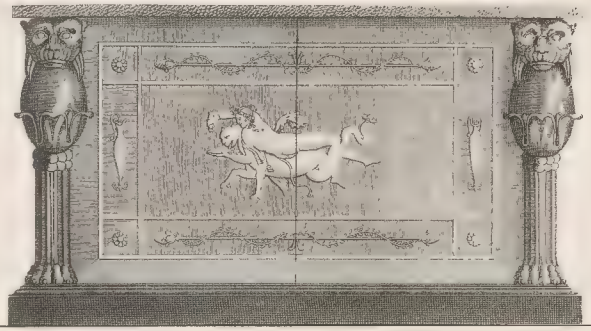


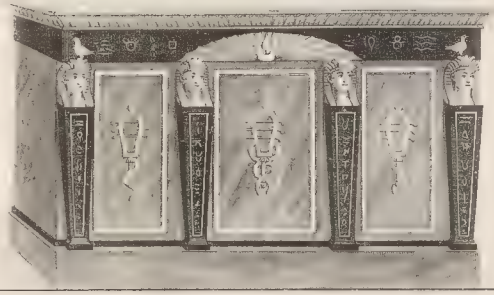
Empire (1804-1806)

A. Calavas, Éditeur Paris



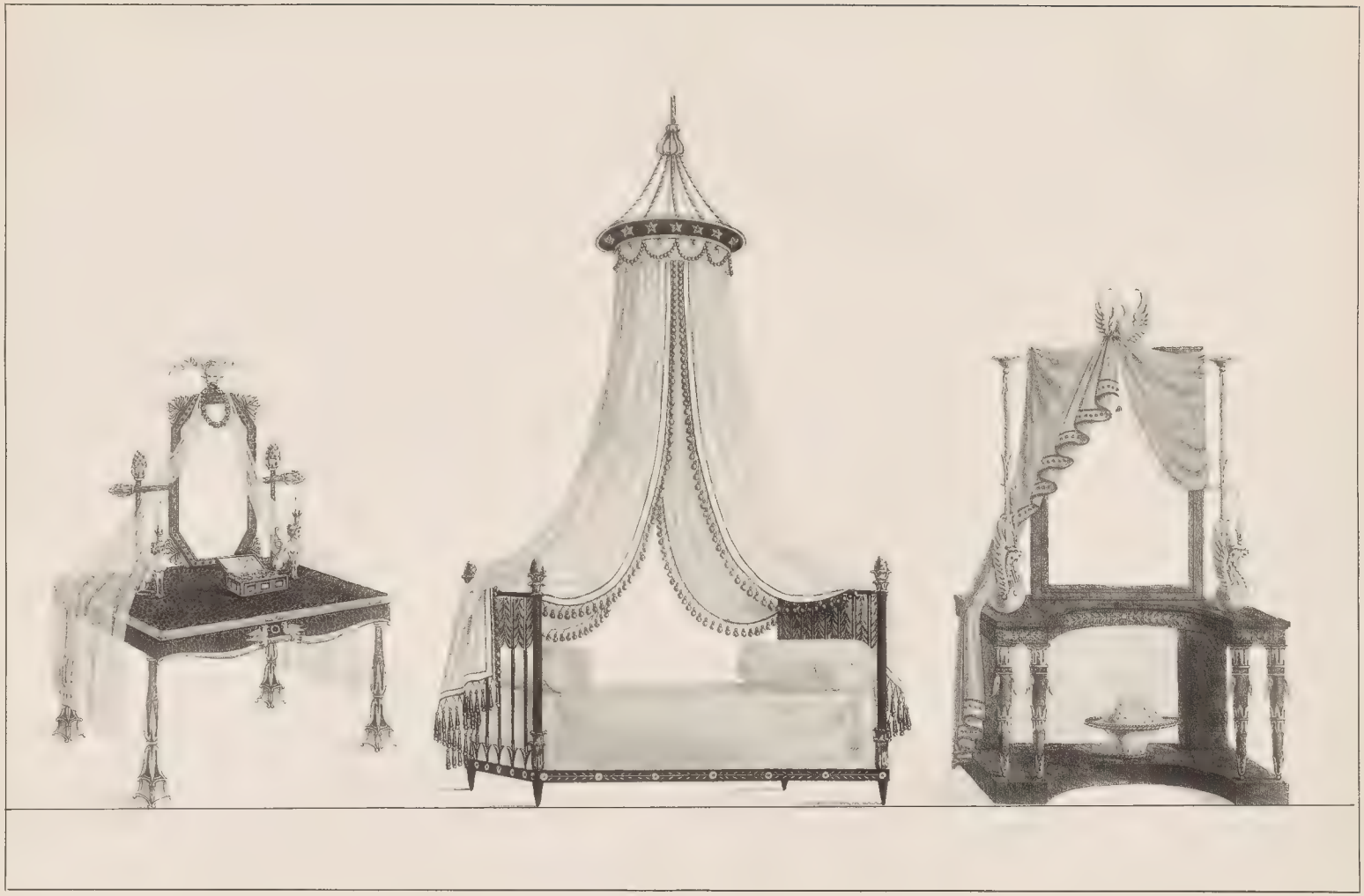






Empire (1807-1808)

A. Calavas, Editeur-Paris

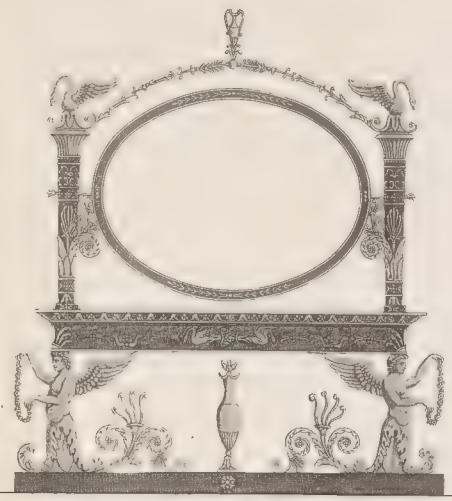


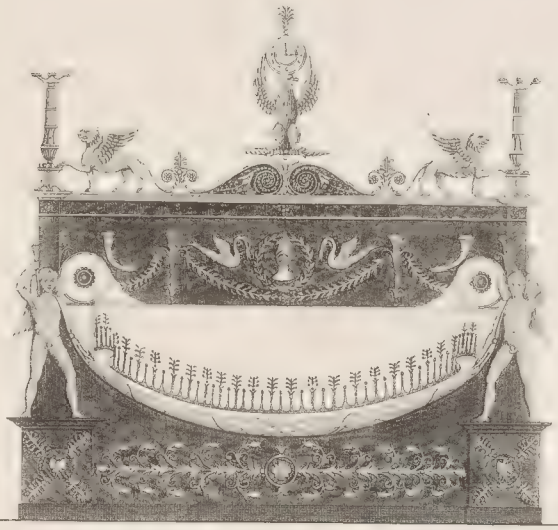
Empire (1807-1808)

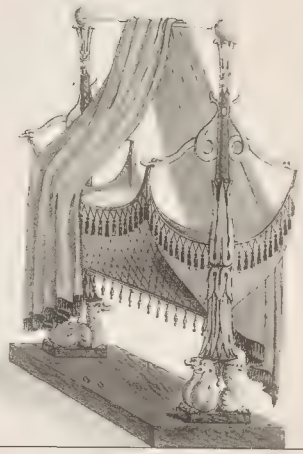
A. Calavas, Éditeur - Paris

Empire (1807-1808)

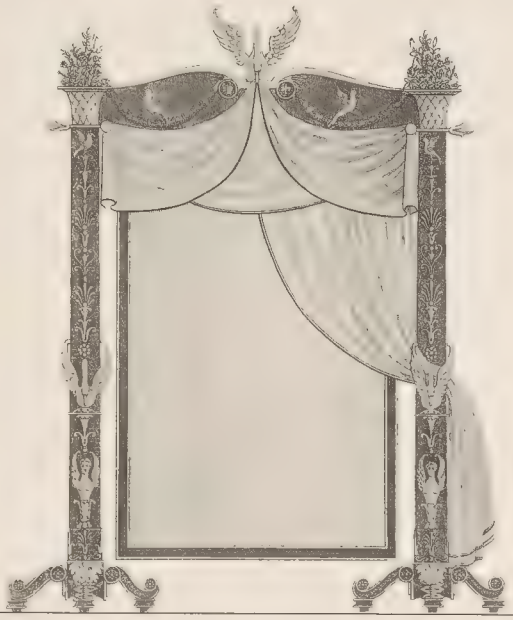
A. Calavas, Éditeur - Paris





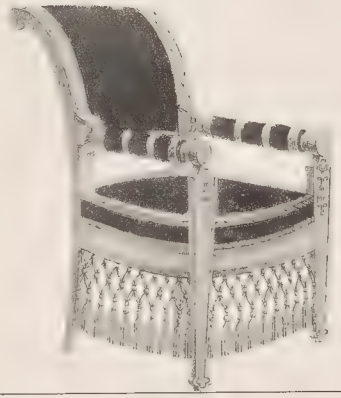


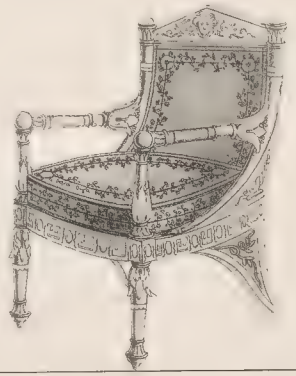
Empire (1807-1808)



Empire (1807-1809)

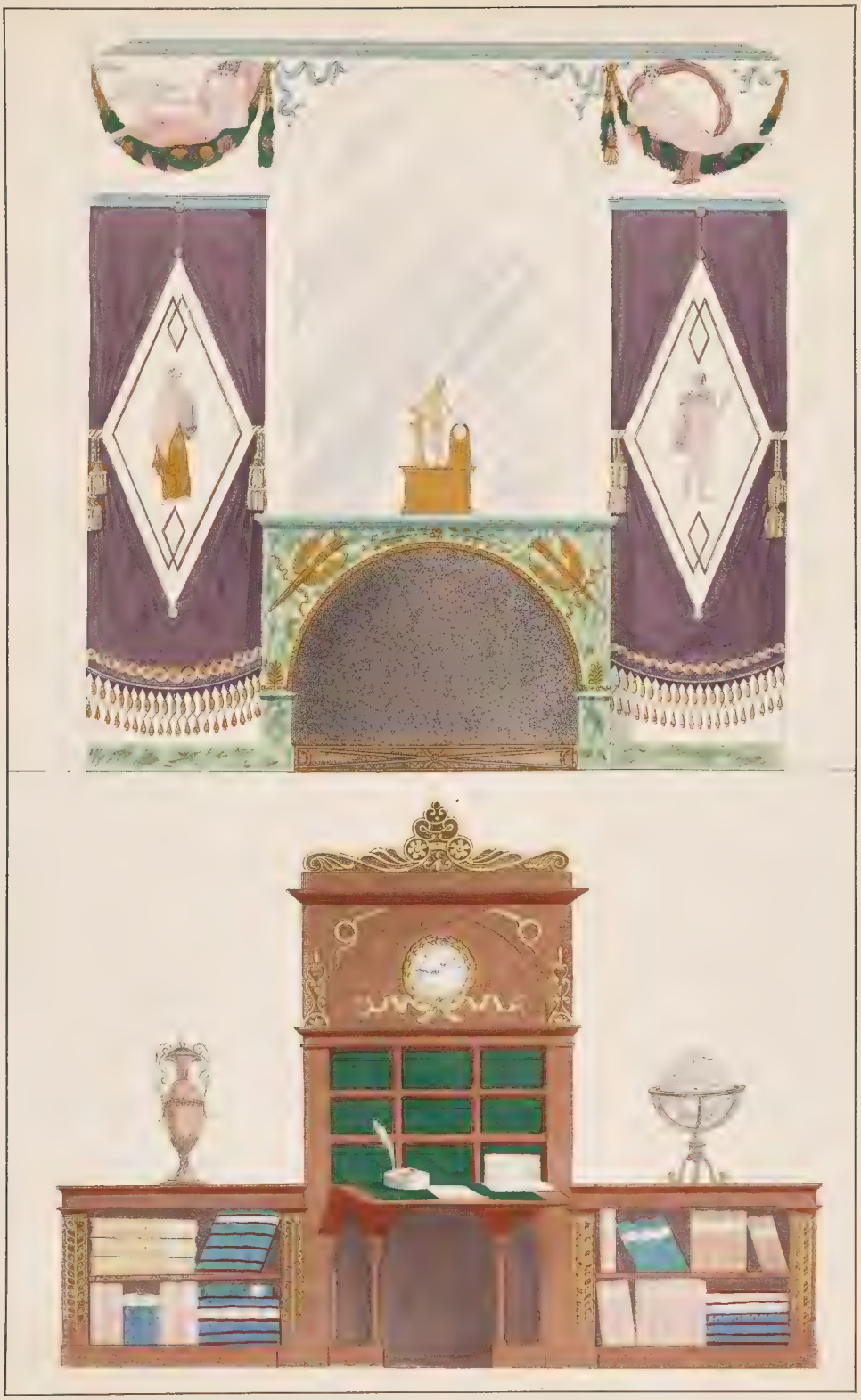
A. Calavas Éditeur-Paris.





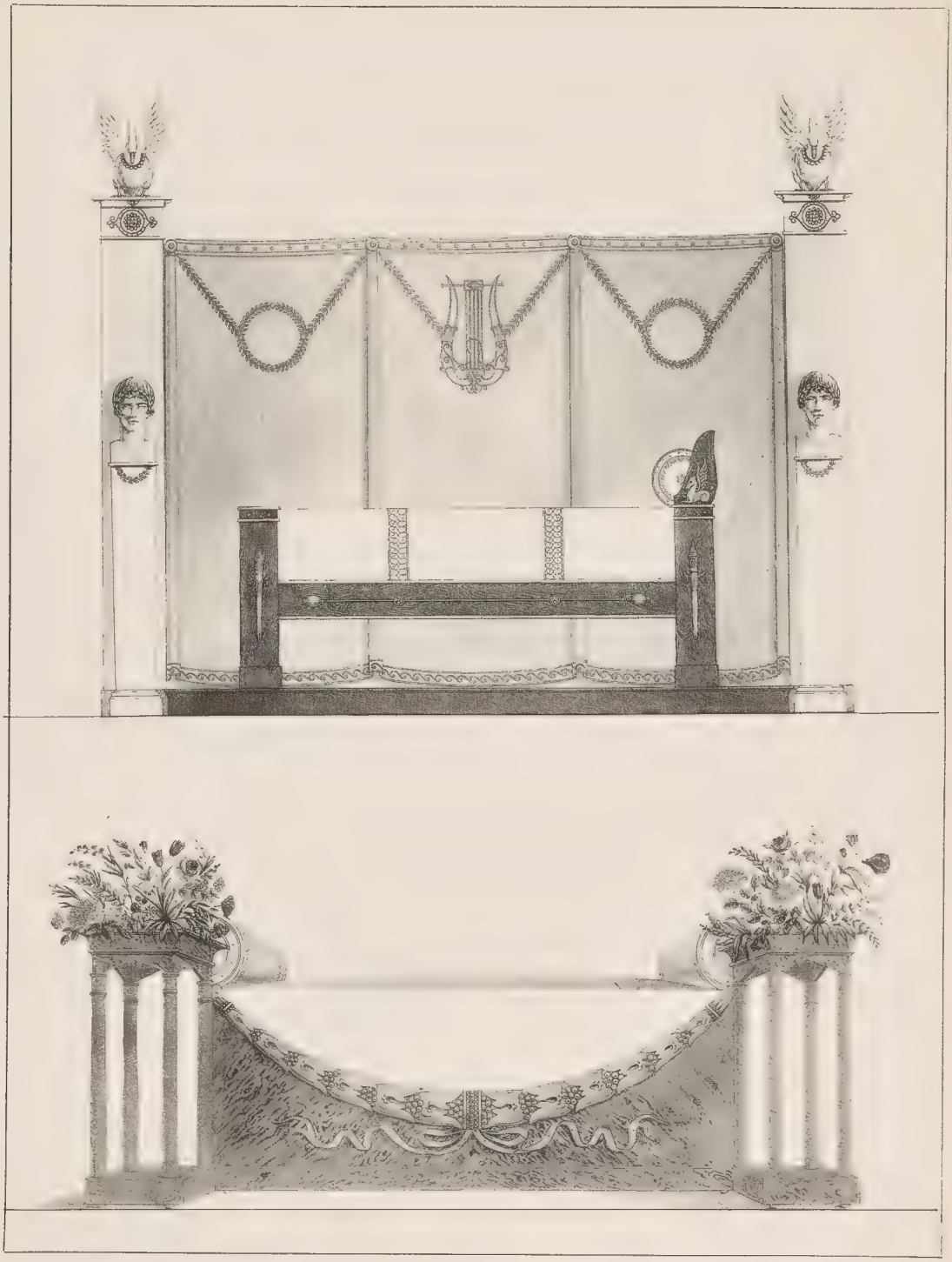
Empire (1809-1810)

A. Calavas, Editeur-Art...



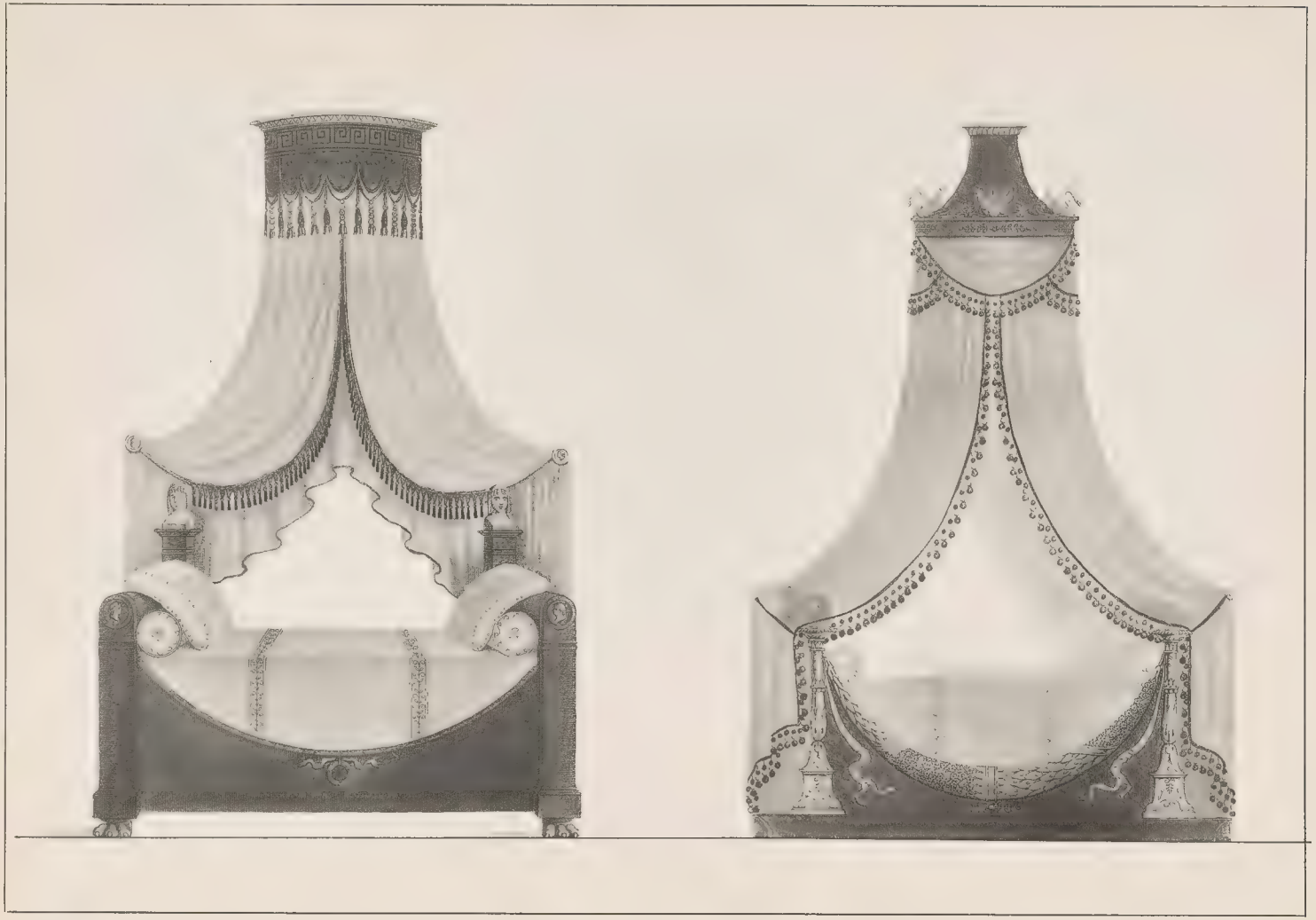
Empire (1808)

A. Calavas, Editeur-Paris



Empire (1809)

A. Calavas. Éditeur-Paris

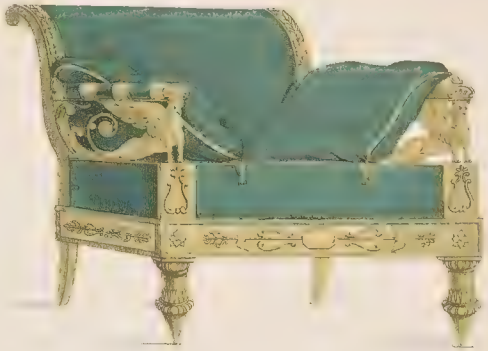


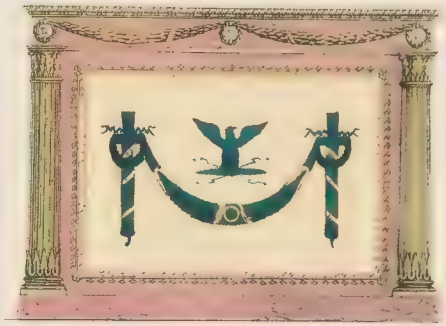
Empire (1809-1810)

A. Calavas, Éditeur - Paris

Empire (1809-1810)

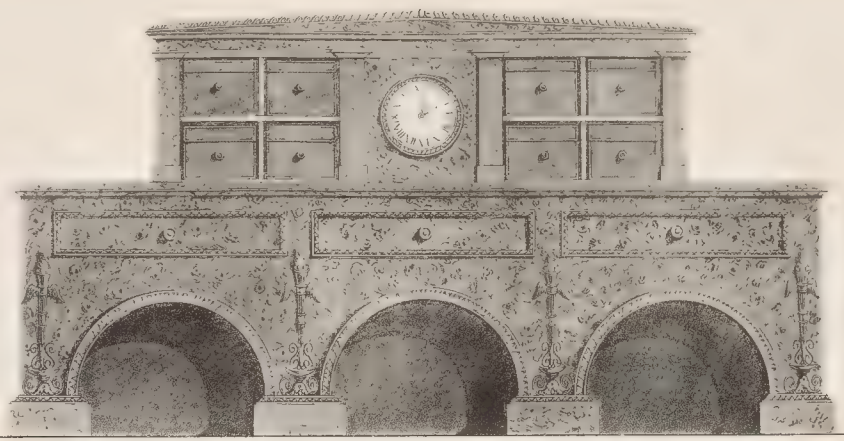
A. Calavas, Editeur-Paris.

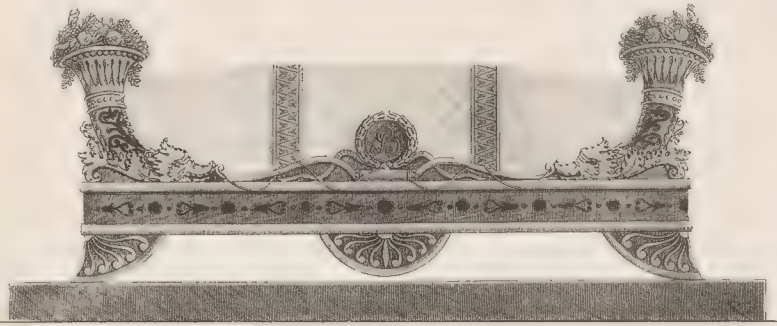


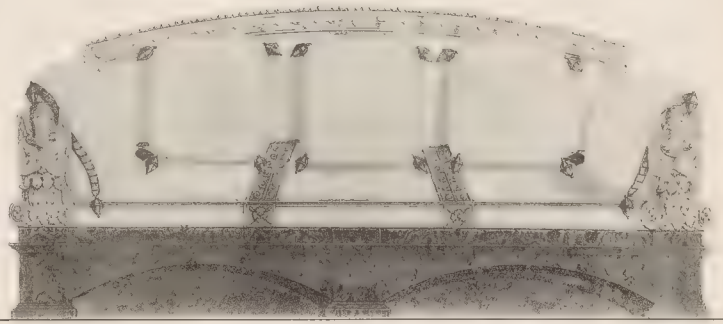


Empire (1809-1810)

A. Calavas Éditeur - Paris.

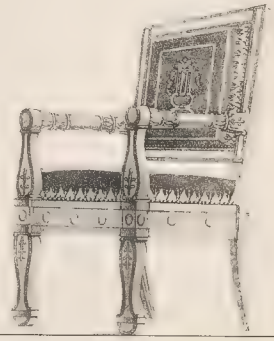






Empire (1810)

A. Calavas, Éditeur - Paris.

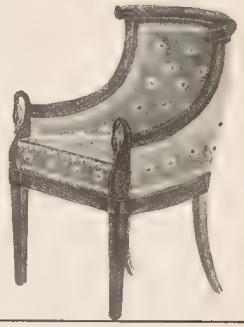


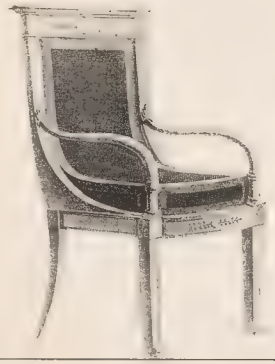
Empire (1811)

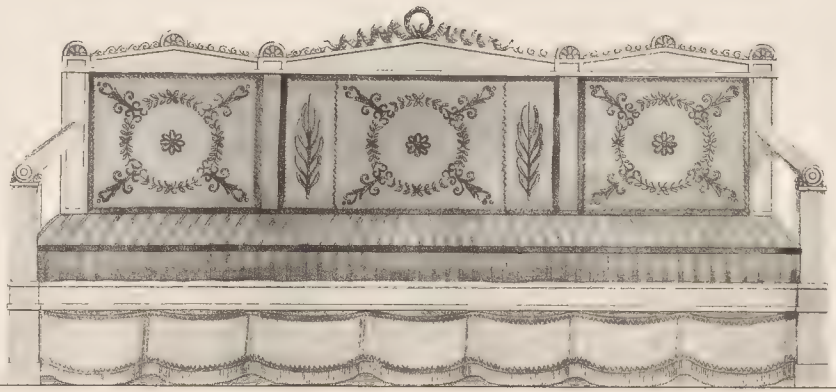
A. Calavas, Editeur-Paris.

Empire (1810)

A. Calavas, Éditeur. Paris.

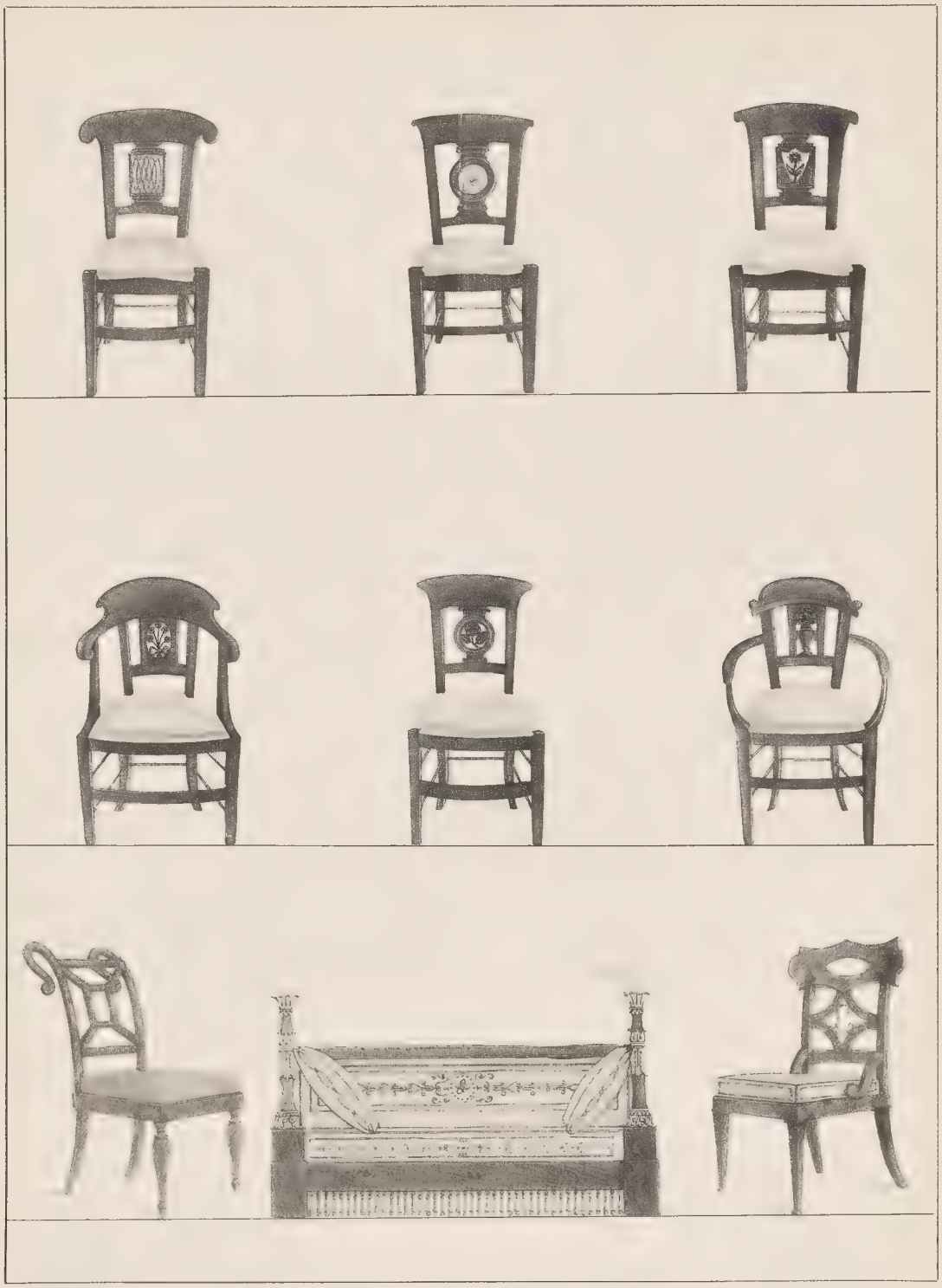






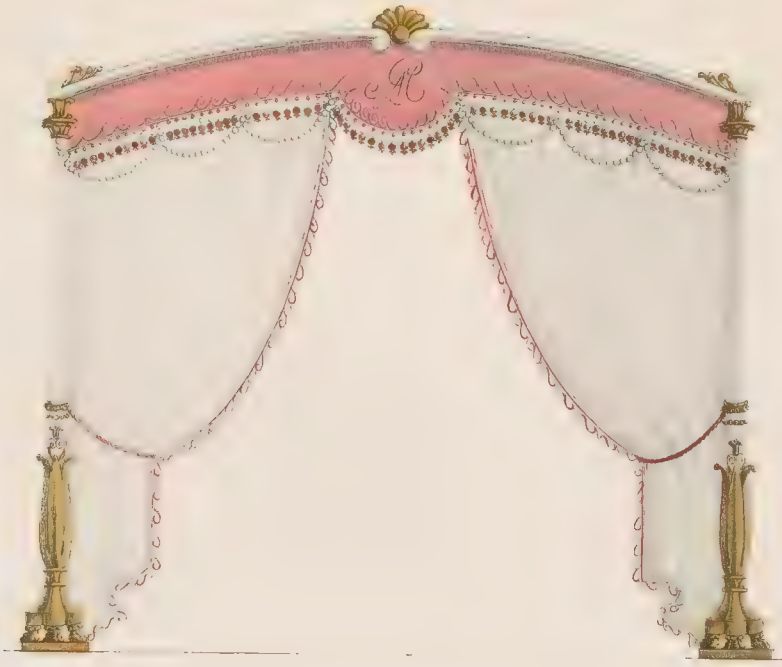
Empire (1811-1813)

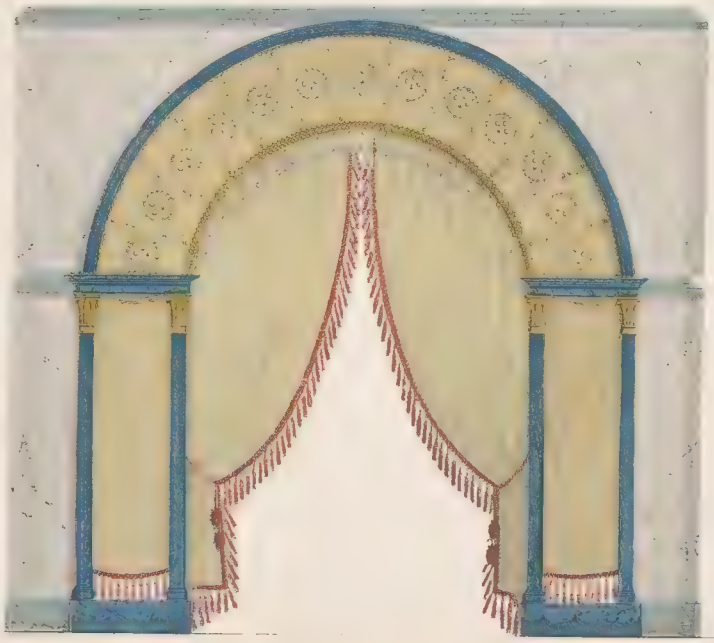
A. Calavas, Editeur - Paris.

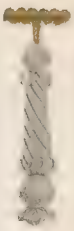


Empire (1811-1813)

A. Calavas, Éditeur-Paris.

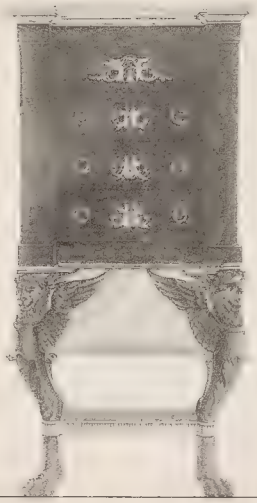






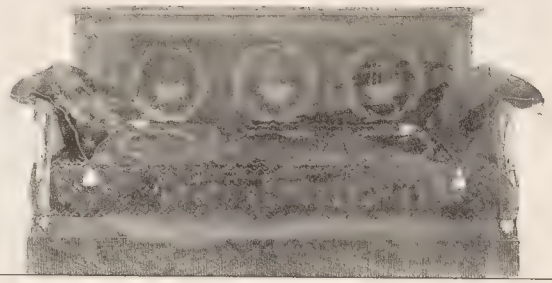
Empire (1811-1813)

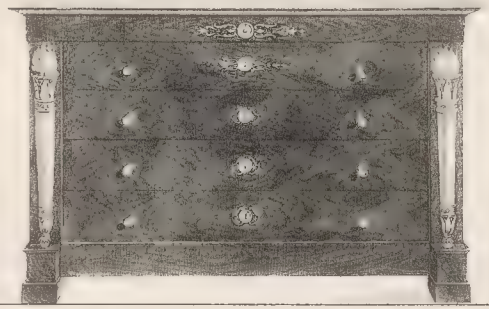
A. Calavas, Editeur-Paris.



Empire (1811-1813)

A. Calavas, Éditeur-Paris.



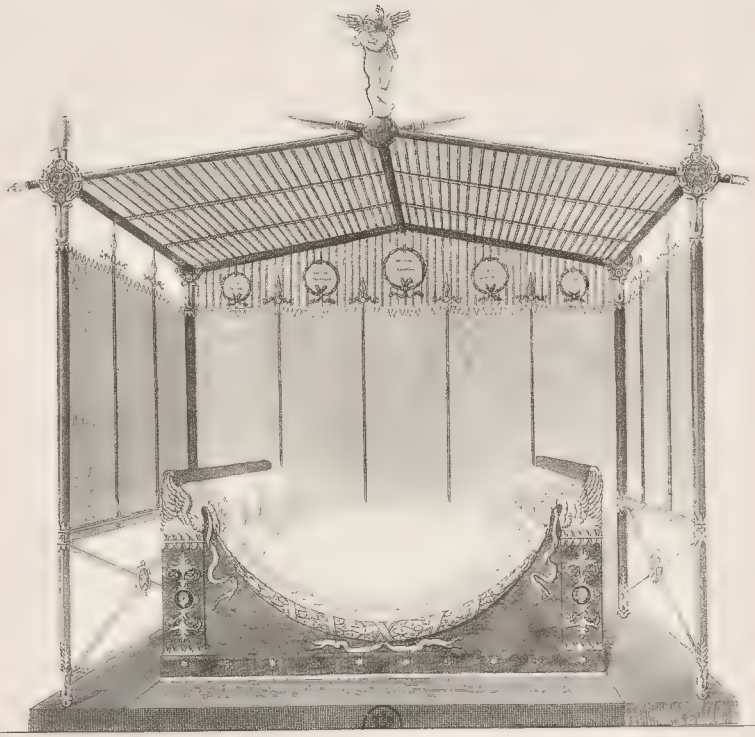


Empire (1811-1813)

A. Calavas, Éditeur-Paris.

Empire (1811-1813)

A. Calavas, Éditeur-Paris.

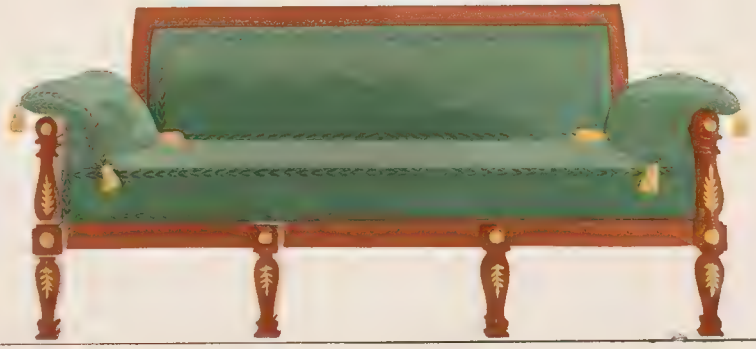


Empire (1812)

A. Calavas, Éditeur-Paris

Restauration (1814-1816)

A. Calavas, Éditeur-Paris.

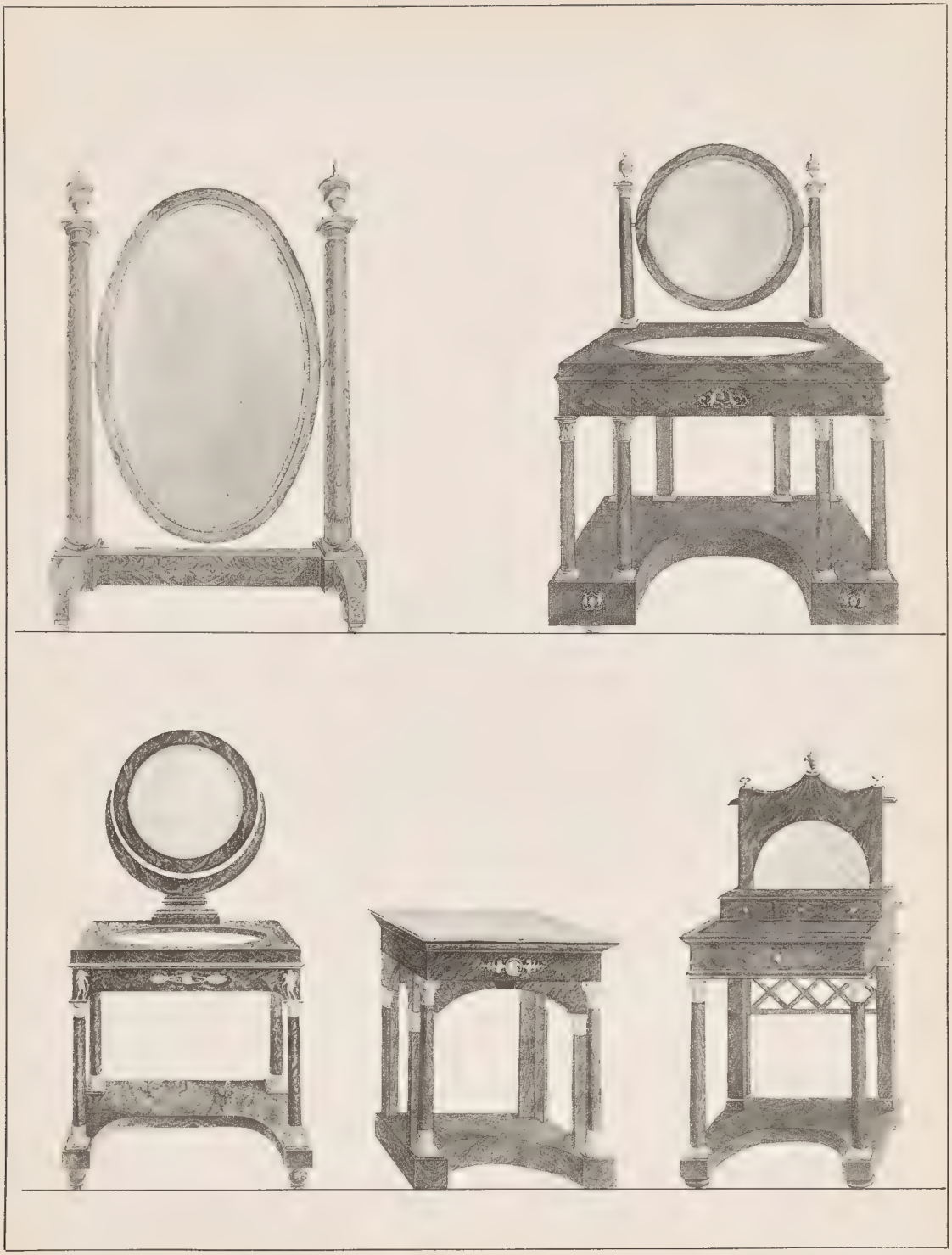


Restauration (1815-1816)

A. Calavas, Éditeur - Paris.

Restauration (1814-1818)

A. Calavas, Editeur-Paris

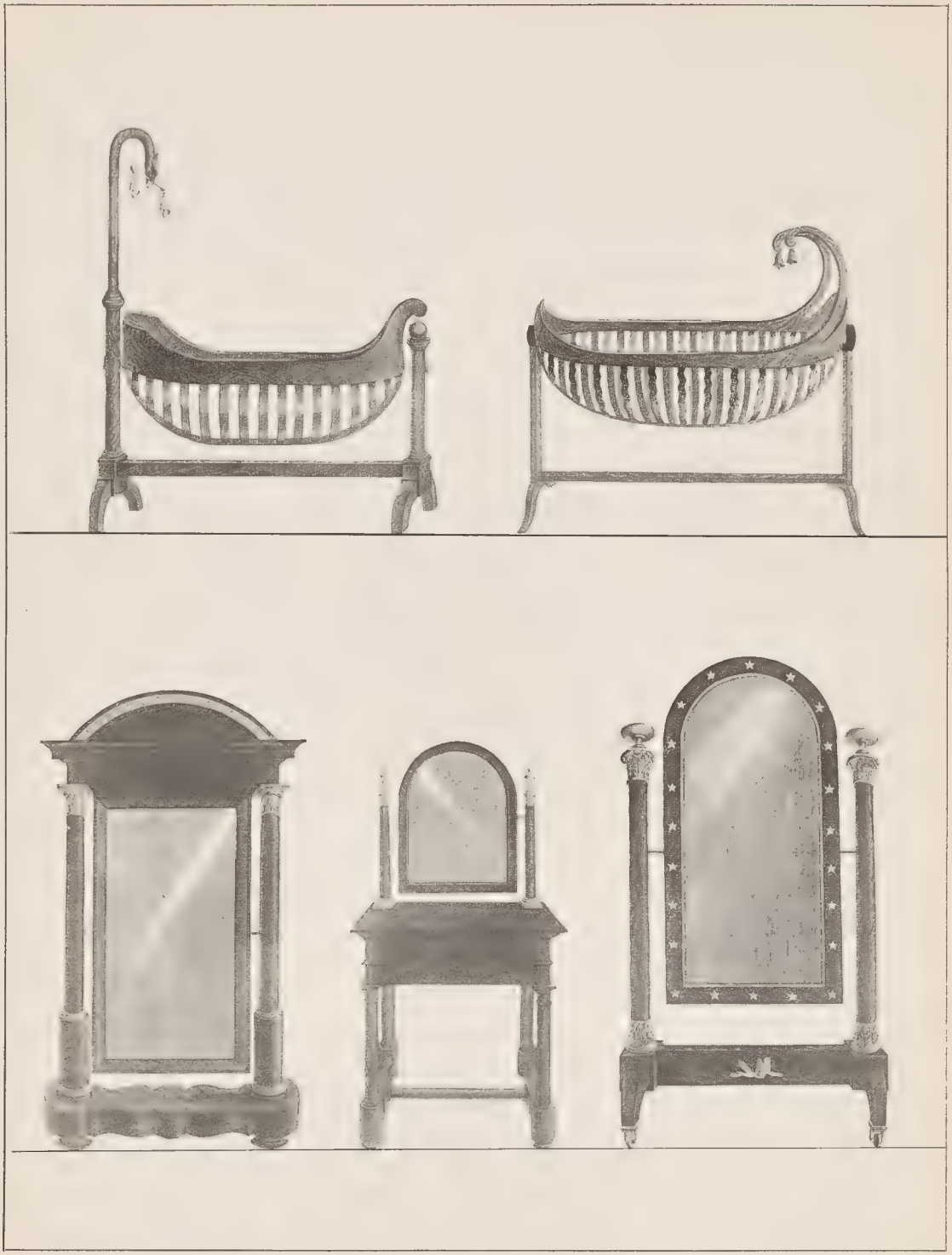


Restauration (1815)

A. Calavas, Éditeur-Paris.

Restauration (1814-1833)

A. Calavas, Éditeur-Paris



Restauration (1815-1817)

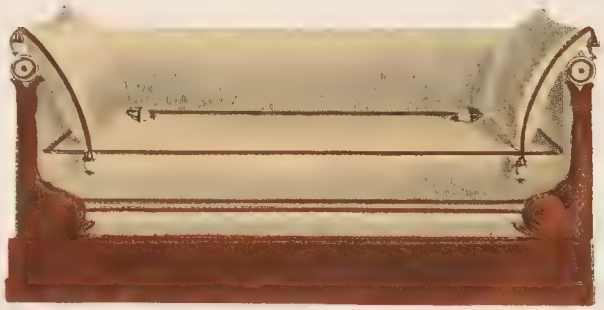
A. Calavas, Éditeur-Paris

Restauration (1815-1823)

A. Calavas, Éditeur Paris

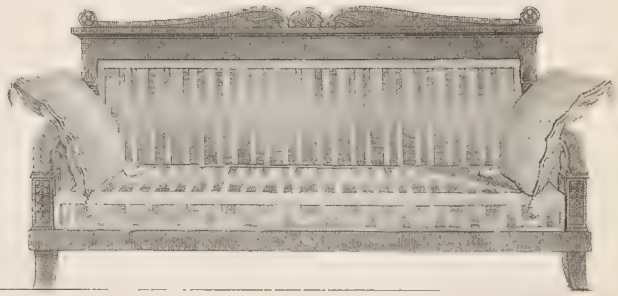
Restauration (1817-1819)

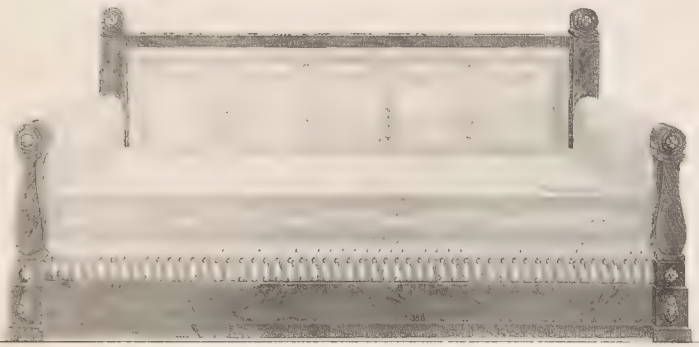
A. Calavas, Editeur-Paris.

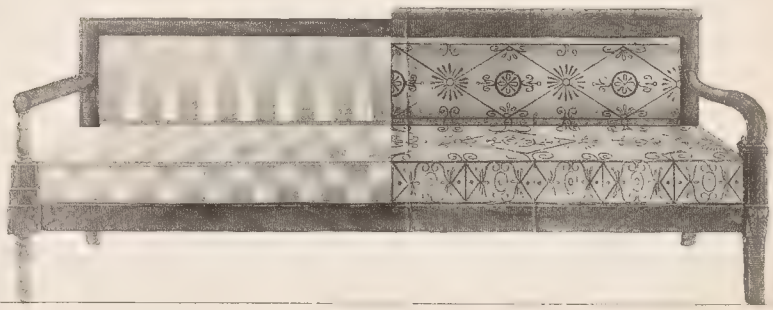


Restauration (1816-1817)

A. Calavas, Éditeur - Paris





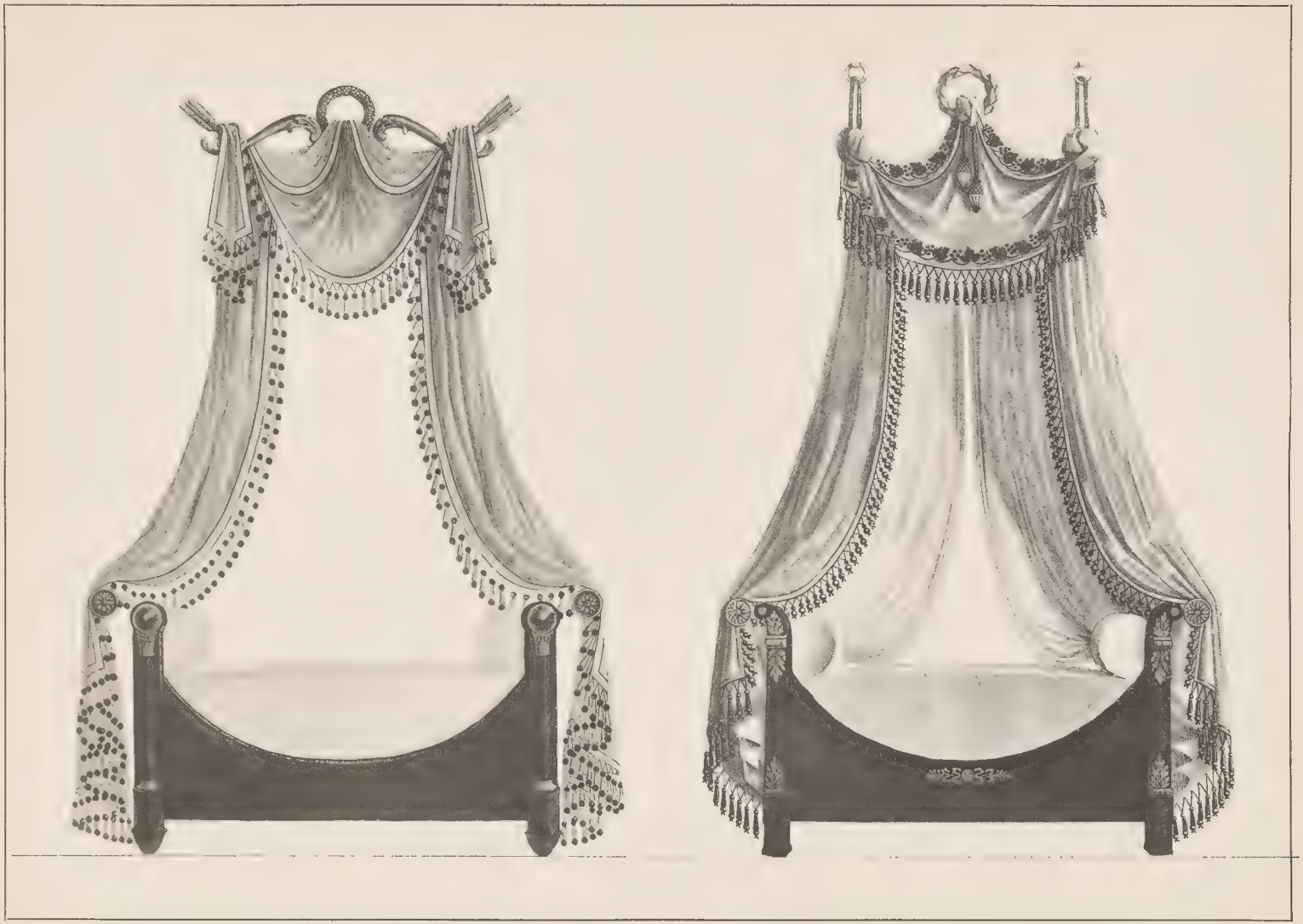


Restauration (1817-1819)

A. Calavas, Éditeur-Paris

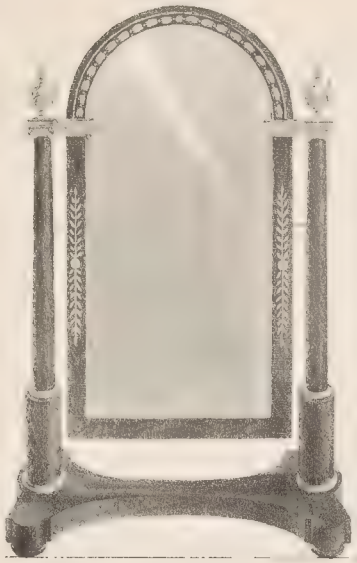
Restauration (1817-1822)

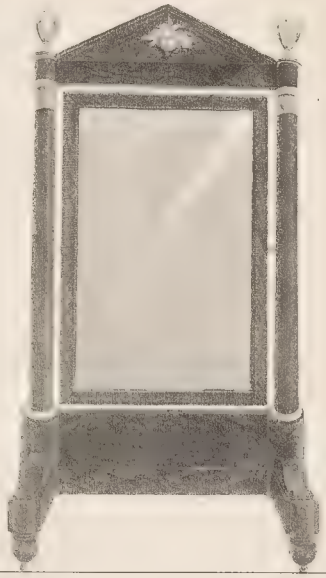
A. Calavas, Éditeur-Paris.



Restauration (1819-1825)

A. Calavas, Éditeur - Paris





Restauration (1818-1830)

A. Calavas, Éditeur Paris.

Restauration (1820-1824)

A. Calavas, Éditeur-Paris

Restauration (1820-1824)

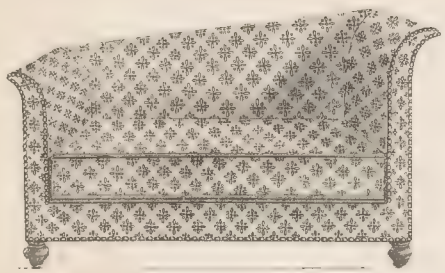
A. Calavas, Éditeur, Paris.

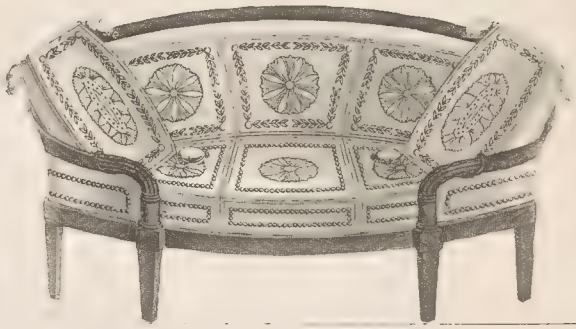
Restauration (1829-1830)

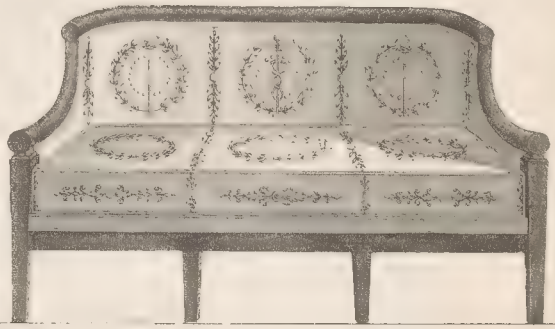
A. Calavas Éditeur-Paris

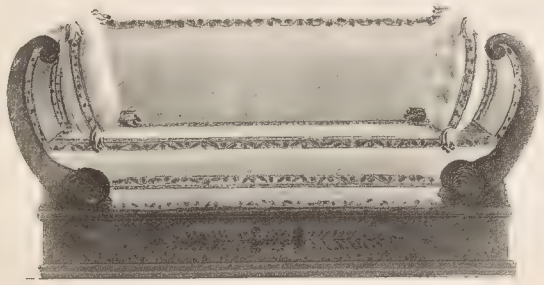
Restauration (1818-1832)

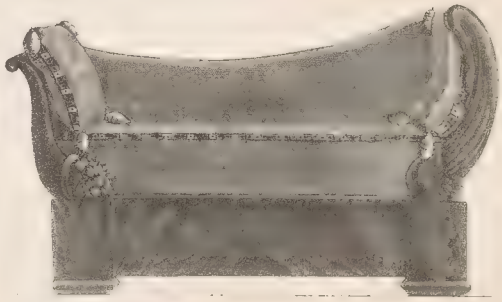
A. Calavas, Éditeur-Paris









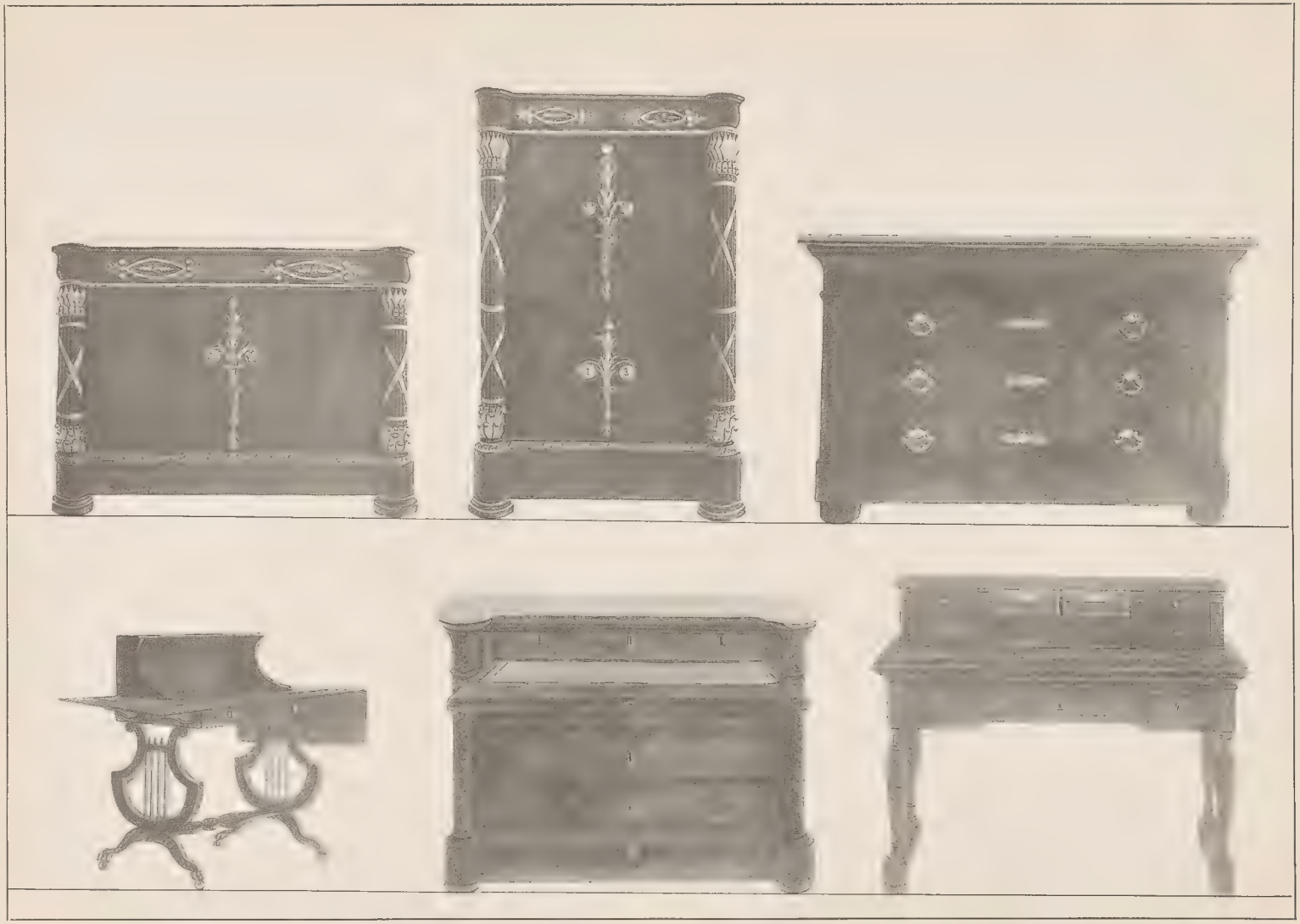


Restauration (1822-1827)

A. Calavas, Éditeur-Paris

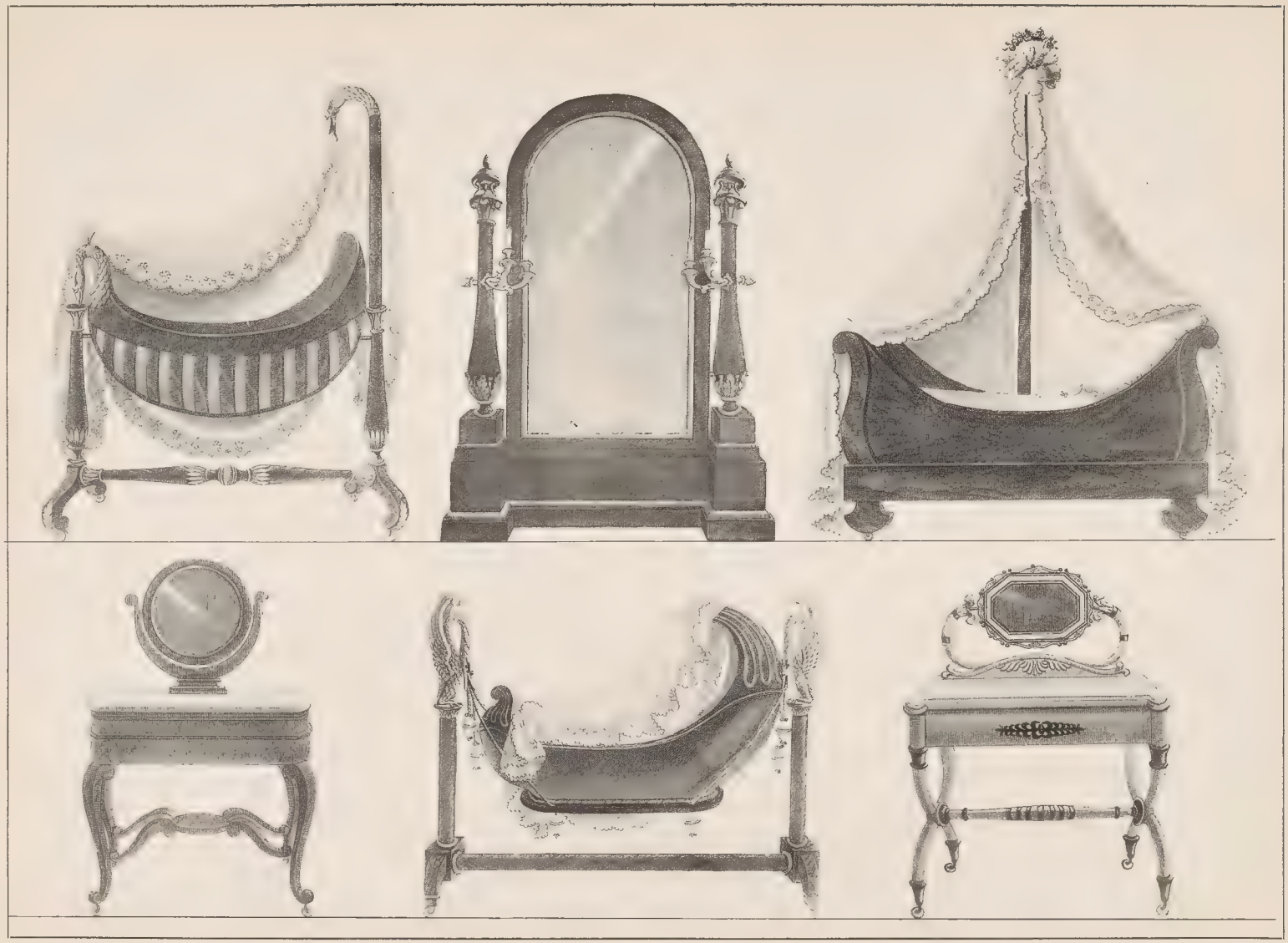
Restauration (1823-1827)

A. Calavas, Éditeur-Paris.



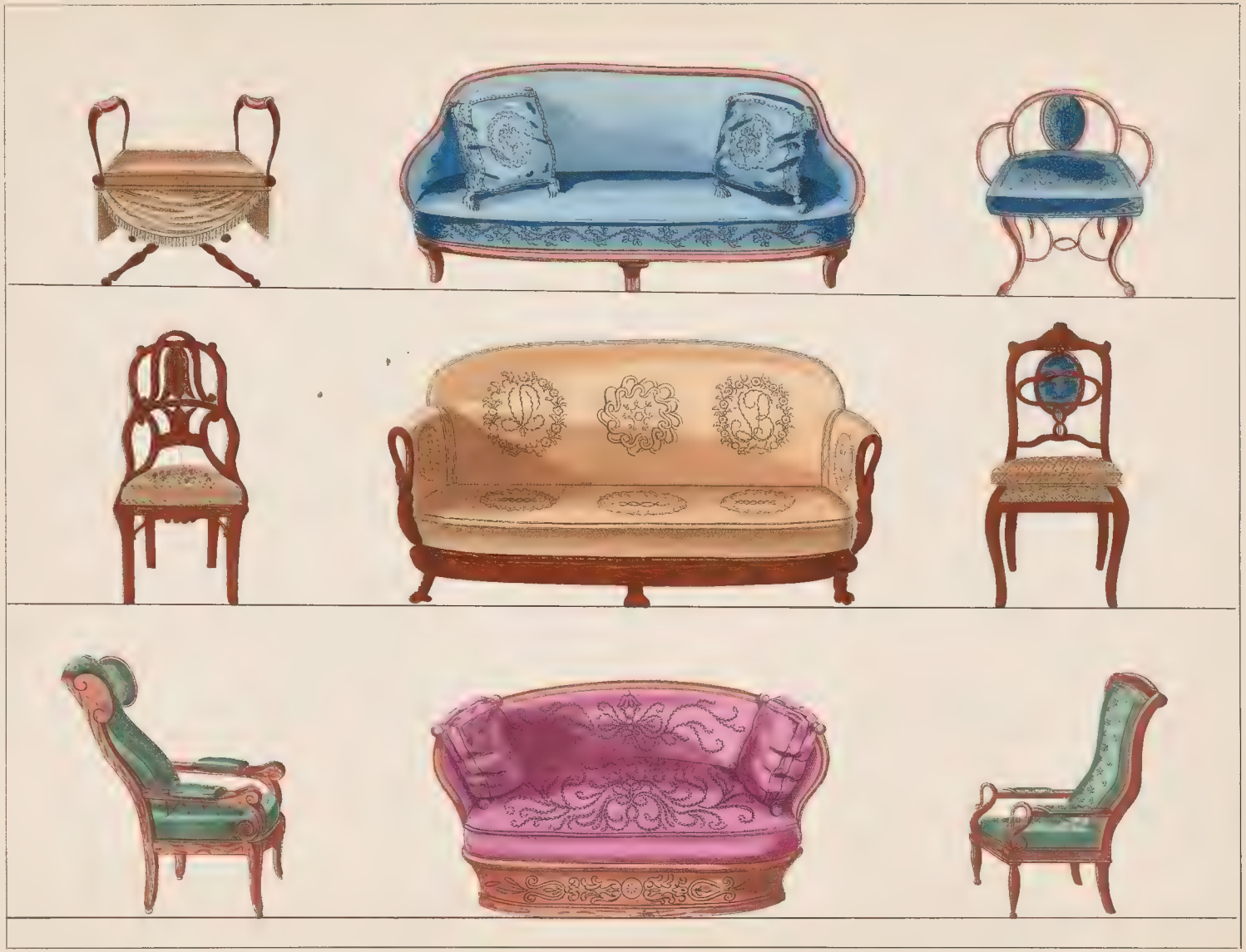
Restauration (1824-1828)

A. Calavas, Éditeur - Paris



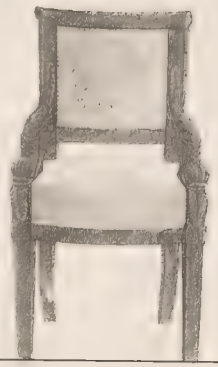
Restauration (1824-1829)

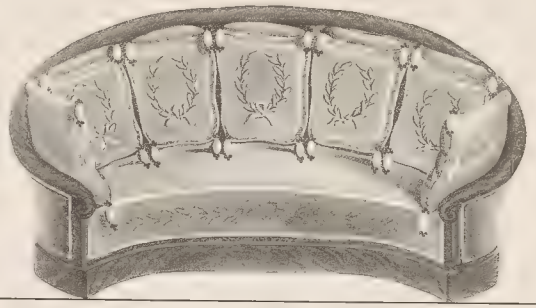
A. Calavas, Éditeur - Paris

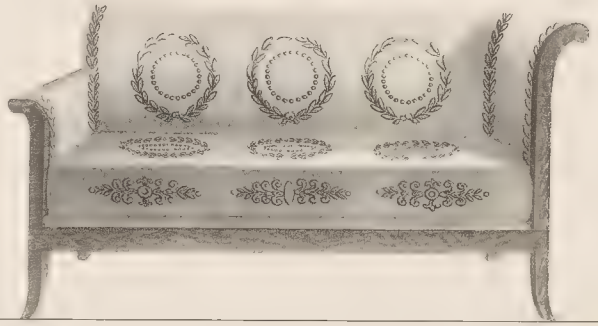


Restauration (1832-1834)

A. Calavas, Editeur-Paris.







Restauration (1825-1827)

A. Calavas, Éditeur Paris

Restauration (1825-1830)

A. Calavas Éditeur-Paris

Restauration (1826-1827)

A. Calavas, Editeur-Paris

Restauration (1826-1828)

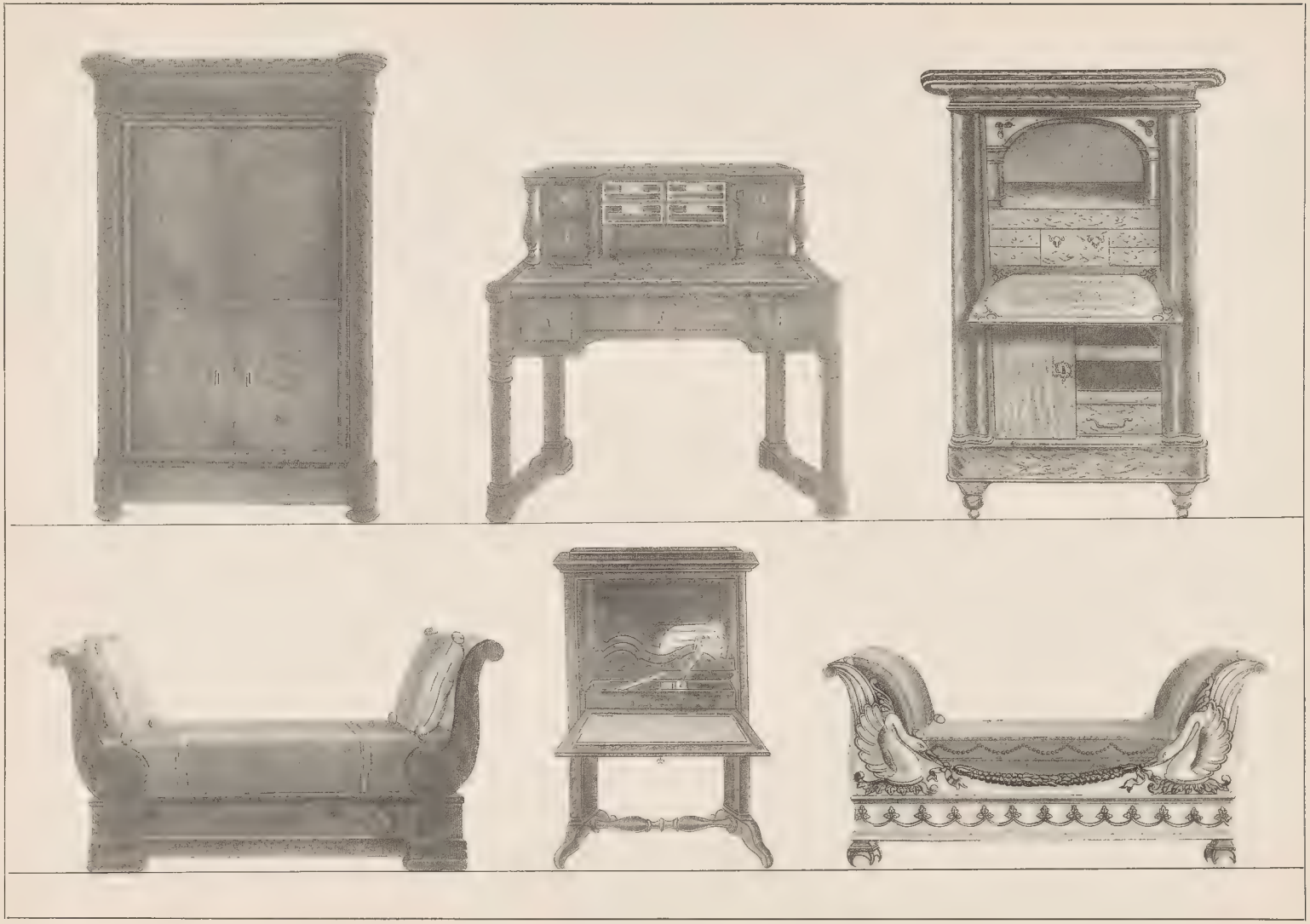
A. Calavas Éditeur Paris

Restauration (1826-1833)

A. Calavas, Editeur-Paris

Restauration (1832)

A. Calavas, Editeur-Paris.

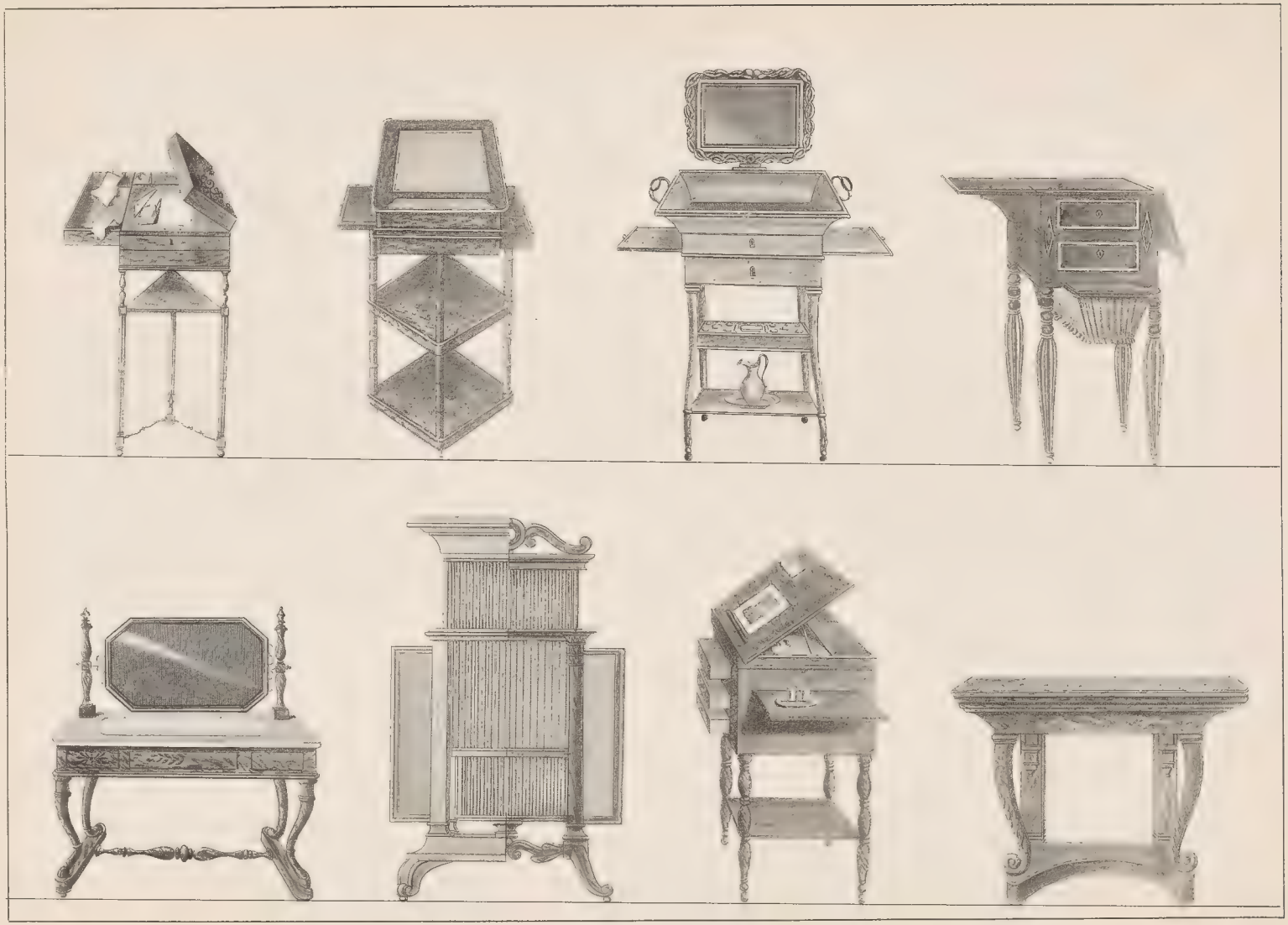


Restauration (1829-1833)

A. Calavas, Éditeur - Paris.

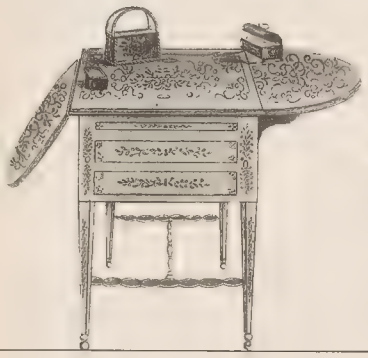
Restauration (1830-1831)

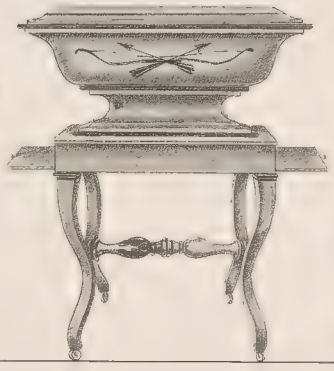
A. Calavas, Éditeur-Paris

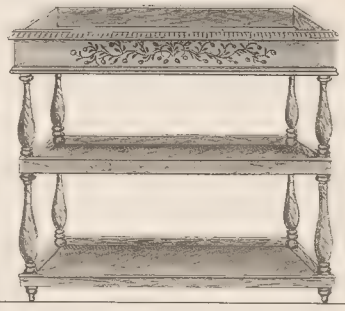


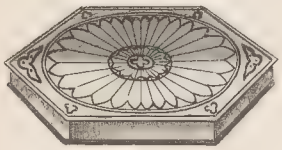
Restauration (1831-1835)

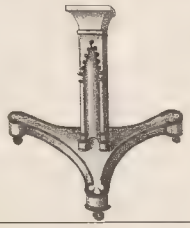
A. Calavas, Éditeur-Paris

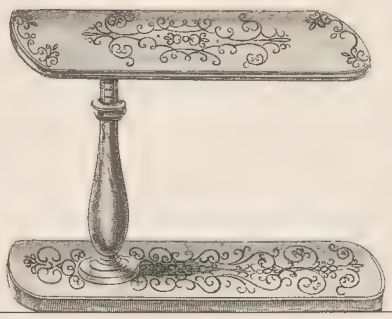


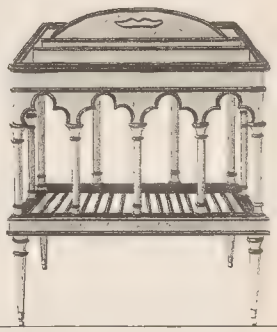






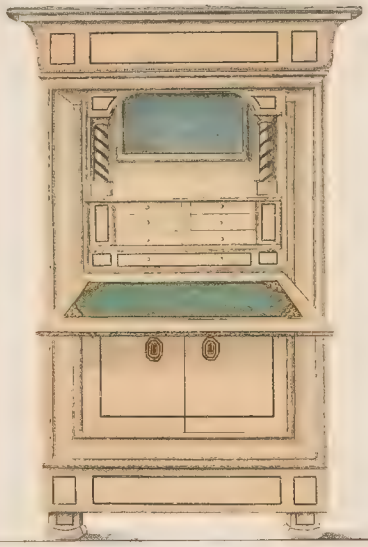






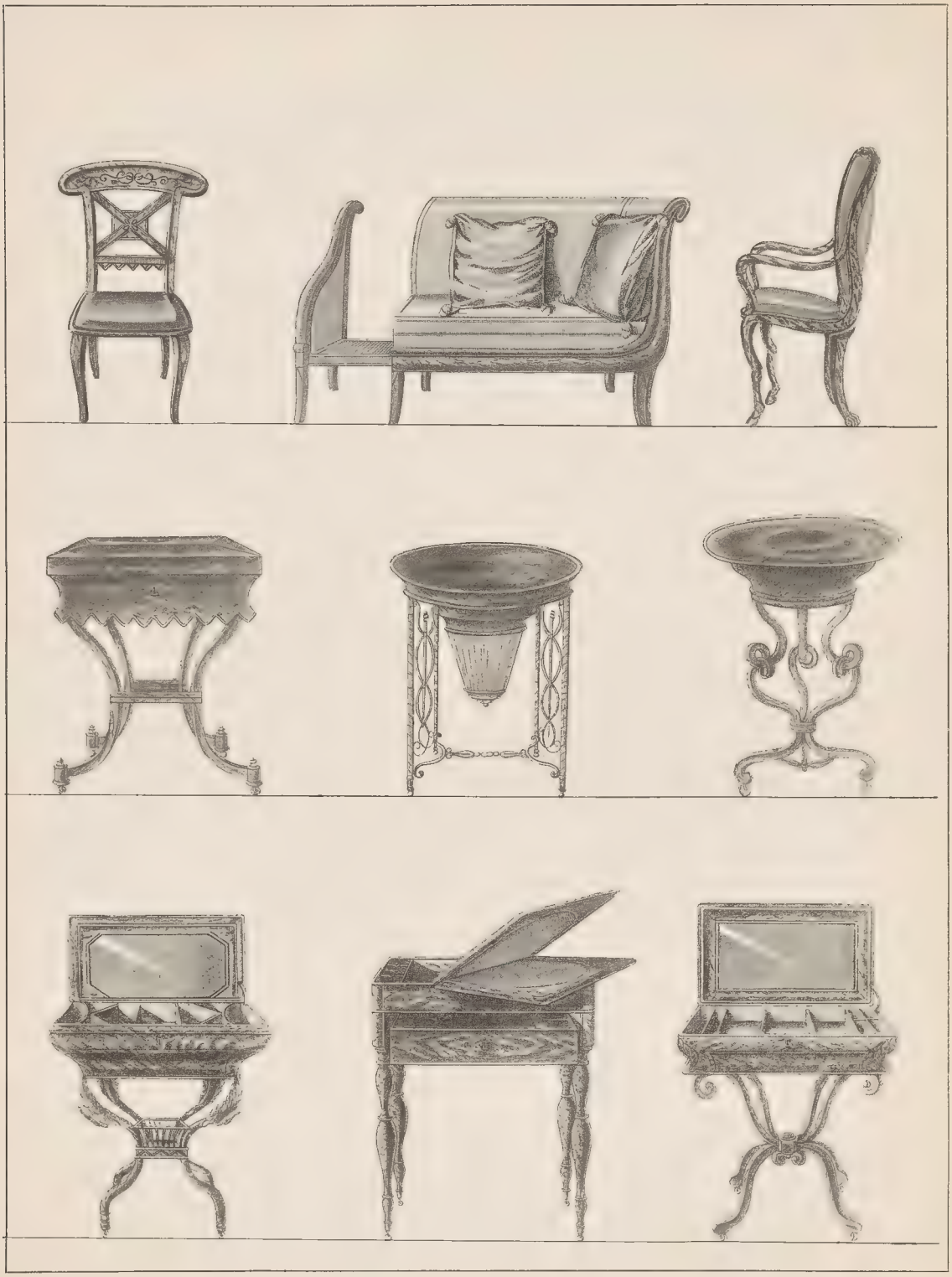
Restauration (1832-1834)

A. Calavas, Éditeur-Paris



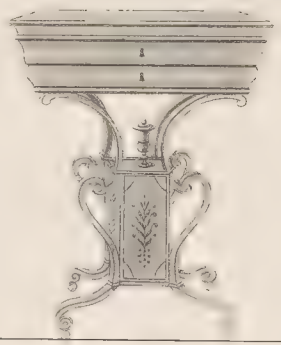
Restauration (1832-1834)

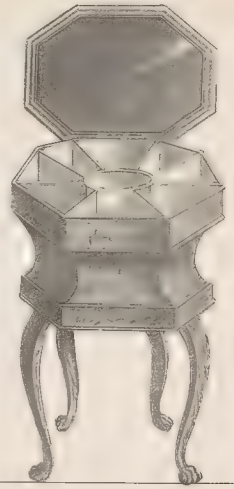
A. Calmas, Éditeur-Paris

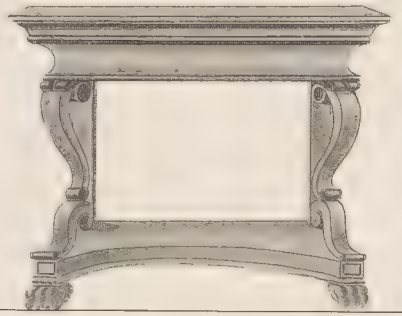


Restauration (1832-1834)

A. Calavas, Editeur-Paris







Restauration (1832-1835)

A. Calavas, Éditeur-Paris.

Restauration (1833-1836)

A. Calavas, Éditeur-Paris.

83-b8564
D455